

06

SUR LES PAS DES COMPAGNONS

Étude comparative de la méthodologie de l'État Islamique et de celle des nobles compagnons à travers leurs conquêtes

25

IL EST PARMI LES CROYANTS DES HOMMES...

L'histoire de la *hijrah* de notre frère Abū Muḥārib al-Muḥājir vers le Châm

38

SÉCURITÉ INFORMATIQUE

Comment être anonyme sur internet et communiquer de manière sécurisée

L'ÉTAT ISLAMIQUE SUR LES PAS DES COMPAGNONS

SOMMAIRE

06

L'ÉTAT ISLAMIQUE SUR LES PAS DES COMPAGNONS

Étude comparative de la méthodologie de l'État Islamique et de celle des nobles compagnons à travers leurs conquêtes.

25

IL EST PARMI LES CROYANTS DES HOMMES...

L'histoire de la *hijrah* de notre frère Abû Muḥârib al-Muhâjir vers le Châm.

38

SÉCURITÉ INFORMATIQUE

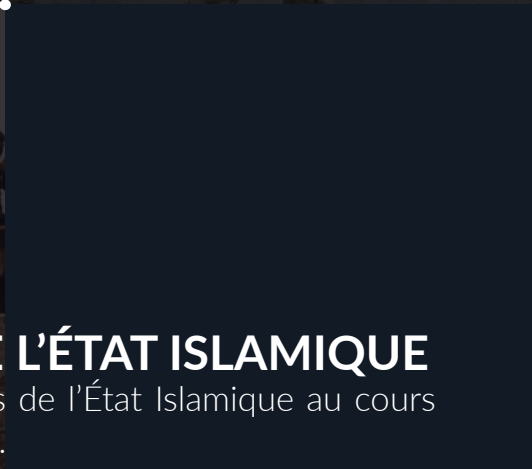
Comment être anonyme sur internet et communiquer de manière sécurisée.

54

L'ÉTAT ISLAMIQUE DANS LES MOTS DE L'ENNEMI

L'État Islamique est une révolution, par Scott Atran.





72

NOUVELLES DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

Sélection des nouvelles de l'État Islamique au cours des dernières semaines.



REPORTAGE PHOTOS
La ville de Syrte dans la wilayah de Tripoli à l'ombre de l'État Islamique.

68





ÉDITORIAL

Les attentats de Bruxelles sont un vrai coup de maître. Au-delà des dizaines de morts et des centaines de blessés, la fermeture de l'aéroport de Zaventem et l'impact sur le tourisme risquent d'avoir des conséquences économiques désastreuses. L'économiste en chef d'ING, Peter Vanden Houte, estime dans les colonnes de *Het Nieuwsblad* que l'impact sur l'économie belge des attaques du 22 mars devrait être de 0,1 point de PIB. Soit, environ 4 milliards d'euros ! Mais le plus inquiétant, pour les mécréants du moins, c'est la défaite cuisante infligée aux plus grands services secrets du monde. En effet, c'est avec stupeur que le monde a découvert que les attentats de Bruxelles ont été menés par la même cellule qui avait frappé Paris quatre mois plus tôt. Parfaitement conscients de la menace, les services secrets britanniques, français, belges mais aussi la CIA américaine et le Mossad israélien ont organisé plusieurs rencontres pour tenter de mettre en échec les plans de cette cellule. En vain.

Si une seule et même cellule secrète du Califat a été capable de terroriser deux des plus grandes capitales européennes, à quoi pensez-vous que ressemblera la suite ? L'État Islamique n'est pas une organisation terroriste. C'est un État. Avec tout ce que cela implique de capacités, de moyens et d'effectifs. Ce que l'État Islamique prend en butin à ses ennemis, au cours d'une petite bataille, suffit à financer des dizaines d'attaques comme celles de Paris et Bruxelles. Et vous étiez prévenus ! Nous l'évoquions même dans le dernier *DAR AL ISLAM* mais c'est bien typique de l'arrogance occidentale. Vous préférez demander à des spécialistes autoproclamés ce que veulent les « barbares » plutôt que de les écouter directement. Pourtant, l'État Islamique parle votre langue et si ses mots ne vous atteignent pas, soyez certains que ses balles ne vous manqueront pas.

Alors oui, c'est vrai, on vous a mis en garde contre le fait de lire notre magazine car « c'est de la propagande et du prosélytisme ». Prosélytisme, prosélytisme ! Ils sont drôles ceux-là. Pour un croyant, ne pas être prosélyte c'est de la non-assistance à personne en danger ! Ne pas être prosélyte c'est connaître la direction du Paradis mais laisser volontairement les gens se diriger vers l'Enfer. Il n'y a qu'un juif bien radin que ça ne dérangerait pas de ne pas partager sa croyance alors qu'il a la ferme conviction que tous les goys iront en Enfer ! Il s'en réjouit même, le bougre ! Ah, je les vois déjà s'offusquer : « C'est immonde, sordide ! Lecteurs ! Lecteurs ! Gardez-vous bien de lire un seul magazine de ces terroristes ! Vous êtes prévenus ! Vous auriez tout à regretter ! »

Ils s'offusquent que l'on puisse se moquer des juifs mais ils se réjouissent que l'on puisse se moquer du prophète Muḥammad ﷺ. Après cela, on nous explique que l'État Islamique, à travers ses attentats, essaye de créer une fracture entre les musulmans de France et le reste des citoyens français. Mais de quelle fracture parlent-ils ? La situation ressemble déjà plus à une amputation. Les musulmans sont à l'image du membre fantôme : ils n'existent pas mais ils dérangent tellement. Quand Valls parle de la kippa, il déclare : « Les juifs de France peuvent porter fièrement leur kippa. » Quand il parle du voile, il dit : « Le voile qui interdit aux femmes d'être ce qu'elles sont doit rester pour la République un combat essentiel. » A croire qu'avant l'État Islamique la France était unie. L'État Islamique n'a ni divisé ni exacerbé les divisions, il ne fait que dissiper les effets de la morphine administrée aux musulmans de France lorsqu'on les a amputés de la société française. Et comme toujours, c'est la descente qui fait le plus mal !

ÉLANCE-TOI

Sur le sentier d'Allah





L'ÉTAT ISLAMIQUE SUR LES PAS DES COMPAGNONS

L'imâm Aḥmad Ibn Ḥanbal rapporte dans son *Musnad*, d'après Abū Hurayrah رضي الله عنه, que le prophète صلى الله عليه وسلم a dit : « Les gens connaîtront certes des années trompeuses durant lesquelles on croira le menteur tandis que le véridique sera démenti. On fera confiance au traître et on considérera comme traître celui qui est digne de confiance. Et le *ruwaybiḍāh* prendra la parole. » On demanda : « Et qu'est-ce que le *ruwaybiḍāh* ? » Il répondit : « L'abruti qui parlera dans des sujets d'ordre public. »¹

Ainsi est notre époque actuelle, comme l'avait décrite notre bien-aimé صلى الله عليه وسلم. On croit le menteur qui falsifie la religion du messager d'Allah صلى الله عليه وسلم et ment aux musulmans, tandis que le véridique qui ne souhaite qu'élever la parole de son Seigneur est traité de menteur. On fait confiance au traître qui a vendu sa re-

ligion et placé les lois de la République au-dessus de celles du Tout Puissant alors que le digne de confiance qui suit la religion telle qu'elle a été révélée est pris pour un traître. Les gens ne connaissent plus les rudiments de l'Islam mais se permettent d'émettre des jugements sur la légitimité des actes de l'État Islamique. « Daech c'est pas l'Islam » (sic), dit l'abruti qui ne connaît rien de l'Islam, si ce n'est les innovations et autres hérésies qui sont venues le polluer au fil du temps. Mais ce qui demeure encore plus pathétique, c'est de voir ce même abruti crier son amour pour le prophète Muḥammad صلى الله عليه وسلم et ses compagnons tandis qu'il ignore tout de leur vie, de leur œuvre, de leurs batailles. Et s'il voyait, aujourd'hui, les nobles compagnons et la manière dont ils ont établi la religion sur terre, il dirait certainement d'eux que ce sont des

“

« Daech c'est pas l'Islam » (sic), dit l'abruti qui ne connaît rien de l'Islam, si ce n'est les innovations et autres hérésies qui sont venues le polluer au fil du temps.

¹ Aḥmad Ibn Ḥanbal, *al-Musnad*, hadith n° 7899.

terroristes, des *khawârij* et autres accusations mensongères qu'il profère à l'encontre des soldats du Califat.

Ainsi, il apparaît nécessaire – aujourd'hui plus que jamais – de revenir à l'histoire de nos pieux prédécesseurs parmi les compagnons du prophète ﷺ afin d'analyser et de comparer l'œuvre de l'État Islamique à la leur. C'est à cette condition seulement que les sincères chercheurs de vérité se rendront compte que l'État Islamique marche, aujourd'hui, sur les pas des compagnons. L'historien Ibn Khaldûn dit à propos de l'étude de l'Histoire : « [Elle] nous informe sur la situation des nations passées dans leurs comportements, des prophètes dans leur conduite, des rois dans leurs États et leur politique. Tout ceci afin de réaliser le bénéfice de les prendre pour modèle, pour celui qui le désire, aussi bien dans la religion que dans les affaires profanes. »¹

Et puisque le Califat demeure actuellement en construction et que toutes les nations de la mécréance et de l'apostasie se sont liguées pour lui faire la guerre, c'est vers l'histoire des conquêtes islamiques qu'il faut se tourner. L'historien Ibn al-Athîr nous dit au sujet des bénéfices tirés de l'étude de l'histoire des nations musulmanes passées : « Et s'ils voient l'histoire des gouverneurs justes et comme elle est belle, la manière dont ils sont mentionnés en bien après leur disparition, comment leurs pays et leurs royaumes ont été peuplés, et leurs biens fructifiés, ils aimeront cela, désireront l'atteindre et apporteront beaucoup de soin à le réaliser tout en

évitant ce qui l'empêche. Tout ceci, en plus du fait de connaître les avis justes par lesquels ils ont repoussé les nuisances des ennemis, se sont débarrassés des périls et ont sauvé les villes précieuses et les royaumes immenses. S'il n'y avait que ce bénéfice [dans l'étude de l'Histoire], cela suffirait à en faire sa fierté. »²

Cependant, l'abruti a préféré délaisser la voie des compagnons dans la construction des États et prendre pour modèle la révolution française ou, pire encore, la démocratie idolâtre. **Regardez cet abruti de Morsi et sa confrérie que le modèle démocratique a conduit dans les abîmes de l'apostasie avant de les conduire dans les prisons de Sissi le *tâghût*, humiliés, comme le prophète ﷺ l'avait dit : « L'humiliation et la bassesse ont été décrétées pour ceux qui violent mon commandement. »**³ L'État Islamique, quant à lui, s'est cramponné à la tradition des califes bien guidés conformément à l'ordre du prophète ﷺ : « Accrochez-vous y, mordez-y avec vos molaires. »⁴ Allah ﷻ lui a ainsi permis, à travers des batailles épiques qui resteront gravés dans l'Histoire, de briser les frontières païennes de la colonisation pour rétablir le Califat disparu depuis des siècles.

Dans cet article, nous évoquerons les batailles menées sous l'autorité du calife Abû Bakr as-Şiddîq et, plus particulièrement, la conquête de l'Irak qui est d'une actualité brûlante. Nous verrons ainsi comment l'État Islamique fait revivre à la communauté musulmane les plus grands moments de son histoire en suivant, pas à pas, les traces des compagnons. Le cheikh

Abû Muḥammad al-'Adnânî a dit : « Par Allâh, nous ferons revivre la bataille Badr et celle d'Uḥud, nous ferons revivre la bataille de Mu'tah et celle de Ḥunayn, nous ferons revivre la bataille d'al-Qâdisiyah et celle d'al-Yarmûk, nous ferons revivre la bataille d'al-Yamâmah, nous ferons revivre la bataille de Ḥittîn et de 'Ayn Jâlût, nous ferons revivre la bataille de Jalawlâ, les deux batailles d'az-Zallâqah, et celle de Balât ach-Chuhadâ'. Nous ferons revivre les deux batailles de Fallûjah. Nous en faisons le serment, nous ferons revivre la bataille de Nahâwand, alors prenez garde, ô rafidites safavides. »⁵

1 'Abd ar-Raḥmân Ibn Khaldûn, *Târîkh Ibn Khaldûn*, t. 1, p. 13.

2 Ibn al-Athîr al-Jazarî, *al-Kâmil fî at-Târîkh*, t. 1, p. 10.

3 Aḥmad Ibn Ḥanbal, *al-Musnad*, hadîth n° 5667.

4 Muḥammad at-Tirmidhî, *Sunan at-Tirmidhî*, hadîth n° 2676.

5 Abû Muḥammad al-'Adnânî, discours intitulé *Ils tuent et ils se font tuer*.



Avant d'évoquer le message adressé par Abû Bakr as-Şiddîq à Khâlid Ibn al-Walîd  , nous aimerions indiquer que, directement après les guerres d'apostasie, al-Muthannâ Ibn Hârithah (de la tribu Bakr Ibn Wâ'il, implantée dans le nord de la péninsule arabique, au sud de l'Irak) se présenta à Abû Bakr as-Şiddîq pour lui demander sa permission afin de combattre les Perses avoisinant et lancer quelques raids contre eux. Il s'adressa donc à Abû Bakr en lui disant : « Ô calife du messenger d'Allah, envoie-moi à la tête de mon peuple car il se trouve parmi eux des musulmans avec lesquels je peux combattre les Perses. Je te suffirai avec ceux qui sont à mes côtés contre l'ennemi. » Abû Bakr accepta ainsi sa requête.

Al-Muthannâ Ibn Hârithah commença immédiatement à mener quelques at-

taques contre les armées du sud de la Perse. Puis, il envoya un message afin de demander des renforts à Abû Bakr en lui disant : « Si tu m'envoies des renforts et que les arabes ont vent de cela, ils accourront à moi et Allah avilira les idolâtres. Je t'informe, malgré cela, que les étrangers nous craignent et nous redoutent. »

En réalité, Abû Bakr   ne réfléchit guère longtemps et envoya, suite à cela, un message à Khâlid Ibn al-Walîd qui se trouvait à al-Yamâmah (région située à l'est du plateau du Najd en Arabie) en lui disant : « Allah t'a certes accordé la victoire, dirige-toi maintenant vers l'Irak et commence par conquérir al-Ubullah. »

L'ÉTAT ISLAMIQUE ET L'ÉTAT PERSE, LA SITUATION DE L'UN ET DE L'AUTRE

Afin de comprendre ces événements, nous passerons en revue la situation de ces deux États, qui font l'objet de notre écrit, afin de bien saisir les circonstances de l'époque.

D'un côté, l'État islamique qui était en situation de faiblesse, ne connaissant

guère de stabilité et qui sortait tout juste de guerres internes qui firent rage durant une année entière et qui exigèrent l'envoi de onze armées à onze endroits différents de la péninsule arabique. Concernant ses habitants, il se trouvait parmi eux celui qui persistait sur l'apostasie ainsi que celui qui était resté fermement accroché à l'Islam sans jamais abjurer sa foi. Cependant, la participation de ce dernier à de nombreuses batailles avait fini par l'épuiser. Il se trouvait aussi, parmi eux, le blessé et celui qui avait été tué au combat. Quant à celui qui était en bonne santé, la guerre l'avait complètement mis en pièce, comme ce fût le cas lors de la bataille d'al-Yamâmah et des guerres du Yémen.

À l'ombre de ces conditions difficiles qui voyaient l'armée musulmane éparpillée à plusieurs endroits, Abû Bakr ordonna – depuis Médine – à Khâlid Ibn al-Walîd, qui se trouvait à al-Yamâmah, de se diriger vers l'Irak et de conquérir la Perse. Il n'attendit donc pas le retour de Khâlid ni ne prit le temps d'étudier avec lui la situation.

De l'autre côté, l'État perse, étendu de l'ouest de l'Irak à l'est de la Chine (comprenant l'ensemble de l'Irak) et qui voyait la Chine ainsi que l'Inde verser à son empereur l'impôt de capitation (*jizyah*), ce qui signifie que quasiment toute l'Asie ainsi que les frontières de la Chine faisait partie de l'État perse.

En plus de posséder un vaste empire et une force allant jusqu'à soumettre des pays comme l'Inde et la Chine à lui verser l'impôt de capitation, l'État perse manifestait tous les aspects de la grandeur, de l'opulence et d'une grande puissance militaire mentionnée à maintes reprises par les historiens et que nous verrons de manière effective lorsque nous parlerons des guerres menées par les musulmans contre lui.

Nous devons donc imaginer un petit pays faible, déchiré par une guerre civile et qui verrait son président, à la suite du dénouement de cette guerre civile et de la stabilisation de la situation, envoyer immédiatement un message à l'un de ses commandants,



Un soldat du Califat

“

L'État islamique était en situation de faiblesse, ne connaissant guère de stabilité et sortait tout juste de guerres internes.

situé dans l'une des contrées de l'État, lui ordonnant de se préparer afin de partir conquérir les États-Unis et la Russie. C'est-à-dire que, le rapport de force, en termes de nombre, d'armement et d'équipement était grandement en faveur des Perses.

Il est également étonnant de voir la décision d'Abû Bakr d'envoyer au front l'armée d'Usâmah Ibn Zayd pour combattre les byzantins et ce malgré l'émergence de l'apostasie et l'ampleur que prenait cette dernière. Il resta ferme en prononçant cette parole : « Je ne laisserai pas une armée dépêchée par le messager d'Allah ﷺ (avant son décès). »

Un autre fait comparable est sa prise de décision face aux guerres d'apostasie qui avait pris de l'ampleur dans toute la péninsule arabique. Toutes ces prises de position furent cruciales et importantes dans l'histoire de la communauté islamique. Plus étonnante encore est la planification surprenante d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq et sa décision de conquérir la Perse, particulièrement

à cette époque. Mentionnons également sa décision, quelques mois plus tard, de se lancer à la conquête de l'Empire romain qui était, en ce temps, la deuxième plus grande puissance du monde.

► L'ÉTAT ISLAMIQUE ET SES ENNEMIS, LE RAPPORT DE FORCE

Le premier point qu'il est intéressant de soulever concerne la situation de l'État islamique après la mort du prophète Muḥammad ﷺ et au moment des guerres d'apostasie. **Beaucoup d'opposants à l'annonce du Califat ont émis l'objection que l'État Islamique n'était pas assez puissant et ne détenait pas assez de territoires pour proclamer le Califat.** « Qu'ont donc ces gens à poser des conditions qui ne figurent pas dans le livre d'Allah ? Toute condition qui n'est pas dans le livre d'Allah ﷻ est nulle. »¹ En lisant l'Histoire du calife Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq رضي الله عنه، on se rend compte que si cette condition posée par nombre de partisans de *Jabhat ar-Riddah* (i.e. le Front de l'apostasie al-Nuṣrah) était réelle, alors Abû

Bakr n'aurait pas été un calife légitime.

En effet, l'Imâm Muḥammad Ibn Ishâq rapporte : « Les arabes apostasièrent après la mort du messager d'Allah ﷺ à l'exception des habitants de La Mecque et de Médine. Les tribus d'Asad et de Ghaṭafân apostasièrent avec à leur tête Ṭulayḥah Ibn Khuwaylid al-Asadî le devin, la tribu de Kindah et ceux qui la suivaient apostasièrent avec à leur tête al-Ach'ath Ibn Qays al-Kindî, la tribu de Madhḥij et ceux qui la suivaient apostasièrent avec à leur tête al-Aswad Ibn Ka'b al-Ansî le devin [...] »² Ainsi, la quasi-totalité du territoire du Califat avait été perdue et, pourtant, personne n'a osé prétendre que le califat d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq n'était plus valable.

Soulignons, ensuite, pour tous les défaits qui ne placent leur confiance que dans les causes matérielles, que **le rapport de force entre l'État islamique d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq et l'État perse était plus disproportionné que celui entre l'État Islamique actuel et la coalition internationale qui lui fait la guerre.** Pourtant, cela n'empêcha

KHÂLID IBN AL-WALÎD رضي الله عنه

pas Abû Bakr d'envoyer l'armée d'Usâmah Ibn Zayd combattre l'Empire byzantin, ni de combattre tous les apostats, ni de déclarer la guerre à l'État perse. Cela était vu comme un modèle de bravoure et une preuve de la confiance qu'il plaçait en Allah tandis qu'aujourd'hui les abrutis se moquent de l'État Islamique lorsque ce dernier fait la guerre à tous les apostats, aux États-Unis et à la coalition internationale qui les suit. Certes, ils ont des avions de chasse et des missiles balistiques mais la guerre ne se gagnera ni dans les airs ni depuis la mer, et tout cela ne nous empêcha pas de briser les frontières pour retracer la carte du Moyen-Orient.

Ceci nous renvoie à la bataille des coalisés lorsque les idolâtres des tribus arabes assiégèrent les musulmans à Médine. Al-Barâ' Ibn 'Âzib رضي الله عنه rapporte : « Pendant que nous creusions le fossé, un rocher nous donna beaucoup de mal : aucune pioche ni massue ne l'entamait. Nous nous en

sommes plaints au prophète ﷺ qui prit la pioche et dit : "Au nom d'Allah." Il frappa un premier coup qui arracha le tiers du rocher. Le prophète ﷺ s'exclama : "Allah est le plus Grand ! J'ai reçu les clefs du Châm ! Par Allah, je viens de voir ses palais rouges à l'instant et de cet endroit !" Puis, il frappa un deuxième coup qui en arracha un autre tiers et il dit : "Allah est le plus Grand ! J'ai reçu les clefs de la Perse ! Par Allah, je vois le palais blanc d'al-Madâ'in [le nom donné par les Arabes à la capitale de la Perse] ! Puis, le prophète ﷺ frappa un troisième coup et dit : "Au nom d'Allah." Le reste du rocher se brisa et le Prophète s'exclama : "Allah est le plus Grand ! J'ai reçu les clefs du Yémen. Par Allah, je vois les portes de Sanaa à l'instant et de cet endroit !" »³

Allah ﷻ nous dit à propos de cette période éprouvante traversée par les croyants : **{10. Quand ils vous vinrent d'en haut et d'en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et**

1 Muslim Ibn al-Ḥajjāj, *Ṣaḥīḥ Muslim*, hadith n° 1504.

2 Ismâ'îl Ibn Kathîr, *al-Bidâyah wa an-Nihâyah*, t. 6, p. 344.

3 Aḥmad Ibn Ḥanbal, *al-Musnad*, hadith n° 18694.

les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions... 11. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une dure secousse. 12. Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient : « Allah et Son messager ne nous ont promis que tromperie. » } [al-Aḥzâb : 10-12] L'Imam aṭ-Ṭabarî rapporte l'exégèse de Qatâdah sur ce dernier verset : « Il s'agit de gens parmi les hypocrites qui ont dit : "Muḥammad nous promettait la conquête de la Perse et de Rome mais nous sommes désormais assiégés ici au point que l'un d'entre nous a peur d'aller faire ses besoins. Allah et Son messager ne nous ont promis que tromperie." »¹⁰ Les hypocrites et les malades du cœur sont bien les mêmes à chaque époque. Comment l'État Islamique pourrait conquérir Rome alors que la coalition internationale le bombarde, jour et nuit, sur tous ses territoires ? Comment l'État Islamique pourrait libérer Médine et La Mecque alors qu'il perd du terrain ?

Le cheikh Abû Muḥammad al-'Adnânî a dit : « Nous sommes victorieux, ô croisés, et vous allez être défaits. Par Allah, le Seigneur de la puissance, vous serez vaincus. Nous avons été victorieux le jour où nous avons proclamé l'alliance et le désaveu, le jour où nous avons détruit les idoles et exposé clairement le *tawḥîd* dans les mosquées, les rues et partout. Le jour où nous avons lapidé les adultères, exécuté les sorciers, coupé la main des voleurs, sanctionné les buveurs d'alcool, nous avons vêtus les femmes

des musulmans du voile de la pudeur. Nous avons été victorieux le jour où nous avons brisé les urnes et établi le Califat par les balles et les têtes coupées, que nous avons accompli la *ṣalât*, acquitté la *zakât*, ordonné le bien et interdit le mal. Nous avons été victorieux le jour où le Pentagone a considéré la reprise de 'Ayn al-Islâm ou de Zummâr comme une victoire après le retrait des *mujâhidîn* dans une guerre d'attaque et de retrait alors que 'Ayn al-Islâm n'était plus que des ruines. Et tout cela après avoir épuisé 70 % des capacités de vos avions, de vos porte-avions et de vos forces. Bravo à toi Pentagone pour cette victoire, bravo à vous croisés pour ces tas de pierres à 'Ayn al-Islâm et à Zummâr [...] Ô Croisés, si vous voulez reprendre *Ṣalâḥ ad-Dîn*, que vous espérez récupérer Mossoul, que vous rêvez de Sinjâr, d'al-Hawl, de Tikrît, d'al-Ḥawījāh, de Mayādīn, de Jarāblus, d'al-Karmah, de Tell Abyad, d'al-Qâ'im, de Derna, que vous désirez reprendre une forêt au Nigéria, une partie de désert au Sinaï, nous nous voulons – si Allah le veut – Paris avant Rome et avant l'Andalousie, après avoir noirci votre existence, explosé votre Maison Blanche, votre horloge Big Ben et votre Tour Eiffel, par la permission d'Allah. Tout comme nous avons par le passé détruit le taq-e Kisra. Nous voulons Kaboul, Karachi, le Caucase, Qom, Ryad, Téhéran. Nous voulons Baghdād, Damas, Jérusalem, le Caire, Saḥaa, Doha, Abou Dhabi, et Aman. Les musulmans vont retrouver la souveraineté partout. Dâbiq, la Ghouta, Jérusalem, Rome, nous en ferons la conquête ! Ceci n'est pas un mensonge mais la promesse du véridique reconnu comme tel ﷺ. »¹

Reprenons, à présent, le cours de notre récit. ◀

LE PLAN ÉTABLI PAR ABÛ BAKR POUR MENER À BIEN LES CONQUÊTES ET SA RECOMMANDATION AUX COMMANDANTS DES ARMÉES MUSULMANES :

Dans une réaction inattendue, Khâlid Ibn al-Walîd n'envoya pas de réponse ni ne demanda d'explications concernant le contenu étonnant de la lettre d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq. Au contraire, il envoya des messages à destination des armées islamiques qui l'entou-

raient afin de les réunir. Puis, il envoya également un message à l'intention d'Hormuz, émir persé de la région d'al-Ubullah (port situé au bord du littoral arabe, au sud de l'Irak), dans lequel il le menaçait et lui promettait la défaite.

Depuis Médine, Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq avait planifié la conquête de la Perse avec une manœuvre faisant effet de tenaille afin que son épilogue se déroule à al-Ḥīrah qui était la plus grande ville perse après la capitale et qui se situait à environ une centaine de kilomètres de cette dernière.

Abû Bakr ordonna donc à Khâlid Ibn al-Walîd de se diriger vers l'Irak afin de la conquérir par le sud jusqu'à parvenir à al-Ḥīrah. Au même moment, il écrivit à 'Iyâd Ibn Ghanam, qui se trouvait dans la région du Ḥijâz, lui ordonnant d'entrer en Irak par le nord et de tout conquérir sur son chemin jusqu'à parvenir également à al-Ḥīrah. Abû Bakr dit en s'adressant à ces deux commandants : « Le premier qui parviendra à al-Ḥīrah sera l'émir de son compagnon. Une fois rassemblés à al-Ḥīrah et après avoir forcé les forteresses perses et sécurisé l'arrière-garde musulmane afin qu'ils ne soient pas attaqués de ce côté, alors que l'un d'entre vous soit un soutien pour les musulmans et pour son compagnon à al-Ḥīrah. Quant à l'autre, qu'il effectue une percée contre l'ennemi d'Allah et le vôtre parmi les Perses, dans leur fief et le symbole de leur gloire, la ville de Madâ'in. »

¹ Abû Muḥammad al-'Adnânî, discours intitulé *Ils tuent et ils se font tuer*.

Ceci fût un plan ingénieux de la part d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq qui voulait, par cela, encercler les forces perses à l'ouest de Baghdâd tel un bracelet autour d'un poignet, de sorte que, ces forces combattent l'une des deux armées (musulmanes) tout en restant hanté par la peur et l'angoisse d'essuyer une offensive de la seconde armée par derrière.

De plus, ce plan avait pour but de jeter la confusion dans l'esprit des Perses et de leurs commandants, dû au fait qu'ils ignoraient les objectifs ainsi que les desseins de chaque armée. Cela rendait difficile le fait de dispatcher leurs forces à la rencontre des deux armées en même temps.

De même, ce plan avait aussi pour objectif de ne pas passer par un seul chemin mais plutôt par deux différents, ce qui leur permettrait d'obtenir une plus grande proportion d'eau et de pâturage que s'ils n'avaient emprunté qu'un seul chemin.

Et bien plus que cela, une telle planification allait créer un esprit de concurrence loyale entre l'armée de Khâlid Ibn al-Walîd et celle de 'Iyâd Ibn Ghanam afin de savoir qui allait concrétiser la victoire et parvenir en premier à al-Hîrah, stimulant ainsi la motivation et l'enthousiasme dans leur cœur.

Après ce plan parfaitement élaboré, Abû Bakr n'oculta pas le fait de promulguer quelques recommandations importantes qui, si elles ne devaient indiquer qu'une seule chose, ce serait au minimum sa sagesse ainsi que sa clairvoyance qui restera au fils du temps un modèle pour captiver les troupes. Parmi ce qu'elles conte-

naient : « Demandez l'aide d'Allah et craignez-le, préférez l'au-delà à la vie mondaine et vous réussirez dans les deux et ne faites pas prévaloir la vie mondaine sinon vous perdrez les deux. Je vous recommande des choses recommandées par Allah comme le fait de délaisser les péchés et de vous précipiter à vous repentir. Et surtout, soyez sur vos gardes concernant le fait de persévérer dans vos péchés et de retarder le repentir. »

Voici réellement l'arme des musulmans pour combattre les Perses et pour tout combat qu'ils mèneront. Tout individu qui fait prévaloir l'au-delà sur la vie mondaine obtiendra certes les deux tandis que s'il ne recherche que la vie mondaine, alors il perdra les deux.

Tout comme il doit se hâter vers le repentir en délaissant les péchés et autres désobéissances. Ceci est valable à chaque instant de la vie et particulièrement dans de telles circonstances où les trésors, les biens et la richesse sont en prolifération et que ce bas-monde est sur le point de s'ouvrir à eux par la conquête de la Perse.

► LA CLEF DE LA VICTOIRE : S'EN REMETTRE À ALLAH SEUL

Tel est le secret de l'État Islamique dans ses batailles aujourd'hui. Il ne s'appuie en aucun cas sur sa force, ni sur sa préparation, ni même encore sur son nombre. Il s'en remet entièrement à Allah qui est le seul à pouvoir le secourir : {La victoire ne peut venir que d'Allah, le Puissant, le Sage.} [Âli 'Imrân : 126] L'exhortation d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq à ses soldats renferme les clefs de la victoire, c'est pourquoi



les commandants de l'État Islamique n'avaient d'autre choix que d'exhorter leurs soldats de la même manière. Le cheikh Abû Muḥammad al-'Adnânî a dit : « Ô soldats de l'État Islamique, écoutez ces paroles. Ne craignez pas pour le Califat car Allah ﷻ le protège, le réforme lui et ceux qu'ils l'établissent, **mais craignez pour vous-mêmes, craignez pour vos âmes, demandez-leur des comptes, repentez-vous et revenez vers votre Seigneur.** Prends garde, ô *mujâhid*, que ta situation ne soit pas au jour de la résurrection comme celui qu'Allah ﷻ a décrit : {« N'étions-nous pas avec vous? » leur crieront-ils. « Oui, répondront [les autres], mais vous vous êtes laissés tenter, vous avez comploté (contre les croyants) et vous avez douté et de vains espoirs vous ont trompés, jusqu'à ce que vînt l'ordre d'Allah. Et le séducteur [le diable] vous a trompés au sujet d'Allah. »} [al-Ḥadîd : 14]



Qu'aucun d'entre vous ne pense qu'il sera sauvé par le simple fait qu'il porte une arme et par le fait d'être parmi les *mujâhidîn*. Allâh ﷻ a dit : **{Il en était parmi vous qui désiraient la vie d'ici-bas et il en était parmi vous qui désiraient l'au-delà.}** [Âli 'Imrân : 152] Un homme vint au prophète ﷺ et lui dit : « Ô messager d'Allah, vois-tu quelqu'un qui combat par courage ou qui combat par tribalisme ou qui combat par ostentation, lequel parmi eux combat dans le sentier d'Allah ? » Il répondit : « Celui qui combat pour que la parole d'Allah soit la plus haute est celui qui est dans le sentier d'Allah. » [Muslim, hadith n° 1904] Il est rapporté au prophète ﷺ qu'un tel a été tué martyr. Il dit alors : « Non, je l'ai vu dans le feu de l'Enfer avec un manteau qu'il avait volé dans le butin de guerre. » [Aḥmad, hadith n° 12528] Et le prophète ﷺ a dit : **« Le jihâd est de deux sortes : celui qui recherche la face d'Allah, obéit à l'Imâm, dépense ses biens, se comporte bien avec ses compagnons, ne sème pas la corruption sur la terre, son jour et sa vie ne sont que récompense, quand à celui qui combat par fierté et ostentation, désobéissant à l'Imâm et semant la corruption sur terre, il ne revient sans aucune récompense. »** [Aḥmad, hadith n° 22042]

Regardez vers le grand nombre de dévoyés, d'égares, de personnes qui sont tombés en cours de route et ceux qui sont revenus sur leurs pas. Ne craignez pas pour le Califat, certes Allah ﷻ préserve Sa religion et préserve Ses serviteurs. Il s'est passé dans l'État Islamique, depuis sa création il y a plus de dix ans et jusqu'à ce jour, des épreuves, des difficultés et des troubles qui pourraient détruire les montagnes, comme la mort de ses dirigeants, un grand nombre de pertes humaines, beaucoup de prisonniers, la diminution des personnes, des provisions et de biens. Mais il est resté ferme par la grâce d'Allah seul. De difficulté en difficulté, de situation critique en situation critique, d'épreuve en épreuve, de trouble en trouble. **Lorsqu'une épreuve touche l'État Islamique, elle fait dire à celui qui connaît sa situation : "C'en est fini de lui." Puis, cette épreuve se dissipe et Allah seul sait comment elle s'est dissipée. Une calamité l'accable qui fait dire à celui qui sait : "Celle-ci ne se dissipera pas." Et Allah dissipe cette épreuve, puis il en vient une autre et nous disons : "Celle-ci va provoquer notre fin." Toute épreuve qui vient se dissiper sans que nous ne sachions ou comprenions comment elle s'est dissipée. Nous perdons un dirigeant ou un émir est tué et Allah envoie à sa place quelqu'un qui sait gérer la situation, facilite les choses et nous sommes étonnés de ses capacités et de la belle manière dont il mène son travail.**

Nous le trouvons plus impitoyable avec les ennemis d'Allah que celui qui l'a précédé alors que nous pensions que nous ne trouverions personne pour prendre sa place.

Louange à Allah qui a réalisé Sa promesse, secouru ses armées et établi ce Califat seul. Alors réjouissez-vous, ô Soldats du Califat, car votre État – si Allah le veut – se maintiendra jusqu'au Jour Dernier. Allah ﷻ veille sur lui, agence son ordre, l'aide, et lui donne victoire. **Craignez donc pour vous-mêmes et ne craignez pas pour lui. Ne commettez pas d'injustice, ne trahissez pas, ne soyez pas lâches, et ne faiblissez pas.**

Fuyez le bas-monde éphémère, fuyez vers le Seigneur de la création. **{Sachez que la vie présente n'est que jeu, amusement, vaine parure, une course à l'orgueil entre vous et une rivalité dans l'acquisition des richesses et des enfants. Elle est en cela pareille à une pluie : la végétation qui en vient émerveille les cultivateurs, puis elle se fane et tu la vois donc jaunir; ensuite elle devient des débris. Et dans l'au-delà, il y a un dur châtiment, et aussi pardon et un agrément d'Allah. Et la vie présente n'est que jouissance trompeuse.}** [al-Ḥadîd : 20] Ô fils de l'État Islamique, la guerre n'est pas arrivée à son apogée et ce qui viendra sera pire, plus amer et plus difficile encore. Endurcissez-vous et soyez déterminés, puis attaquez car la gloire est, devant vous.

Celui qui désire ce que nous désirons de gloire et d'élévation...

Alors la vie, pour lui, est équivalente à la mort...

Délaissez la vie d'ici-bas et cherchez celle de l'au-delà, faites la paix entre vous, pardonnez-vous, ne vous disputez pas, et faites tout pour que vous soyez là où Allah aime que vous soyez, dans les fronts et non dans les maisons, au ribât et non dans les marchés ou les palais. Hirsutes, pleins de poussières, teintés de sang, en état d'alerte et non dans le luxe et le confort. »¹ ◀

Après avoir montré l'arme à utiliser afin de mener la bataille, Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq se devait d'éclaircir un point qui permettrait de préserver les deux armées et serait une cause d'obtention rapide de la victoire. C'est pourquoi il écrivit à Khâlid

¹ Abû Muḥammad al-'Adhânî, discours Dis à ceux qui ont mécré : vous serez vaincus bientôt.



et 'Iyâd, après qu'ils aient envisagé le départ, en leur disant : « Permettez le retour à ceux qui désirent revenir et ne contraignez personne, ne mobilisez au combat que ceux qui ont participé à la bataille contre les apostats et ceux restés fermes sur leur Islam après la mort du prophète ﷺ. Qu'aucune personne ayant apostasié après la mort du prophète ﷺ ne participe avec vous aux combats jusqu'à ce que je le décide. »

Malgré cette période difficile qui exigeait un grand nombre de soldats, Abû Bakr n'a pas oublié que le but ultime des conquêtes et du *jihâd*, de manière générale, est l'anéantissement du paganisme et de l'idolâtrie sous toutes leurs formes. **Pour cela, il voulait que son armée ne soit composée que de combattants restés fermes sur leur Islam au moment où les autres avaient été éprouvés dans leur foi en finissant par apostasier. Tel fut le cas et aucun de ceux ayant, par le passé, abjuré leur foi ne participa aux batailles jusqu'à ce que 'Umar Ibn al-Khaṭṭâb ne leur permette par la suite. Mais ceci, uniquement lorsque l'Islam fut solidement ancré dans leur cœur.**

Ensuite, ceux de Médine et ses alentours à qui l'on avait permis de revenir le firent afin que personne ne soit forcé à se battre contre son gré comme l'avait stipulé Abû Bakr. Il voulait derrière un tel ordre préserver les deux armées de toute fracture mais au contraire les voir combattre animées par une foi inconditionnelle.

Cela eut pour conséquence une diminution du nombre de soldats au sein des forces des deux armées, à tel point qu'il ne resta seulement avec Khâlid Ibn al-Walîd, à an-Nibâj, que deux mille combattants.

► L'ÉTAT ISLAMIQUE ET LES APOSTATS

Il est impératif de marquer l'arrêt, ici, pour évoquer le thème des guerres d'apostasie et faire la corrélation avec ce que traverse actuellement le Califat. Il est bien connu que l'État Islamique est accusé de rendre mécréants des musulmans qui ne le méritent pas et, notamment, des factions appartenant à l'opposition syrienne. Rappelons donc comment ont eu lieu les guerres d'apostasie à l'époque du calife Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq ؓ et quelle en fut la raison. Le cheikh Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhâb relate les événements comme suit : « Une fois que les Arabes se soumirent à son autorité, embrassèrent l'Islam en masse et se mirent à combattre les non-arabes, Allah décida que l'heure du prophète ﷺ était venue, après y avoir vécu dix ans à Médine. **C'est alors que survint la période notoire de l'apostasie. En effet, lorsque le prophète ﷺ mourut, la plupart des musulmans apostasièrent.** Ce fut une épreuve terrible au cours de laquelle Allah, par la cause d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq ؓ, fit rester ferme sur sa religion celui à qui Il accorda la fermeté.

Durant cette épreuve, il prit une position dans laquelle aucun autre compagnon ne l'égalait. Il leur rappela ce qu'ils avaient oublié, leur enseigna ce qu'ils ignoraient et les encouragea lorsqu'ils eurent peur. Allah affermit donc, par lui, la religion de l'Islam. Puisse Allah faire de nous des suiveurs de son modèle, ainsi que de ses compagnons. Allah ﷻ a dit : **{Ô les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, mo-**

deste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omnis-cient.} [al-Mâ'idah : 54] Al-Ḥasan [al-Baṣrî] a dit : "Par Allah, ce verset désigne Abû Bakr et ses compagnons."

Cette apostasie se présentait ainsi : les arabes se divisèrent en plusieurs catégories d'apostats. Certains sont retournés à l'adoration des statues en disant : « S'il était vraiment prophète, il ne serait pas mort ! » Un autre groupe a dit : « Nous avons foi en Allah mais nous ne prions pas ! » D'autres ont accepté l'Islam et prié mais ils ont refusé de donner la *zakât*. D'autres encore ont attesté qu'il n'y a de vraie divinité qu'Allah et que Muḥammad est Son messager mais ils crurent Musaylamah qui prétendait que le prophète l'avait associé à la prophétie. Ceci car Musaylamah avait pris des témoins qui attestèrent de cela et il y avait parmi eux un homme, appelé ar-Rajjâl, qui était un des compagnons et qui était connu pour sa science et sa piété. Ils crurent donc en son témoignage à cause de ce qu'ils voyaient en lui comme science et piété [...]

Un peuple du Yémen crut en al-Aswad al-'Anṣî lorsqu'il prétendit être prophète, d'autres crurent en Ṭulayḥah al-Asadî, et aucun compagnon ne douta de la mécréance de ceux que nous avons mentionnés ni sur l'obligation de les combattre. Excepté pour ceux qui ont refusé de donner la *zakât*. Lorsqu'Abû Bakr se résolut à les combattre, il lui fut dit : "Comment peux-tu les combattre alors que le prophète ﷺ a dit : On m'a ordonné de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils disent qu'il n'y a de vraie divinité qu'Allah. S'ils disent qu'il n'y a de vraie divinité qu'Allah, alors leur sang et leurs biens seront sacrés en ce qui me concerne, sauf pour un droit de cette attestation."

Et Abû Bakr de répondre : "La *zakât* fait partie des droits de l'attestation qu'il n'y a de vraie divinité qu'Allah. **Par Allah, s'ils refusent de me donner ne serait-ce qu'une corde qu'ils donnaient au messager d'Allah ﷺ je les combattrais pour cela !**" Sur ces mots,

l'ambiguïté des compagnons fut levée et ils surent l'obligation de les combattre. Ils les combattirent donc et Allah leur donna la victoire sur eux. Ils en tuèrent parmi eux et prirent leurs femmes et leurs enfants en captifs. »¹

Que diraient tous ces savants du mal qui ne cessent d'accuser l'État Islamique s'ils voyaient la décision d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq de rendre mécréants la plupart des Arabes ? Nul doute qu'ils lui adresseraient les mêmes critiques qu'essuie le Califat pour avoir rendu mécréantes plusieurs factions de l'opposition syrienne. Pourtant, la mécréance des factions en question est bien plus évidente que celles des apostats ayant refusé de verser la *zakât*. Quant à l'Armée Syrienne Libre, sa mécréance relève de celle de ceux qui sont retournés à l'adoration des idoles à l'époque d'Abu Bakr aṣ-Ṣiddîq. En effet, elle dit se battre pour l'établissement d'une démocratie idolâtre dans laquelle de fausses divinités telles que les députés ou le président se verront octroyer le droit de légiférer des lois à la place d'Allah. Pour ce qui est de Jaych al-Kufr (appelé, à tort, Jaych al-Islâm) et Aḥrâr ach-Chirk (connu sous le nom d'Ahrar ach-Châm), ils s'allient à la coalition internationale mécréante pour combattre l'État Islamique qui applique la loi d'Allah. Enfin, *Jabhat ar-Riddah* (le Front de l'apostasie al-Nuṣrah) s'allie avec toutes ces factions de l'apostasie pour combattre le Califat et tous ceux qui penseraient à lui faire allégeance, tout en sachant que ces factions ne veulent pas de la loi d'Allah. Dernièrement, c'est à Deraa qu'ils ont combattu aux côtés de factions contrôlées par le Centre des Opérations Militaires (le MOC, basé à Amman en Jordanie et supervisé par la CIA ainsi que d'autres services de renseignements) contre la Brigade des Martyrs de Yarmouk.

 Wassim Nasr
@SimNasr
#Syrie Liwa chouhada al-Yarmouk & Harakat al-Mouthana unissent leurs forces contre le Front al-Nosra #AlQaeda et l'ASL

Abû Bakr et l'ensemble des compagnons ont rendu mécréants ceux qui ont combattu pour ne pas verser la *zakât*. Que dire donc de ceux qui combattent aux

côtés des ennemis d'Allah parmi les mécréants pour empêcher que toute la loi d'Allah soit appliquée ou, pire encore, pour la faire disparaître des territoires qu'elle administre déjà ? Cheikh al-Islâm Ibn Taymiyah a dit : « Les compagnons ainsi que les imams après eux se sont accordés sur le fait de combattre ceux qui refusaient de verser la *zakât* en dépit du fait qu'ils accomplissaient les cinq prières et jeûnaient le mois de Ramadan. Ces derniers n'avaient pas d'ambiguïté admissible, c'est pourquoi ils étaient apostats en combattant pour ne pas verser la *zakât* même s'ils reconnaissaient son obligation conformément à l'ordre d'Allah. »² Qu'attendent-ils donc de l'État Islamique qui marche sur les pas des compagnons si ce n'est de rendre mécréantes ces factions et les combattre sur la voie de nos pieux prédécesseurs ? Cheikh al-Islâm Ibn Taymiyah a dit : « Si les pieux prédécesseurs ont nommé apostats ceux qui refusaient de verser la *zakât* malgré que ces derniers jeûnaient, priaient et ne combattaient pas le groupe des musulmans, alors que dire de ceux qui se sont rangés aux côtés des ennemis d'Allah et de Son messager pour combattre les musulmans ? »³

Si les doutes des nobles compagnons ne purent ébranler la détermination d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq , pensent-ils que les critiques des abrutis et des apostats nous arrêteront ou nous feront changer d'avis ? Non, par Allah ! Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq prononça alors sa célèbre parole : « Par Allah, s'ils refusent de me donner ne serait-ce qu'une corde qu'ils donnaient au messager d'Allah , je les combattrais pour cela ! » Quant à nous, nous leur répétons la parole du cheikh Abû Muḥammad al-'Adnânî : « Quant à vous, factions de l'apostasie, de la trahison et de la honte partout où que vous soyez, ô méprisables, le temps n'est-il pas venu pour vous de tirer des leçons de ceux qui vous ont précédés parmi les factions de l'Irak pendant des années ? N'avez-vous donc tiré aucun bénéfice des leçons que vous avez reçues au Châm ? Écoutez donc ô vous les fronts, les mouvements et les organisations, écoutez ô vous les brigades et les escadrons, les armées, les groupes et les rassemblements, écoutez ô vous les partis et factions,

ô vous les tribus, ô vous tous, écoutez et saisissez bien :

L'islam domine et n'est pas dominé. Les musulmans n'ont jamais été lâches et notre Seigneur nous a enseigné que la force et la puissance toutes entières n'appartiennent qu'à Allah, que les croyants sont supérieurs et que les mécréants sont ceux qui sont humiliés. **Nous sommes liés à Allah, nous avançons selon Ses ordres et nous ne faisons aucun pas sans avoir, au préalable, une preuve évidente venant de Lui. Dites donc de nous ce que bon vous semble, nous n'en avons que faire.**

*Je me noie alors pourquoi avoir peur
de me mouiller*

Falsifiez, calomniez, critiquez, incitez contre nous et mentez à notre égard. Cela ne vous profitera en rien et vous finirez humiliés par la permission d'Allah. Cela ne nous causera jamais de grand mal, seulement une nuisance, et Allah nous innocentera de toute accusation. Nous continuerons sans nous détourner et sans prêter attention. Faites ce que bon vous semble : coalisez-vous, rassemblez-vous, complotez et mobilisez, vous ne réussirez jamais et vous ne serez jamais victorieux mais plutôt vous serez défaits et vaincus par la permission d'Allah. Cela ne nous effraiera pas et Allah nous suffit. Nous continuerons sans fléchir ni prêter attention.



¹ Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhâb, *ad-Durar as-Sa-niyyah fî al-Ajwibah an-Najdiyyah*, t. 9, pp. 383-384.

² Aḥmad Ibn Taymiyah, *Majmû' al-Fatâwâ*, t. 28, p. 519.

³ Ibid., p. 531.

Je dis aux dirigeants des factions, des groupes, des partis, des sectes et des organisations qui font la guerre au Califat tout en prétendant agir pour rétablir le califat. A tous ceux-là et ceux qui les suivent, je leur dis : Nous continuerons, par la permission d'Allah, sur notre route car c'est bien le véritable Califat. Si celui-ci vous plaît, eh bien repentez-vous, rejoignez-le et secourez-le car c'est certes le véritable Califat. Nous l'avons établi par le tranchant de l'épée, malgré l'Amérique et ses alliés, en ayant vaincu les *ṭawāghîṭ* de la terre et ses gouverneurs. Nous continuons selon les ordres de notre Seigneur élever l'édifice du Califat et rétablir sa gloire. Et si cela ne vous plaît pas, nous continuerons également et ferons ce que nous voulons en accord avec la législation de notre Seigneur.

Si les fatwas de vos théoriciens n'ont pu nous faire obstacle, que les orientations de vos faibles d'esprit – ceux que vous qualifiez de sages – ont échoué à nous repousser et nous arrêter, eh bien faites recours au Conseil de Sécurité ou aux Nations Unies, peut-être qu'ils émettront une résolution pour nous arrêter ou nous interdire. Ou si vous voulez, demandez l'aide de la coalition croisée, de n'importe lequel des *ṭawāghîṭ*, des rafidites, des noussayrites ou même des démons, peut-être qu'ils vous enverront une couverture aérienne ou un renfort terrestre. Et si cela ne vous plaît pas, attaquez-vous aux montagnes ou détruisez-les, essayez donc de labourer la mer ou encore de la boire. Et si cela ne vous plaît pas, malheureux que vous êtes, alors cherchez un tunnel à travers la terre ou une échelle pour monter au ciel. Et si tout cela ne vous plaît pas, eh bien mourez de votre rage ! Mourez de votre rage !

Nous ferons ce que nous voudrions, quand nous le voudrions. Nous n'avons aucune ligne rouge en dehors du Coran et de la Sunnah, tandis que sous nos pieds sont les lois des nations. Oui ! Et les armées des Arabes et des non-Arabes ne nous feront jamais peur. Nous rendrons mécréant qui-conque la législation d'Allah a rendu mécréant. Nous continuerons par la permission d'Allah : nous détruirons

et nous exploserons, nous démolirons et nous saboterons, nous mettrons en ruine et ce en dépit des mensonges des imposteurs et des abrutis à notre rencontre, et même s'ils sont mensongèrement appelés savants et sages. Qu'ils mentent autant qu'ils le veulent et calomnient à leur guise.

*Nous appelons au Tawhîd tout au long de notre vie,
A chaque instant, en secret et en public,
Et nous faisons la guerre à l'idolâtrie et ses adeptes,
Une guerre impitoyable par la langue et par la main,
De même pour toutes les innovations ignobles,
Nous y mettons un terme en défense de la religion,
Ceci est notre voie et ceci est notre méthodologie,
Alors qu'avez-vous à guetter le moindre
de nos gestes. »¹*

Il reste encore une leçon à tirer dans le traitement que notre calife Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq رضي الله عنه réserva aux apostats. En effet, l'État Islamique a été accusé, à de nombreuses reprises, par les savants du mal et les abrutis car il impose aux groupes et aux individus voulant se repentir de reconnaître qu'ils étaient apostats. Tout le monde a visionné ces vidéos de l'État Islamique où apparaissent des groupes d'individus – anciens policiers, anciens militaires, anciens membres des factions de l'apostasie – venus se repentir dans les mosquées du Califat, remettant leurs armes, attestant qu'ils étaient mécréants et qu'ils se désavouent de leur précédente pratique. Eh bien, si les abrutis avaient analysé la manière dont le calife Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq traita les apostats de son époque, ils auraient compris

qu'une fois de plus l'État Islamique, aujourd'hui, ne fait que marcher sur ses pas. Le cheikh Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhâb nous relate ainsi cet échange entre des représentants de tribus qui avaient apostasié et Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq : « Yazîd Ibn Abû Charîk al-Fazzârî rapporte ce récit de son père : Je me rendis auprès d'Abû Bakr au sein d'une délégation composée de membres des tribus des Asad et des Ghaṭafân, après que Khâlid en eut terminé avec eux. Abû Bakr dit alors : "Choisissez entre ces deux options : une guerre éclatante ou une paix humiliante." Khârijah Ibn Ḥisn dit alors : "Quant à la guerre éclatante, nous savons de quoi il s'agit, mais qu'en est-il de la paix humiliante ?" Abû Bakr répondit : "Que vous attestiez que nos morts sont au Paradis et que les vôtres sont en Enfer. Que vous nous rendiez ce que vous nous avez pris, sans que nous vous rendions ce que nous vous avons pris. Que vous versiez le prix du sang – cent chameaux dont quarante chamelles en gestation – pour chacun de nos morts au combat, sans pour autant que nous versions le prix du sang pour ceux d'entre vous tués au combat. Et nous prendrons vos armes et vos chevaux. Quant à vous, il vous restera les chameaux jusqu'à ce qu'Allah montre au calife de Son prophète et aux croyants ce qu'Il souhaite nous montrer comme châtiment de vos personnes ou qu'Il voit de vous une acceptation sincère de ce que vous aviez quitté." »²

¹ Abû Muḥammad al-'Adnânî, discours *Dis à ceux qui ont mécru : vous serez vaincus bientôt*.

² Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhâb, *Mukhtaṣar Sirah ar-Rasûl*, p. 267.

“

Abû Bakr répondit : "Que vous attestiez que nos morts sont au Paradis et que les vôtres sont en Enfer. Que vous nous rendiez ce que vous nous avez pris, sans que nous vous rendions ce que nous vous avons pris."

Ainsi donc, **Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq** imposa aux apostats venus se repentir la condition de reconnaître leur mécréance et, plus encore, d'attester que ceux d'entre eux qui avaient été tués étaient voués à l'Enfer tandis que les musulmans tués dans ces combats étaient voués au Paradis. Le cheikh Sulaymân Ibn Saḥmân dit à ce propos : « Quant à la prétention selon laquelle Abû Bakr رضي الله عنه ne rendait pas mécréants ceux qui refusèrent de verser la *zakât* et que le simple fait de l'avoir empêché de prélever la *zakât* sur eux ne les fit pas apostasier de l'Islam, cela n'est que pure prétention. Que dire donc du jugement émis par Abû Bakr au sujet de leurs morts et stipulant qu'ils sont en Enfer ? Cela n'est-il pas justement dû au fait qu'ils apostasièrent par le refus de verser la *zakât* ? Si les compagnons ne considéraient pas cela comme une apostasie et une mécréance après l'Islam, ils n'auraient pas pris leurs enfants en captifs et leurs biens en butin. Ils les auraient, au contraire, traité comme de simples rebelles dont les enfants ne sont pas pris en captifs, les biens ne sont pas pris en butin et les blessés ne sont pas achevés. »¹ **Tout en sachant que l'État Islamique ne prend pas en captifs les femmes et les enfants des ṣaḥawât de l'apostasie, contrairement à ce que certains avertis aiment répéter.** Et s'il l'avait fait, il n'aurait pas eu honte de l'annoncer. Abû Bakr imposa également la condition qu'ils déposent toutes leurs armes et leurs chevaux. L'apostasie des ṣaḥawât, en Irak et au Châm, est pire que celle des tribus arabes ayant refusé de verser la *zakât*. **Que reprochent-ils donc à l'État Islamique ? Ajoutons à cela qu'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq interdit à ceux qui avaient apostasié et s'étaient repentis de combattre dans les rangs de l'armée musulmane jusqu'à ce qu'il estime qu'ils soient sincèrement revenus à l'Islam et que la foi se soient ancrée solidement dans leur cœurs. Quant à l'État Islamique, il impose aux apostats venus se repentir de suivre un séminaire religieux afin de leur enseigner les fondements du dogme islamique et les bases de la jurisprudence musulmane.** Comme Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq رضي الله عنه, le Califat ne désire pas avoir dans ses rangs des hommes à la foi douteuse qui risquent d'abjurer leur foi à la moindre difficulté rencontrée. ◀



Séminaire religieux de l'État Islamique pour les repentis

UN HOMME EN VAUT MILLE ET KHÂLID MOBILISE LES CROYANTS...

A partir du moment où il reçut le premier message, Khâlid rassembla ses troupes et pris le départ d'al-Yamâmah vers an-Nibâj (environ à deux cent kilomètres d'al-Yamâmah) pour y installer son camp à la tête des deux mille hommes restés à ses côtés. Compte tenu du petit effectif dont ils disposaient, Khâlid et 'Iyâd écrivirent à Abû Bakr afin de lui demander l'envoi de renforts.

Abû Bakr n'envoya cependant à Khâlid qu'un seul homme qui n'était autre qu'al-Qa'qâ' Ibn 'Amrû at-Tamîmî. D'ailleurs, avant même l'étonnement de Khâlid, ce sont les gens de Médine, perplexes, qui dirent à Abû Bakr : « Tu n'envoies qu'un seul homme en renfort à celui dont une partie des troupes s'en est allée ? » Il leur rétorqua alors : « Le cri d'al-Qa'qâ' au sein d'une armée vaut mieux que mille hommes. » Ou encore : « Une armée qui a en son sein un tel homme ne peut être mise en déroute. »

La chose se réitéra avec 'Iyâd Ibn Ghanam lorsque que ce dernier demanda des renforts. Abû Bakr fit de même en ne lui envoyant qu'un homme, 'Abdullah Ibn 'Awf al-Ḥumayrî au sujet duquel il dit : « Un homme équivalent à 1000 autres. »

Al-Qa'qâ' partit alors seul à cheval en renfort à Khâlid Ibn al-Walîd à An-Nibâj. Dans cette situation de mobilisation générale, Khâlid envoya plusieurs messages de demande de renfort et de soutien à ceux de la région qui l'entouraient. Il envoya deux messages à la tribu de Tamîm d'où venait Sulmâ Ibn al-Qayn (un compagnon parmi les *muhâjirîn*) qui le rejoignit accompagné de mille combattants, de même que Ḥarmalah Ibn Muryîṭ (un compagnon parmi les *muhâjirîn*) qui lui aussi se rallia aux troupes à la tête de mille hommes.

Par la suite, il rédigea une lettre à l'intention d'al-Muthannâ Ibn Ḥarithah qui se trouvait au sud de l'Irak – et qui avait notamment amorcé les offensives en Irak – lui demandant de venir. Pour cela, il lui adressa une lettre écrite par Abû Bakr lui enjoignant l'obéissance, ce qu'il fit en écoutant et obéissant pour venir immédiatement rejoindre les troupes à la tête de quatre mille combattants.

Madh'ûr Ibn 'Adî était également au sud de l'Irak avec al-Muthannâ Ibn Ḥarithah. Cependant, il avait avec lui quelques divergences concernant quelques questions. Ils écrivirent ainsi à Abû Bakr qui fit de même à son tour pour ordonner à Madh'ûr de rejoindre Khâlid. Ce qu'il fit à la tête de mille hommes.

¹ Sulaymân Ibn Saḥmân, *Tabri'at al-Ḥaykhayn al-Imâmayn*, p. 134.ukhtaṣar Sîrah ar-Rasûl, p. 267.

Khâlid réussit, suite à cela, à rassembler, entre ceux qui étaient déjà avec lui à an-Nibâj et ceux d'Irak parmi les tribus de Rabî'ah et Muḍar, huit mille autres combattants. Tous étant de ceux qui n'ont jamais apostasié auparavant mais sont restés constamment sur la voie de l'Islam.

Nous pouvons donc opérer un décompte des soldats de l'armée de la manière suivante :

A la base, elle était composée de deux mille soldats qui étaient déjà auprès de Khâlid Ibn al-Walîd, dont mille venus de la tribu Ṭayyi' chez qui demeura un moment 'Adî Ibn Ḥâtim afin de les empêcher de tomber dans l'apostasie et qui restèrent donc fermes et résignés à combattre ainsi que mille autres parmi les compagnons du messager d'Allah ﷺ.

Deux mille issus de la tribu Tamîm dont mille avec à leur tête Sulmâ et mille autre avec à leur tête Ḥarmalah.

Six mille venus du sud de l'Irak dont quatre mille accompagnant al-Muthannâ Ibn Ḥârithah et deux mille accompagnant Madh'ûr Ibn 'Adî.

Et pour finir, huit mille issus de la tribu de Rabî'ah et de Muḍar.

A partir de ce décompte, nous pouvons chiffrer le nombre de combattants rassemblés autour de Khâlid Ibn al-Walîd à an-Nibâj à dix-huit mille dont aucun n'a apostasié de sa religion un jour et tous sont sortis au combat de leur plein gré. Ceci est un nombre d'hommes rassemblés autour d'un autre jamais atteint auparavant ni chez les musulmans ni chez autrui dans la péninsule arabique.

Mais une des choses qui rendaient cette armée si singulière, est la présence en son sein de Khâlid Ibn al-Walîd, al-Muthannâ Ibn Ḥârithah, Qa'qâ' Ibn 'Amrû, 'Âṣim Ibn 'Amrû ainsi qu'at-Tamîmî, frère de Qa'qâ' Ibn 'Amrû, qui pour sa part était issu de l'armée qui accompagnait Sulmâ Ibn al-Qayn et était parmi ceux qui avaient

la plus grande expérience au sein des combattants musulmans. Il sera une force redoutable lors des guerres en Perse comme le verrons.

Du côté adverse, on pouvait trouver face à Khâlid Ibn al-Walîd le dénommé Hormuz qui était l'émir perse de la région d'al-Ubullah et qui était, du point de vue des arabes, le pire des voisins. Ces derniers allaient jusqu'à le prendre en exemple de fourberie et de mécréance en utilisant de expressions telles que : « Plus fourbe que Hormuz » ou encore « plus mécréant que Hormuz ».

Hormuz était donc l'émir de la ville d'al-Ubullah située, comme nous l'avons précédemment expliqué, au sud de l'Irak, à la bordure de l'État perse, du côté de la péninsule arabique. La ville d'al-Ubullah était, à cette époque, la plus grande ville portuaire du golfe arabo-persique, la plus prestigieuse et la plus puissante.

Elle était traversée par un fleuve appelé le fleuve d'al-Ubullah dont les alentours étaient comptés, à cette époque, parmi les jardins sublimes de ce bas monde. Il était entouré de palmeraies, de bigarades, de cédrats et de variétés de cultures et de légumes ainsi que des palais immenses qui laissaient le regard hagard.

Hormuz était un noble au sein des Perses. Il portait une couronne, sertie de bijoux, de pierres précieuses et d'or, dont la valeur est estimée à cent mille dirhams. Il avait sous son commandement deux frères issus de la famille royale qui était : Qubâdh et Anûchjân. Ceci reflète le prestige d'Hormuz et la confiance que plaçait en lui l'empereur perse dénommé Shiruyih.

À an-Nibâj alors que s'y étaient rassemblés huit mille combattants, **Khâlid Ibn al-Walîd envoya un court message à Hormuz, émir perse d'al-Ubullah, dont voici un passage :** « Ensuite, embrasse l'Islam et tu seras sauf ou alors tu devras, toi ainsi que ton peuple, contracter un pacte de protection tout en nous versant

l'impôt de capitation. En cas de refus, tu ne pourras t'en vouloir qu'à toi-même. Je suis certes venu à toi avec des gens qui aiment la mort autant que vous aimez la vie. »

Il envoya cette lettre par le biais d'un émissaire parmi les prisonniers perses que les musulmans avaient capturés lors de la bataille d'al-Yamâmah. Ceci car il savait que ce Perse, en partant voir Hormuz, ne manquerait pas de lui raconter les exploits de Khâlid Ibn al-Walîd à al-Yamâmah et comment avec une armée, dont les forces en vigueur étaient de douze mille hommes, il a su remporter la victoire sur eux. Ceci avait l'avantage de jeter la peur et l'effroi dans le cœur des Perses en général et dans celui d'Hormuz en particulier.

A peine ce message parvint à Hormuz que ce dernier s'anima d'une vive colère. Il demandait comment cet arabe et ses semblables à qui autrefois il faisait la charité en ne leur laissant que des miettes et qui étaient toujours obéissants et soumis aux perses, osent désormais lui envoyer un message comportant un si grand nombre de menaces et d'intimidations.

Il envoya donc immédiatement une lettre pour informer Shiruyih à Madâ'in, lui demandant au passage la permission de combattre les musulmans et de lui envoyer des renforts.

► L'ÉTAT ISLAMIQUE À LA CONQUÊTE DU MONDE

Marquons désormais une pause pour mettre en exergue un point que les défaitistes et les abrutis n'ont toujours pas compris, à savoir la manière dont les leaders musulmans doivent s'adresser aux chefs d'États mécréants. Alors que la situation des musulmans était telle que nous l'avons décrite, Khâlid Ibn al-Walîd fit parvenir un message au commandant d'une des plus puissantes armées au monde, l'invitant soit à embrasser l'Islam, soit à verser l'impôt de capitation ou alors à goûter le sabre tranchant de l'Islam. Ceci conformément à la tradition du messager d'Allah ﷺ qui avait l'habitude d'exhorter les chefs militaires avant chaque expédition en disant : « Et si tu rencontres ton ennemi parmi les idolâtres, invite-les à trois choses. Quelle que soit celle à laquelle ils consentent [parmi les deux premières], accepte cela d'eux et abstiens-toi de les combattre. Invite-les donc à l'Islam et s'ils y consentent, accepte alors cela d'eux et abstiens-toi de les combattre [...] S'ils refusent, demande-leur de verser la *jizyah* (capitation) et s'ils y consentent, alors accepte cela d'eux et abstiens-toi de les combattre. S'ils refusent, recherche alors l'aide d'Allah et combats-les. »¹

Telle est la fierté du musulman, quelle que soit sa situation, car l'Islam est au-dessus de toute autre religion et tout autre système. Allah ﷻ a dit : {Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants.} [Âli 'Imrân : 139] Mais les défaitistes – les mêmes qui prétendaient que l'établissement d'un État Islamique, à notre époque, relevait de l'utopie – préférèrent se moquer lorsque nous suivions les enseignements du prophète ﷺ en invitant les chefs d'État mécréants à embrasser l'Islam ou à verser l'impôt de capitation. Ce sont bien les mêmes hypocrites qui se moquaient du messager d'Allah ﷺ promettait à ses compagnons la conquête de la Perse et de Rome. Quant à nous, nous n'avons que faire de leur moquerie tant que nous marchons sur la voie des compagnons. Le cheikh Abû Muḥammad al-'Adnânî a dit : « Ô juifs, ô croisés, vous avez pris beaucoup de retard et vous n'avez pu rattraper le

temps perdu. Nous vous avons pris par surprise durant votre insouciance. L'État Islamique s'est levé et le Califat – malgré vous – a été rétabli, et la louange et la grâce sont à Allah. Vous avez été trompés par vos illusions et votre orgueil en pensant que votre puissance et votre tyrannie empêcheraient à jamais le retour du Califat.

Quand nous l'avons proclamé, vous vous êtes moqués de nous, et se sont aussi moqués vos alliés, vos suiveurs, vos esclaves, et vos chiens parmi les rafidites, les apostats, les ṣaḥâwât, et les savants du mal partisans du Tāghût. Comme vous vous étiez également moqués, auparavant, quand nous avions proclamé l'État Islamique. Mais de même qu'il a été établi malgré vous et est resté ferme malgré vous, par la grâce d'Allah, il continuera, restera et s'étendra malgré vous, par la permission d'Allah. Vous ne pourrez faire face à lui si Allah le veut. Et puisque l'Islam est la religion de miséricorde, nous allons vous indiquer le bien et vous y inviter. Ecoutez donc notre conseil et acceptez notre invitation sinon votre orgueil et vos illusions vous mèneront vers les regrets mais il sera trop tard pour regretter.

Ô juifs, ô croisés, si vous voulez préserver votre sang, faire fructifier vos biens et vivre en sans craindre nos épées, vous n'avez que deux choix. Soit vous soumettez vos êtres à Allah, croyant en Lui comme Seigneur et divinité, seul sans associé. Vous embrassez ainsi l'Islam dans cette vie, vous aurez la réussite dans l'au-delà et vous aurez deux récompenses. C'est ce à quoi nous vous invitons et c'est ce que nous vous conseillons. Sinon, versez la *jizyah* (capitation) de vos propres mains tout en étant humiliés et après être sortis de la péninsule de Muḥammad ﷺ, après avoir retiré vos armées de Jérusalem et de tous les pays des musulmans. Si vous deviez payer la *jizyah*, cela ne vaudrait même pas le dixième du centième de ce que vous dépensez pour financer votre guerre perdue d'avance. Alors préservez votre argent et préservez-vous de nos épées ! Si vous choisissez la troisième solution et que vous vous entêtez dans votre orgueil et vos illusions, très bientôt vous vous en mordrez les doigts de

regret, par la permission d'Allah. Vous ne pourrez alors pas arrêter l'avancée du Califat quoique vous rassembliez comme troupes, que vous complotiez ou que vous fassiez. La communauté de Muḥammad ﷺ ne cesse d'enfanter et rien ne peut se tenir face à elle tant qu'elle s'attache au Coran et à la Sunnah de son prophète ﷺ et tant qu'elle maintient son *jihād* et que ses enfants se sacrifient dans le sentier d'Allah. Rappelez-vous, ô juifs, rappelez-vous, ô croisés, que la vie de notre communauté est dans le sang. Tant que son sang coule, elle se fortifie et se renforce. Par Allah, quand vous tuez l'un d'entre nous, son sang en fait revivre des dizaines. »²

► DES HOMMES QUI AIMENT LA MORT COMME VOUS AIMEZ LA VIE...

Et observez par quoi Khâlid Ibn al-Walîd a menacé Hormuz : « Je suis certes venu à toi avec des gens qui aiment la mort autant que vous aimez la vie. » Par Allah, nos ennemis savent avant même nos alliés que les soldats du Califat ne craignent pas la mort dans le sentier d'Allah. N'ont-ils parcouru des kilomètres et quitté leur terre natale si ce n'est dans le but d'être tués pour élever la parole de leur Seigneur ? Le cheikh Abû Muḥammad al-'Adnânî a dit : « Ô juifs, ô croisés, vous êtes devant une équation cornélienne et un tunnel sombre car vous imaginez que la solution est de tuer les dirigeants et les soldats du Califat alors que les musulmans revivent par le sang de ceux que vous tuez. Par lui, la flamme du *jihād* est alimentée et son combustible est renforcé. Ne savez-vous pas que nous n'avons que faire d'être tués ? Ne savez-vous pas que c'est ce que nous recherchons et souhaitons dans le sentier d'Allah ? N'avez-vous pas entendu la parole de Ḥarâm Ibn Milḥân ? Muslim rapporte dans son Ṣaḥîḥ : « Un ennemi s'est approché de Ḥarâm, l'oncle d'Anas, par derrière et l'a frappé avec sa lance jusqu'à ce qu'il le transperce. Ḥarâm dit alors : "J'ai réussi, par le Seigneur de la Ka'bah !" Le

¹ Muslim Ibn al-Ḥajjāj, *Ṣaḥîḥ Muslim*, hadith n° 1731.

² Abû Muḥammad al-'Adnânî, discours intitulé *Ils tuent et ils se font tuer*.

messenger d'Allah ﷺ dit alors à ses compagnons : "Vos frères ont été tués et ils ont dit : Ô Allah informe notre prophète que nous T'avons rencontré, nous T'avons agréé et Tu nous as agréés." »

Ne vous est-il pas parvenu l'invocation de 'Abdullah Ibn Jahch ﷺ et son souhait le jour de la bataille d'Uḥud lorsqu'il dit : « Ô Allah donne-moi un mécréant fort et guerrier que je combatte en Toi et qui me combatte, puis qui me blesse au nez et à l'oreille. Puis, lorsque demain je Te rencontrerai et que Tu me diras : "Ô 'Abdullah, qui t'a blessé au nez et à l'oreille ?" Je dirai : "C'est pour Toi et pour Ton messenger" Et Tu diras : "Tu as dit vrai." Sa'd rapporte l'avoir vu à la fin de la journée alors que son nez et son oreille pendaient.

N'avez-vous pas entendu l'histoire de 'Umayr ﷺ qui tenait dans sa main des dattes lorsqu'il entendit le messenger d'Allah ﷺ inciter au combat, faire désirer le jihād et faire convoiter le Paradis. 'Umayr dit alors : « Quelle belle annonce, n'y a-t-il entre moi et l'entrée au Paradis que le fait d'être tué par ceux-là ? Il jeta alors les dattes et combattit jusqu'à ce qu'il soit tué.

N'avez-vous pas entendu la parole de notre messenger ﷺ : « Par Celui dont l'âme de Muḥammad est dans Sa main, j'aimerais combattre dans le sentier d'Allah et être tué, puis combattre et être tué, puis combattre et être tué. »

N'entendez-vous pas la parole de notre Seigneur ﷻ : **{Et quiconque combat dans le sentier d'Allah, tué ou vainqueur, Nous lui donnerons bientôt une énorme récompense.}** [an-Nisâ : 74]

{Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait. Et c'est là le très grand succès.} [at-Tawbah : 111]



Ne savez-vous donc pas, ô croisés, que nous avons des centaines de milliers de descendants de Ḥarām, de 'Abdullah et de 'Umayr. Ne voyez-vous pas les caravanes des opérations martyres chaque jour. **Ne voyez-vous pas comment ils vont vers la mort en riant, joyeux, alors que la mort les fuit apeurée. Ils lui courent après en se devançant les uns les autres jusqu'à l'atteindre** et écrire de nouveau l'Histoire comme s'ils disaient par leur sang : « Ici est l'odeur du Paradis, ici est le marché du jihād, ici est la terre de l'Islam, ici est la terre du Califat, ici sont l'alliance et la désaveu, ici est la fierté, ici est l'honneur. Ni puissance ni honneur pour les musulmans si ce n'est ici. » Ceux-là peuvent-ils être vaincus ? Non, par le Seigneur de Muḥammad ﷺ. **La nation du jihād et du martyr ne peut être vaincue et ceux-là ne sont pas morts mais ils ont reçu le don de la vraie vie.** »¹ ◀

Depuis al-Ubullah, et après que Shiruyih l'ait renforcé par une grande armée, Hormuz se précipita en direction de la région de Kāzimah, située dans le désert du golfe persique. Il pensait que c'était la destination visée par Khâlid Ibn al-Walîd sauf qu'il s'aperçut, après



coup, que Khâlid visait plutôt Ḥafîr. Il fût donc contraint de dévier sa trajectoire et se redirigea vers elle en espérant y devancer Khâlid.

LE PLAN DE KHÂLID IBN AL-WALÎD :

Khâlid Ibn al-Walîd divisa son armée en trois groupes opérant sur différents axes. Il envoya un premier groupe, avec à sa tête al-Muthannâ Ibn Ḥarithah. Ensuite, le deuxième jour, un second groupe mené par 'Âsim Ibn 'Amrû at-Tamîmî, qu'il plaça sur le flanc droit. Quant au troisième groupe, il l'envoya le troisième jour avec à sa tête 'Adî Ibn Ḥâtim qu'il plaça sur le flanc gauche.

Par la suite, le quatrième jour, il sortit lui-même à la tête de l'armée en donnant rendez-vous à toutes ses troupes à Ḥafîr en un jour précis.

Le découpage de l'armée en trois groupes avait plusieurs objectifs tels que le fait de tirer bénéfice d'une plus importante quantité d'eau des fleuves dispersés le long des chemins qu'ils allaient devoir emprunter. Également, le fait d'être à couvert et passer inaperçu aux yeux des espions perses, de sorte qu'ils seraient dans l'incapacité de connaître de manière précise la direction prise par l'armée musulmane ainsi que le nombre de ses soldats. De plus, les forces de l'armée perse demeureraient dans l'incertitude concernant la situation des musulmans jusqu'à de se retrouver subitement nez à nez avec eux.

¹ Abû Muḥammad al-'Adnânî, discours intitulé *Ils tuent et ils se font tuer*.

Kâzimah était, comme nous l'avons déjà dit, la première destination envisagée par Hormuz avant qu'il ne s'aperçoive que Khâlid Ibn al-Walîd et son armée se dirigeait, en réalité, vers Hafîr. Hormuz fût donc contraint de dévier sa trajectoire et se précipiter en direction d'Hafîr pour y établir son campement militaire et organiser son armée avant l'arrivée de Khâlid.

De la même façon, Khâlid s'aperçut qu'Hormuz avait atteint Hafîr avant lui et qu'il y avait établi son camp militaire. Peut-être avait-t-il voulu créer le trouble chez eux ou ne pas venir jusqu'à eux alors qu'ils étaient préparés à l'accueillir, mais toujours est-il que Khâlid changea de trajectoire et se dirigea alors vers Kâzimah.

Lorsque Hormuz apprit la nouvelle, il devint furieux. Comment cet arabe pouvait-il ainsi jouer avec lui de la sorte ? Il prit rapidement la route en direction de Kâzimah afin d'y affronter Khâlid Ibn al-Walîd. Les deux armées finirent par parvenir sur les lieux en même temps, ce qui eut pour avantage non négligeable de permettre à Khâlid de faire perdre une occasion à l'armée perse de se préparer au combat avant son arrivée, contrairement à ce qui l'attendait à Hafîr.

A l'inverse des musulmans, Hormuz n'avait pas grande confiance en la fidélité de ses troupes et ne donnait pas beaucoup de crédit à la faculté de ses soldats à rester fermes au cours de la bataille. Il savait bien que ces derniers aimaient la vie et avaient de la répulsion à l'idée de mourir. Quant à l'armée des musulmans, elle fût décrite par Khâlid Ibn al-Walîd comme composée de « gens qui aiment la mort autant que vous aimez la vie ».

Pour éviter la fuite de soldats, Hormuz n'eut d'autre idée que d'ordonner une chose surprenante au sujet de laquelle il essuya une opposition de certains de ses soldats. Cependant, il persista là-dessus et ordonna à chaque groupe de dix soldats de s'enchaîner les uns aux autres de sorte qu'au cas où un soldat ou même deux songeraient à fuir ils ne pourraient y arriver. Pour cela, il faudrait que les dix décident de fuir, ce qui était fort peu probable.

Certains d'entre eux argumentèrent en disant d'un ton de désapprobation : « Vous vous enchaînez vous-mêmes pour votre ennemi. Ne faites pas cela car c'est une bien mauvaise chose. » Ils n'eurent d'autre réponse à leurs arguments que : « Quant à vous, nous pensons plutôt que vous comptez prendre la fuite. » Après cela, Hormuz mobilisa ses troupes en plaçant Qubâdh sur le flanc droit et Anûchjân sur le flanc gauche tandis que lui se plaça à l'avant-garde de l'armée pour attendre Khâlid Ibn al-Walîd. De l'autre côté, Khâlid lui aussi était à l'avant-garde de l'armée, attendant la rencontre de l'ennemi.

LA BATAILLE D'AL-UBULLAH

Il était de coutume au cours des guerres se déroulant à cette époque et qui s'effectuaient à cheval et avec des duels armés, que les deux armées se rapprochent l'une de l'autre de sorte à ce que chaque camp puisse apercevoir son adversaire. Ensuite, un combattant de chaque camp sortait et s'avancait pour un combat en duel comme pour une sorte de démonstration de force entre les deux armées.

Cependant, Hormuz dissimulait en lui l'intention d'utiliser la ruse et la trahison à l'égard de Khâlid car il avait entendu parler de sa force et de son courage et que la vigueur des musulmans résultait en partie de sa présence. C'est pourquoi il eut pour dessein de sortir afin de provoquer Khâlid Ibn al-Walîd en duel tout en complo-

tant avec ses soldats dans le but de trahir ce dernier lors de l'affrontement en l'attaquant tous ensemble.

En effet, Hormuz enfourcha son cheval et se dirigea vers le centre du champ de bataille en criant : « Je désire un face à face, où est donc Khâlid Ibn al-Walîd ? » Khâlid sortit alors à cheval et s'avança jusqu'à parvenir à Hormuz. Les deux camps avaient les yeux rivés sur eux.

Ils commencèrent le duel et deux coups furent échangés : le premier fut porté par Khâlid et puis ce fut au tour d'Hormuz d'asséner un coup à Khâlid. Le combat fut alors engagé jusqu'à ce qu'un détachement de soldats perses vint les entourer au point de les faire disparaître de la vue des gens. Ceci en dépit de la très mauvaise réputation que pouvaient avoir ceux qui agissaient de la sorte en pleine guerre.

Comme le mentionnent les historiens, Khâlid Ibn al-Walîd disparut au milieu de cette effervescence mais cela ne perturba guère Khâlid qui resta concentré sur son objectif qui était de tuer Hormuz. Il resta donc à le combattre jusqu'à réussir à le tuer sur son cheval. Une fois l'objectif réalisé il continua par combattre et provoquer en duel les éléments du détachement perse qui l'avait encerclé.

► L'ENNEMI EST LÂCHE ET IL NE SERA JAMAIS VICTORIEUX

Ceci nous rappelle, une fois de plus, la lâcheté des mécréants même lorsque ceux-ci possèdent les plus puissantes armées au monde. Depuis le début, de cette nouvelle croisade menée contre le Califat, les soldats de l'État Islamique attendent avec impatience que la coalition croisée pose le pied à terre pour se confronter à eux. Mais les chefs d'État mécréants ne sont pas dupes et connaissent parfaitement la lâcheté de leurs soldats. Ces derniers aiment la vie d'ici-bas comme les mujâhidîn aiment la mort dans le sentier d'Allah. Ainsi, les mécréants ont recours à la guerre par procuration, mettant à contribution les *ṣahawât* de l'apostasie pour effectuer le travail qu'ils craignent tant. Et comme cela n'est évidemment pas suffisant car ces

“

Les chefs d'État mécréants ne sont pas dupes et connaissent parfaitement la lâcheté de leurs soldats.

apostats ne combattent que pour l'argent que leur versent les *ṭawāghīt* – et à quoi leur servira cet argent quand le cou-teau aiguisé des soldats du Califat sera sous leur gorge – ils ont donc recours aux frappes aériennes. Telle est leur guerre : ils larguent des tonnes de bombes sur une petite ville en y détruisant toutes les habitations et ce qu'elles contiennent de résidants, tandis qu'à l'entrée de ladite ville des dizaines de milliers d'apostats s'apprêtent à donner l'assaut. A l'intérieur, une poignée de soldats qui se comptent par centaines et ayant vendu leur âme à Allah. Après tout cela, il leur faut des mois pour enfin parvenir à reprendre la ville ou plutôt les ruines qu'il en reste, après avoir perdu des milliers de soldats. Et les exemples de Tikrit, de Ramadi et de Palmyre ne sont pas si lointains pour ceux qui résonnent. N'ayant même pas le temps de fêter leur conquête, les mécréants s'aperçoivent soudainement que l'État Islamique vient de conquérir une nouvelle ville aux dépens de leurs agents apostats. ◀

Revenons à notre noble compagnon Khâlid Ibn al-Walîd aux prises avec les soldats perses. En ce temps, seuls deux musulmans étaient réputés pour savoir combattre avec deux épées en même temps : Khâlid Ibn al-Walîd et az-Zubayr Ibn al-Awwâm. Ainsi, Khâlid ne cessa de combattre seul malgré cette situation ardue jusqu'à ce qu'al-Qa'qâ' Ibn 'Amrû – celui qui est considéré comme équivalant à mille hommes – vole à son secours et puisse, avec ceux qui l'accompagnaient, le libérer du joug des assaillants.

A ce moment-là, les deux armées entrèrent dans la bataille et les combats firent rage. Les musulmans lancèrent une offensive féroce sur les Perses qui pulvérisa le noyau dur de leur armée. La peur commença à pénétrer le cœur de ces derniers et, de surcroît, après la mort de leur commandant Hormuz devant leurs.

Cela eut pour conséquence d'affaiblir leur force et de briser leur détermination à combattre les musulmans. Les musulmans se mobilisèrent et firent travailler leurs épées contre eux dans un combat sans précédent au cours duquel celui d'entre les ennemis qui était tué causait la mort de tous ceux à qui il était enchaîné. Un très grand nombre d'entre eux fut tué alors que du côté musulman il n'y eut aucun tué à déplorer. Cette bataille fut ainsi appelée la bataille des chaînes.

L'issue de la bataille donna lieu à la prise de contrôle de Kâzimah par Khâlid Ibn al-Walîd. Il prit la couronne de Hormuz (valant cent mille dirhams) qu'il envoya avec un éléphant de l'armée perse, utilisé durant la bataille, ainsi que le cinquième du butin à Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq à Médine. Cependant, Abû Bakr renvoya l'éléphant à Khâlid Ibn al-Walîd à Kâzimah car il avait choqué les gens de Médine au point que certaines femmes allaient même jusqu'à se demander si c'était une création d'Allah ou une fabrication des hommes ? On raconte qu'il mourut sur le chemin du retour vers Kâzimah.

Après sa victoire à Kâzimah, Khâlid Ibn al-Walîd envoya Suwayd Ibn Qutbah pour conquérir al-Ubullah qui était une immense forteresse dont les habitants étaient sortis pour la défendre. Au moment où Suwayd Ibn Qutbah parvint à al-Ubullah, la nuit était tombée et ses habitants étaient ren-

trés dans leur forteresse sans qu'aucun combat n'ait lieu, comme c'était l'usage au cours des guerres à cette époque.

Khâlid Ibn al-Walîd rejoignit Suwayd Ibn Qutbah et lorsque que les habitants d'al-Ubullah apprirent cela ils restèrent retranchés dans leur forteresse par peur de la force déployée par les musulmans et par Khâlid Ibn lui-même.

Suwayd informa Khâlid que les habitants seraient sortis contre lui si Khâlid n'était pas arrivé. Celui-ci pensa donc utiliser la ruse afin de leur faire quitter leur forteresse et les faire venir graduellement vers une bataille à l'extérieur de celle-ci. En pleine journée et face à la forteresse, il se dirigea vers Hîrah sous les yeux des combattants perses à l'intérieur qui s'imaginaient qu'il avait laissé Suwayd Ibn Qutbah seul à la tête de l'armée. Cependant, Khâlid revint de nuit, en toute discrétion, se placer à l'arrière de l'armée dirigée par Suwayd Ibn Qutbah.

Lorsque que le matin arriva, l'armée perse sortit pour combattre Suwayd et fut surprise par le grand nombre des musulmans ainsi que par la présence de Khâlid Ibn al-Walîd à l'arrière-garde de l'armée. La peur était jetée dans le cœur des ennemis et leur moral en fut brisé. Khâlid dit à Suwayd : « Elancez-vous contre eux. Je les vois, d'après leur aspect, tel un peuple à qui a Allah a jeté la terreur dans leur cœur. »

Et effectivement, comme le relate les historiens, les Perses capitulèrent face aux musulmans sans que l'on ne puisse mentionner de réels combats. Telle était la conséquence de l'ampleur de l'effroi qui envahit le cœur des Perses à l'idée de lutter contre les musulmans. Les musulmans remportèrent donc la victoire sur eux et Khâlid Ibn al-Walîd envoya Ma'qal Ibn Muqrin – l'un des dix frères – afin de rassembler les captifs et le butin à l'intérieur de la forteresse.

► TERRORISER LES MÉCRÉANTS

Voilà encore un point que les abrutis qui réprouvent l'extrême violence de l'État Islamique ne comprennent pas : **pour que l'Islam revienne à sa gloire, il est nécessaire de terroriser les mécréants et jeter l'effroi dans leur cœur.** Allah ﷻ a dit : **{Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin de terroriser l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît.}** [al-Anfâl : 60] Comment les savants du mal pensent-ils terroriser les mécréants ? En émettant des fatwas, assis depuis leur bureau sur lequel déborde leur gros ventre ? Ou bien en tranchant les gorges des ennemis à tour de bras, comme le fait l'État Islamique ? Allah ﷻ nous donne la réponse lorsqu'il dit : **{Et ton Seigneur révéla aux Anges : « Je suis avec vous : affermissez donc les croyants. Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Frappez donc au-dessus des cous et frappez-les sur tous les bouts des doigts. »}** [al-Anfâl : 12] **Observez comment Allah a lié le fait de jeter l'effroi dans le cœur des mécréants au fait de frapper au-dessus des cous.** Que signifie frapper au-dessus des cous ? Al-Bayḍāwî explique ce verset aîni : « **{Frappez donc au-dessus des cous}** c'est-à-dire leur partie supérieure

que sont la gorge et la tête. **{Et frappez-les sur tous les bouts des doigts}** c'est-à-dire les doigts de la main. **Et le sens [général] est : tranchez-leur le cou et coupez leurs membres.** » Dans un autre verset, Allah ﷻ nous dit : **{Lorsque vous rencontrez (au combat) ceux qui ont mécréé frappez-en les cous.}** [Muḥammad : 4] Al-Qurṭubī donne l'exégèse de ce verset comme ceci : « Il a dit **{frappez-en les cous}** plutôt que de dire simplement "tuez-les" car il y a dans cette expression une brutalité et une rudesse qu'il n'y a pas dans le mot tuer. En effet, cette expression présente la mise à mort sous la plus atroce de ses formes qui est le fait de trancher le cou et faire voler le membre culminant du corps, le plus élevé et le plus visible. »¹ Al-Bayḍawī, quant à lui, explique : « L'utilisation de cette expression pour exprimer la mise à mort fait ressentir que cette dernière doit, autant que possible, se faire en frappant les cous et se présenter sous la plus atroce des formes. »²

Par l'ampleur de la terreur que les musulmans inspiraient à leur ennemi, ils ont pu conquérir une des plus importantes villes de l'empire perse avec une facilité déconcertante. Et combien de batailles Khâlid Ibn al-Walīd a-t-il remporté en raison de sa réputation et de l'effroi que renfermaient les cœurs de ses ennemis avant même que les deux armées ne se rencontrent ? Telle est la voie du messenger d'Allah – que la prière et la paix soient sur lui – qui dit : « **J'ai été victorieux par la terreur [que j'inspirais à mes ennemis] à une distance d'un mois de marche.** »³ Telle est, également, la voie qu'Allah a ordonné de suivre lorsqu'il dit : **{Donc, si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtement exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent.}** [al-Anfâl : 57] Ibn Kathīr a dit à propos de ce verset : « Il signifie : **sois très rude dans leur châtement et extermine-les afin que les ennemis qui se trouvent derrière eux, parmi les Arabes et autres, prennent ceci comme leçon.** »⁴ Et telle est la voie de l'État Islamique – comme tout le monde a pu le constater – lorsqu'il capture des ennemis et les décapite à la chaîne ou les fait s'allonger au sol, par centaines, pour ensuite les mitrailler. Le résultat ? En juin 2014, quelques

centaines de combattants de l'État Islamique parvenaient à s'emparer de la ville de Mossoul – la seconde plus grande ville d'Irak – après avoir mis en déroute une armée irakienne forte de plus de 30 000 hommes. The Guardian écrivait alors : « L'étendue de la défaite de l'armée irakienne face aux militants de l'État Islamique en Irak et au Levant devint claire, mercredi, lorsque des officiels à Bagdad concédèrent que les insurgés avaient dépouillé de ses armes la principale base militaire de la ville septentrionale de Mossoul. Ils libérèrent des centaines de détenus des prisons de la ville et s'emparèrent de plus de 480 millions de dollars en billets de banque. **Les officiels irakiens ont déclaré à The Guardian que deux divisions de soldats irakiens – environ 30 000 hommes – ont simplement pris la fuite face à l'assaut des forces insurgées composées de seulement 800 combattants.** »⁵ La cause de cette débâcle, l'anthropologue Scott Atran la relatara, plus tard, en disant : « Quand j'ai demandé à un soldat arabe sunnite, enrôlé dans les forces Peshmerga sur le front Mossoul-Irbil, pourquoi ces soldats avaient fui, il a répondu simplement : **"Ils tenaient à garder leur tête."** »⁶

Après avoir envoyé le cinquième du butin à Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq à Médine, la part qui revenait à chaque musulman pour cette bataille fut de mille dirhams, ce qui était une somme que les arabes n'avaient pas l'habitude de recevoir à cette époque.

Depuis al-Ubullah, Khâlid Ibn al-Walīd envoya une armée pour soumettre le reste de la région. Al-Muthannâ termina par la « forteresse de la femme » située près d'un fleuve appelé « le fleuve de la femme ». Cette forteresse était à une femme émir perse qui se nommait Kāmūrzād. Al-Muthannâ laissa son frère al-Mu'annâ Ibn Ḥārithah s'occuper d'elle tandis qu'il se dirigea vers la « forteresse de l'homme », qui était tenue par l'époux de Kāmūrzād, et put la conquérir. Lorsque Kāmūrzād apprit cela, elle abandonna sa forteresse qui fut donc conquise par al-Mu'annâ. Par la suite, ce dernier prit Kāmūrzād en épouse après qu'elle ait embrassé à l'Islam.

► L'ÉTAT ISLAMIQUE FACE AUX CRITIQUES

Ouvrons simplement une petite parenthèse et méditons un instant sur cet événement. Imaginez un instant que des commandants de l'État Islamique aient pris pour épouses les femmes des commandants mécréants vaincus au cours des batailles. Tous les abrutis se seraient empressés de dire que les soldats du Califat combattent, en réalité, dans le but d'épouser ou de capturer des femmes. Qu'ils disent donc cela des compagnons tels que Khâlid Ibn al-Walīd ou al-Mu'annâ ﷺ ou qu'ils se taisent à jamais. Et puisque c'est un autre point sur lequel l'État Islamique est accusé, peut-être aborderons-nous le sujet de la capture des femmes et des enfants des mécréants lorsque nous évoquerons les prochaines conquêtes de Khâlid car ce n'est pas ce qui manque. En attendant, le Califat n'a pas honte de suivre les pas du prophète ﷺ et des compagnons en faisant revivre cette pratique. Le cheikh Abū Muḥammad al-'Adnānī a dit : « Ô juifs, ô croisés, ô rafidites, ô athées, vous êtes certes des lâches, des faibles, tous autant que vous êtes. Et jamais le faible ni le lâche n'auront la victoire. Vous êtes des lâches car vous n'osez pas annoncer la réalité de votre guerre et qu'elle est une croisade, qu'elle est dirigée contre l'Islam et qu'elle est dirigée contre les gens de la Sunnah. **Vous ne l'annoncez pas car vous êtes faibles et si vous montriez votre vrai visage et donniez le vrai motif de votre guerre, ce qui reste de musulmans se réveilleraient alors de leur sommeil et sortiraient de leur torpeur. A ce moment-là, il ne leur faudrait même pas une génération, par la permission d'Allah, pour qu'ils vendent vos enfants et vos femmes sur le marché aux esclaves. Si seulement mon peuple savait.** »⁷

1 Nāṣir ad-Dīn al-Bayḍawī, *Anwār at-Tanzīl wa Asrār at-Ta'wīl*, t. 3, p. 52.

2 Abū 'Abdillāh al-Qurṭubī, *al-Jāmi' li Ahkām al-Qur'ān*, t. 16, p. 226.

3 Nāṣir ad-Dīn al-Bayḍawī, op. cit., t. 5, p. 120.

4 Muḥammad al-Bukhārī, *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, hadith n° 335.

5 Ismā'īl Ibn Kathīr, *Tafsīr al-Qur'ān al-'Azīm*, t. 4, p. 79.

6 <http://www.theguardian.com/world/2014/jun/11/mosul-isis-gunmen-middle-east-states>

7 NDLR : à lire dans *Les Mots de l'Ennemi*, en page 54 de ce numéro de DAR AL ISLAM.

8 Abū Muḥammad al-'Adnānī, discours intitulé *Ils tuent et ils se font tuer*.

C'est ainsi que Khâlid Ibn al-Walîd put conquérir une région qui était connue pour sa puissance et put faire trembler le cœur du peuple perse qui était bien loin de s'imaginer que les Arabes puissent un jour leur déclarer la guerre.

Pour parachever ce plan et avant de quitter al-Ubullah, Khâlid Ibn al-Walîd savait que le port d'al-Ubullah était de la plus haute importance. En effet, il était situé au sud-ouest de la Perse (aujourd'hui en Iran) avec vue sur le golfe persique ainsi que le littoral arabe, et les bateaux de Chine et d'Inde venaient s'y amarrer. Ainsi, Khâlid plaça trois garnisons de soldats aux frontières d'al-Ubullah afin de la protéger. Une commandée par Qutbah Ibn Qatadah, la deuxième par

Suwayd Ibn Qutbah et la troisième par Churayh Ibn 'Âmir. Le commandant en chef de ces trois garnisons était Suwayd Ibn Muqrin qui s'établit à Hafîr, aux portes de la péninsule arabe et à la frontière avec l'armée de Khâlid Ibn al-Walîd, afin qu'il serve de ligne arrière de défense.

Suwayd Ibn Muqrin était l'un des dix fils de Muqrin dont tous les fils étaient dans l'armée de Khâlid Ibn al-Walîd pour combattre dans le sentier d'Allah. Il a été question de Suwayd à deux occasions. La première fois, lorsqu'Abû Bakr sortit lui-même combattre la tribu de Banî Chaybân lors de l'offensive lancée par cette dernière contre la ville de Médine, au début des guerres d'apostasie. A ce moment-là, Suwayd Ibn Muqrin était

à l'arrière-garde de l'armée tandis que ces deux frères an-Nu'mân Ibn Muqrin et 'Abdullah Ibn Muqrin étaient d'une part et d'autre de l'armée.

La deuxième fois que fut mentionné Suwayd Ibn Muqrin, c'est lorsque ce dernier fut désigné à la tête de la onzième armée qui se dirigea vers Tahâmah au Yémen pour les guerres d'apostasie. Cette fois-ci était donc la troisième fois qu'il était mentionné au cours des batailles. Khâlid Ibn al-Walîd le laissa donc dans les garnisons de défense et le chargea du prélèvement de l'impôt de capitation et des autres impôts sur cette région. Quant à lui, il se dirigea vers le Nord.

À suivre...



**« DEUX YEUX NE SERONT PAS
TOUCHÉS PAR LE FEU DE
L'ENFER : UN OEIL QUI A PLEURÉ
PAR CRAINTE D'ALLAH ET UN
OEIL QUI A PASSÉ LA NUIT À
MONTER LA GARDE DANS LE
SENTIER D'ALLAH » [SUNAN
AT-TIRMIDHÎ, HADÎTH N°1639]**



IL EST PARMI LES CROYANTS DES HOMMES...

HISTOIRE DE LA HIJRAH DE NOTRE FRÈRE
ABÛ MUḤÂRIB AL-MUHÂJIR VERS LE CHÂM



Abû Muḥârib al-Muḥâjir (qu'Allah l'accepte)



L'histoire de la *hijrah* de notre frère Abû Muḥârib al-Muḥâjir vers le Châm est pleine d'enseignements. Elle nous apprend, notamment, qu'avec la persévérance et en plaçant sa confiance en Allah, le croyant sincère peut atteindre tous ses objectifs et contribuer à l'élévation de l'Islam à un point qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

QUITTER LE ROYAUME-UNI À TOUT PRIX

Abû Muḥârib et moi ne prîmes la décision de partir qu'après avoir acquis tout ce qui était en notre capacité en termes de préparation.

De notre point de vue, notre principal problème était de pouvoir quitter le Royaume-Uni sans être détectés par la police des frontières, étant donné que nos noms étaient signalés chez eux et que nous aurions été arrêtés à tout point de sortie du pays. Nous devons donc éviter les aéroports, les gares, les ports et tout autre moyen officiel de voyage.

Après avoir cherché une solution ardemment, je suggérai à Abû Muḥârib que la meilleure solution pour nous serait de quitter le Royaume-Uni à l'arrière d'un camion de transport commercial. Nous avions évoqué le fait que beaucoup de migrants utilisaient ce mode de transport et que, dans notre cas, ce serait plus facile car les contrôles sont beaucoup plus stricts en entrant au Royaume-Uni qu'en y sortant. Abû Muḥârib fut du même avis et j'organisai donc notre échap-

pée du Royaume-Uni en camion de transport commercial.

Le second problème était que quatre mois avant notre *hijrah* (émigration), j'avais été refoulé à l'entrée de la Turquie et renvoyé vers le Royaume-Uni. Sachant que les services de renseignement britanniques avaient connaissance du fait qu'Abû Muḥârib et moi étions du même groupe, nous pouvions en conclure – sans trop de risques – que le nom d'Abû Muḥârib devait également figurer sur la liste des persona non grata en Turquie.

Nous entreprîmes donc des recherches sur la manière dont nous pourrions entrer en Turquie sans être repérés comme c'était le cas pour notre sortie du Royaume-Uni. Je pus finalement trouver une personne qui me promit qu'il pouvait nous faire traverser d'Albanie vers la Turquie dans un camion de transport commercial si, toutefois, nous parvenions à joindre l'Albanie. Après discussion, nous prîmes la décision d'accepter cette offre.

Le plan était donc le suivant : nous devions quitter le Royaume-Uni pour la Belgique en évitant de stationner en

France car j'avais déjà rencontré des problèmes avec les services de renseignement français lors de ma précédente tentative de me rendre en Turquie. En outre, puisque nous étions inconnus des autorités belges, nous décidâmes d'utiliser nos passeports britanniques officiels pour ensuite voyager de la Belgique vers l'Albanie.

Nous prîmes notre décision en considérant que les autorités britanniques ne pourraient empêcher notre entrée dans un pays que si elles avaient connaissance de notre intention de nous y rendre ou de l'utiliser comme lieu de transit. Ainsi, si nous étions en mesure de rallier la Belgique sans être détectés, nous pourrions utiliser nos propres passeports pour voyager sans danger et sans craindre que les services britanniques ne soient alertés. Il fallait également éviter les pays dans lesquels l'un d'entre nous avait déjà rencontré des problèmes par le passé.

Au cours du mois d'août 2012, nous prîmes le départ avec 30000 € en liquide (répartis en billets de 500 €, 200 € et quelques-uns de 100 € afin de les transporter plus facilement). Nous n'avions pas de bagages à l'exception du sac-à-dos d'Abû Muḥârib et de deux faux passeports français

de très mauvaise qualité.

Abû Muḥârib vint me rencontrer dans notre mosquée locale de Londres Ouest. Après la prière médiane, nous nous rendîmes, en voiture, dans un endroit au Nord-Ouest de Londres. Nous marchâmes ensuite quelques rues pour nous assurer que nous n'étions pas suivis et nous rentrâmes dans une agence de taxis pour demander à être emmenés au Sud de Londres.

En attendant notre taxi, je contactai notre contact pour le camion de transport qui m'informa que la personne ne pourrait pas nous prendre aujourd'hui. Alors que nous rebroussions chemin, notre contact nous rappela pour nous dire qu'il avait trouvé une autre personne pour nous faire voyager mais que nous devions nous décider rapidement. Ne sachant pas qui était cette nouvelle personne, nous nous concertâmes et prîmes finalement la décision de tenter notre chance.

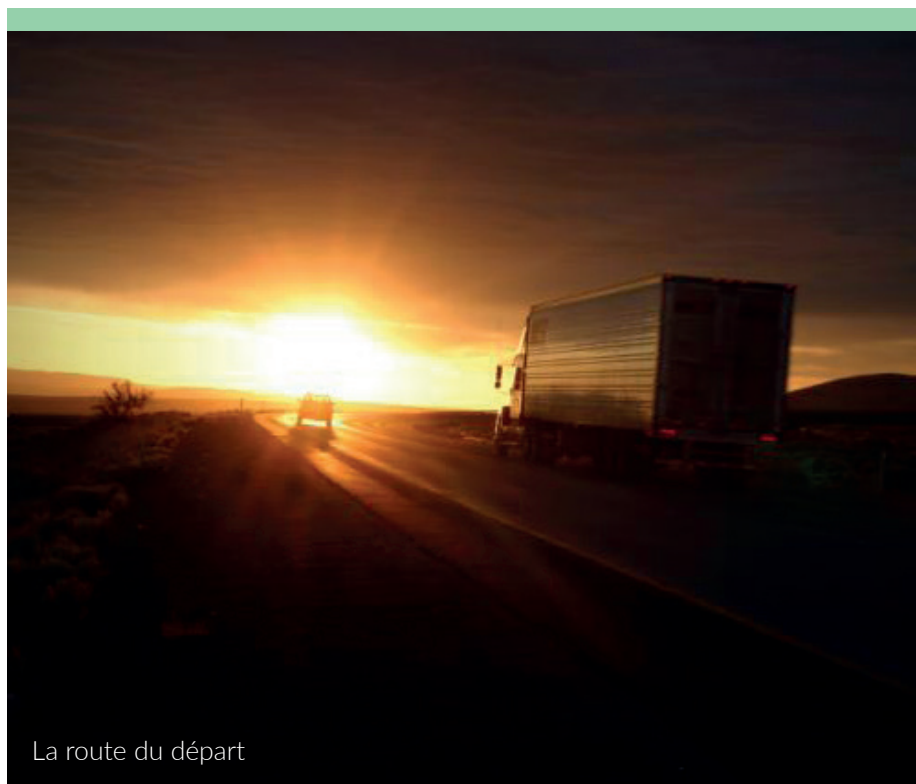
Nous arrivâmes à Londres Sud où notre contact nous expliqua brièvement les prochaines étapes de notre voyage. Puis, il nous appela un taxi qui nous déposa au *drive-in* d'un restaurant quelque part dans le Sud-Est de l'Angleterre.

Nous arrivâmes au *drive-in* et nous contactâmes un numéro qui nous avait été donné. Une personne nous répondit et nous orienta vers une voiture qui était garée. En nous dirigeant vers cette voiture, un homme s'approcha de nous et nous demanda de lui remettre 500 € chacun. Nous le payâmes et il nous emmena vers un petit van stationné dans le parking du *drive-in*.

En entrant dans le van, nous trouvâmes trois hommes marocains qui attendaient également à l'intérieur pour voyager. Le véhicule se mit en route et roula pendant environ vingt minutes avant de marquer l'arrêt pour que nous changions de véhicule. La voiture prit l'autoroute pour une courte durée et prit une déviation sur laquelle un poids lourd de transport commercial était garé. Nous montâmes rapidement à bord du poids lourd alors qu'il était, à ce moment-là, environ 22 heures. Jusque-là, Abû Muḥârib et moi-même étions très impressionnés par le degré d'organisation et les mesures de sécurité.

Nous cinq : Abû Muḥârib, moi et les trois Marocains, attendîmes près de deux heures à l'arrière du véhicule à l'arrêt, en nous cachant derrière la marchandise. Soudain, nous entendîmes les bruits de voitures s'arrêter à notre niveau. Les portes du poids lourd s'ouvrirent et là, à notre surprise, environ quinze à vingt personnes supplémentaires nous rejoignirent pour voyager clandestinement en Europe. A ce moment précis, Abû Muḥârib et moi nous nous regardâmes l'un et l'autre et nous nous mîmes à rire car nous pensions que si les autorités étaient amenées à ouvrir les portes du poids lourds, elles n'auraient aucun mal à trouver tout ce beau monde puisque tous étaient clairement visibles.

Alors que le véhicule commença à rouler, quelque part dans les environs de minuit, nous intensifiâmes la fréquence de nos invocations. Nous entendîmes le véhicule arriver à un port et s'arrêter pour embarquer. Là, les trois Marocains, qui semblaient avoir de l'expérience en matière de clandestinité, commencèrent à demander



La route du départ

à tout le monde de rester bien calme et de ne pas faire de bruit car les contrôleurs seraient sûrement en train de patrouiller autour des véhicules, à la recherche de quelque chose d'anormal.

Abû Muḥârib et moi étions restés silencieux durant tout le voyage et nous ne faisons qu'invoquer Allah silencieusement en lui demandant de nous accorder la réussite. Nous embarquâmes et peu de temps s'écoula avant qu'un des Marocains nous dise : « Nous sommes arrivés en France. » Nous remerciâmes Allah pour cette réussite sans toutefois attirer l'attention des autres voyageurs sur notre pratique religieuse. Cette précaution nécessaire serait tenue durant toute la durée de notre voyage.

VERS L'ALBANIE EN PASSANT PAR BRUXELLES

Une fois arrivés en France, le chauffeur se dirigea vers un endroit discret et stationna le véhicule. Les portes s'ouvrirent et tout le monde fut sorti de l'arrière du poids lourd. Pour la plupart, c'était leur destination finale tandis que deux des trois Marocains tentèrent de rester dans le véhicule avec nous pour rejoindre la Belgique. A ce moment, Abû Muḥârib et moi ne savions pas ce qui se passait puisque le chauffeur nous informa que sa mission s'arrêtait là et qu'il n'avait reçu l'ordre de conduire que deux personnes en Belgique. Les deux Marocains affirmaient qu'il s'agissait d'eux et nous en faisons de même. Après discussion, nous dûmes au chauffeur d'appeler ses responsables afin de vérifier nos propos. Ce qu'il fit immédiatement et, après quelques minutes, il revint et confirma qu'il devait bien conduire quatre personnes en Belgique.

Nous remontâmes tous de nouveau à l'arrière du poids lourd et nous nous mîmes en route. Dans les environs de 3 heures du matin, nous arrivâmes en Belgique et comme il l'avait fait en France, le chauffeur trouva un endroit discret pour nous déposer. Il nous dirigea vers une route qui devait nous mener à une gare et de là nous pren-

drions le train pour nous rendre à la capitale Bruxelles.

Les deux Marocains, Abû Muḥârib et moi prîmes donc la route en marchant. En chemin, je m'entretenais en privé avec Abû Muḥârib sur l'intérêt de rester avec ces deux Marocains en situation irrégulière tandis qu'en cas de contrôle lui et moi pourrions présenter nos documents officiels. Nous nous mîmes ainsi d'accord pour prendre notre propre route une fois arrivés à la gare.

Nous ne marchâmes que vingt minutes jusqu'à ce qu'un véhicule avec deux hommes à l'intérieur se mette à notre hauteur. L'un était beaucoup plus jeune que l'autre comme s'il s'agissait d'un père et de son fils. Le plus âgé des deux nous demanda : « Etes-vous à la recherche d'une maison d'hôte ? » Ce à quoi nous répondîmes : « Non merci. » Et l'homme de dire : « Car on m'a demandé de récupérer cinq personnes et de les amener jusqu'à une maison d'hôte. » Nous lui expliquâmes que nous avions perdu notre route et que nous avions seulement besoin de trouver la gare. Il nous indiqua la même direction que le chauffeur de poids lourd et nous reprîmes notre marche.

Il est possible que nous ayons manqué un virage et il semblait que nous marchions dans la mauvaise direction. Soudain, la même voiture s'arrêta près de nous mais, cette fois-ci, les deux hommes descendirent de la voiture. Abû Muḥârib et moi étions sur nos gardes et prêts à nous défendre si nécessaire. Le plus âgé s'adressa à nous : « Que cherchez-vous réellement ? » Afin d'éviter toute confrontation inutile, nous lui répondîmes une nouvelle fois que nous étions à la recherche de la gare et que nous avions dû nous tromper de chemin. Il nous redirigea vers le virage que nous avions manqué tout en restant suspicieux à notre égard. Nous reprîmes le chemin dans la bonne direction et nous arrivâmes très rapidement à la gare. Les deux hommes nous avaient suivi en voiture jusqu'à la gare et, même là-bas, ils restèrent jusqu'à ce que nous embarquions. Après coup, nous avions pen-

sé qu'il s'agissait de deux racistes qui n'aimaient pas trop que des étrangers rôdent dans le coin.

Nous étions donc en route pour Bruxelles, à bord de notre train, après avoir laissé nos deux compagnons marocains. Il était environ l'heure de la prière du matin lorsque nous sommes montés à bord et nous n'avions pas encore prié. Je commençai donc à prier discrètement en restant assis et c'est là que le contrôleur de billets se présenta à nous pour nous réclamer nos billets mais Abû Muḥârib le garda occupé jusqu'à ce que j'eus fini ma prière. Enfin, il put prier à son tour.

Nous arrivâmes à Bruxelles dans la matinée et nous marchâmes jusqu'à une rue marchande où il semblait y avoir beaucoup de musulmans. Nous avions très faim et nous cherchions un café où nous pourrions nous restaurer. Grâce à Allah, nous trouvâmes un très joli café marocain qui servait un petit-déjeuner traditionnel marocain. Nous pûmes manger et plaisanter à propos de ce que nous avions vécu jusqu'ici. En même temps, nous discutâmes de notre prochaine étape et notamment du fait de trouver un hôtel pour pouvoir nous préparer pour notre voyage.

Nous trouvâmes un hôtel dans lequel nous pûmes nous préparer. La première chose à faire était de raser nos barbes que nous avions laissées jusqu'ici intentionnellement afin de ne pas éveiller les soupçons au Royaume-Uni. En effet, si nous avions rasé nos barbes au Royaume-Uni, nous aurions immédiatement attiré l'attention de notre entourage et des autorités si elles nous surveillaient. Abû Muḥârib et moi avions toujours porté la barbe dans la terre de mécréance et tout le monde nous connaissait ainsi.

Nous nous mîmes ensuite à chercher une agence de voyage, ce qu'Allah nous facilita puisque nous en trouvâmes une juste à proximité de l'hôtel dans lequel nous étions. Abû Muḥârib et moi étions d'accord sur le fait que prendre un vol direct vers l'Albanie pourrait éveiller les suspicions car il ne s'agissait pas vraiment d'une des-

mination touristique. Mais puisque nous devions nous y rendre, il fallut trouver une histoire au cas où nous serions questionnés sur les motifs de notre voyage là-bas. Par la grâce d'Allah, nous pûmes trouver une solution à ce problème : nous prendrions un vol pour l'île de Corfou (qui est une île touristique grecque) avec un transit par l'Albanie. Cela justifierait notre entrée en Albanie.

En entrant dans l'agence de voyage et en demandant ce type de voyage, on nous expliqua qu'il n'existait pas de tel transit. Nous suggérâmes donc de prendre un billet pour l'Albanie et un second vol indépendant pour aller d'Albanie à l'île de Corfou. On nous répondit que ceci était possible mais que nous avions seulement trois heures pour nous rendre à l'aéroport et attraper notre premier vol vers l'Albanie. Quant au second vol, il serait trois jours après notre arrivée en Albanie.

Nous payâmes d'avance pour les deux vols afin que nous puissions avoir sur nous un document à présenter pour justifier notre volonté d'entrer en Albanie. Il ne nous restait que peu de temps pour nous préparer avant notre départ alors, immédiatement en sortant de l'agence, nous nous rendîmes dans des magasins de vêtements afin de nous revêtir d'une tenue qui nous aiderait à dissimuler qui nous étions réellement.

Nous retournâmes à l'hôtel pour nous changer et nous débarrasser de tout ce qui était inutile pour la suite de notre voyage ou qui pourrait nuire à nos mesures de sécurité. Nous divisâmes en deux la somme d'euros que nous possédions afin de pouvoir les dissimuler plus facilement, ce qui nous faisait environ 15000 € chacun. Pour ne pas non plus être inquiétés quant aux réglementations sur la somme limite à transporter en voyage, nous disposâmes une partie dans nos portefeuilles respectifs et le reste était dissimulé sur nous.

Grâce à Allah, nous pûmes arriver à temps à l'aéroport et embarquer sans problème comme nous nous y attendions. Nous utilisâmes nos vrais pas-

seports tandis que les faux passeports français avaient été dissimulés pour nous en servir plus tard éventuellement.

ARRIVÉS EN ALBANIE, LES DIFFICULTÉS COMMENCENT

Le vol se déroula très bien et une fois l'avion posé nous nous dirigeâmes vers les bureaux d'arrivée où nous devions présenter nos passeports. Abû Muḥârib passa la vérification sans problème. En revanche, l'hôtesse à mon comptoir ouvra mon passeport, commença à en feuilleter les pages et lire les différents tampons des pays dans lesquels j'avais voyagé. Elle se rendit dans un autre comptoir avec mon passeport pour consulter son collègue, puis elle revint vers moi et me demanda pourquoi je visitais l'Albanie. Comme prévu, je répondis que j'étais simplement en transit, quelques jours, avant de redécoller pour l'île de Corfou. Elle me demanda ensuite si je connaissais quelqu'un en Albanie et je répondis par la négative en répétant que je n'étais ici que pour un transit. Après cela, elle me laissa entrer.

Abû Muḥârib et moi sortîmes de l'aéroport qui se situait dans la banlieue de la capitale de l'Albanie, Tirana. Nous prîmes donc immédiatement un taxi en direction du centre-ville afin de trouver un hôtel où passer la nuit. Nous sommes entrés en Albanie durant la nuit donc nous étions fatigués et, à cette heure-ci, il était impossible de joindre qui que ce soit. Nous trouvâmes donc un hôtel dans lequel nous passâmes la nuit.

A l'hôtel, on nous demanda de présenter un passeport avant de pouvoir réserver une chambre. Nous supposâmes que cela pourrait nous causer des problèmes si nous devions rester là-bas car ce n'était qu'une question de temps avant que les autorités britanniques ne remarquent notre disparition et s'aperçoivent que nous étions en Albanie. Ainsi, le lendemain, nous quittâmes cet hôtel pour en trouver un autre.

Cela faisait maintenant quatre jours que nous étions en Albanie et nous

avions trouvé un autre hôtel dans lequel nous avions présenté nos faux passeports français pour la réservation de la chambre.

Nous commençâmes ainsi à essayer de joindre notre contact qui était censé nous faire passer en Turquie. La première semaine, nous n'eûmes aucune réponse à nos appels. Puis, après une semaine approximativement, nous pûmes avoir une réponse mais il fallut attendre encore une semaine avant de pouvoir rencontrer qui que ce soit. Pendant ce temps, nous joignîmes un contact au Royaume-Uni pour le prévenir de l'avancement plus lent que prévu et éventuellement trouver une solution alternative pour entrer en Turquie.

Durant la première semaine, Abû Muḥârib et moi essayions de faire profil bas, ce qui signifiait que nous ne pouvions pas simplement rester à l'hôtel toute la journée car cela aurait éveillé la suspicion. D'un autre côté, nous ne voulions pas non plus être vus en train de déambuler dans les rues au cas où notre signalement aurait été transmis aux autorités albanaises. Il fallait donc garder un équilibre.



Nous nous rendîmes dans des magasins de vêtements afin de nous revêtir d'une tenue qui nous aiderait à dissimuler qui nous étions réellement.

Nous profitons de ce temps pour nous enquérir, sur internet, des différentes méthodes et routes utilisées par les gens pour traverser les frontières clandestinement. Nous étudions les cartes et cherchions des solutions alternatives. Nous contactâmes également Abû Usâmah qui était déjà au Châm pour le tenir informé. Il pourrait également demander aux frères des balkans qui se trouvaient avec lui s'ils connaissaient des frères qui pourraient nous aider à passer en Turquie.

La première chose qui nous fit réaliser à quel point la situation des musulmans d'Albanie était critique fut lorsqu'Abû Muḥârib et moi entrâmes dans un restaurant. L'Albanie étant un pays à majorité musulmane, nous pensions naïvement que n'importe quel restaurant servirait de la nourriture *ḥalâl*. Nous nous trompions puisqu'il semblerait qu'ils pensaient que la nourriture *ḥalâl* correspondait à ce qui n'est pas du porc. Nous rendîmes la nourriture servie sans y toucher et nous quittâmes le restaurant.



Tirana, la capitale de l'Albanie

A ce stade, nous n'avions toujours aucune nouvelle de notre contact de départ ni de solution alternative. Notre seule option était donc de nouer quelques liens avec des frères de la mosquée et peut-être, après avoir établi une certaine relation de confiance, nous pourrions discuter de notre volonté de rejoindre la Turquie.

Quelques jours passèrent et nous pûmes finalement retrouver notre contact de départ. Après l'avoir contacté, nous nous accordâmes sur un rendez-vous. Ne sachant pas que nous étions musulmans pratiquants et n'étant eux-mêmes musulmans que par le nom tandis qu'ils vivaient une vie de mécréance, ils nous donnèrent rendez-vous dans un bar.

Selon eux, Abû Muḥârib et moi avions fui le Royaume-Uni pour échapper à des poursuites judiciaires et c'est pourquoi nous avons besoin de gagner la Turquie discrètement au cas où nous avions des mandats d'arrêt lancés contre nous. Ils pensaient que nous avions des amis qui nous attendaient là-bas avec des documents pour nos nouvelles identités et des appartements.

Cependant, dès notre première rencontre avec eux, ils nous informèrent qu'ils étaient incapables de nous fournir la route qui nous avait été promise. Cela était dû à un malentendu entre eux et notre contact au Royaume-Uni. Malgré leur distance à l'islam, leur criminalité et leur mode de vie mécréant, ils firent tout leur possible pour nous apporter une aide. Pour cette raison, nous les rencontrions pratiquement tous les jours pour nous enquérir des dernières pistes à explorer pour atteindre notre destination telles que les faux passeports et les routes clandestines.

Nous sommes restés cinq semaines dans cette situation en changeant chaque semaine d'hôtel. Finalement, Abû Muḥârib et moi conclûmes qu'il n'y avait plus d'intérêt à fréquenter ces individus qui n'avaient aucune issue à nous proposer. Nous leur achetâmes deux cartes d'identité italiennes contrefaites en pensant qu'elles pour-

raient nous être utiles.

Nous étions également d'accord qu'à l'heure actuelle, les autorités britanniques étaient au courant de notre départ et probablement de notre passage en Albanie. Cela nous interdisait donc de passer par les frontières officielles pour quitter l'Albanie. Pour cette raison, nous demandâmes à nos contacts en Albanie de nous organiser un chemin pour nous rendre à proximité de la frontière grecque. La Grèce, étant membre de l'Union Européenne, nous permettrait – si nécessaire – d'utiliser nos documents officiels et de nous rapprocher de la Turquie.

Plaçant notre confiance en Allah seul pour notre réussite, Abû Muḥârib et moi partîmes avec nos contacts albanais en direction de la ville de Koche (située dans les zones frontalières de la Grèce et de la Macédoine).

Durant notre trajet également, arriva l'heure du diner alors que nous roulions depuis un bon moment. Ils nous demandèrent si nous avions faim, ce à quoi nous ne pouvions que répondre par l'affirmative. Les albanais voulurent nous amener dans un restaurant d'hamburgers très prisé. C'est la première fois depuis cinq semaines que nous nous retrouvions dans cette situation et la première chose qui me vint en tête fut de savoir comment nous allions justifier notre refus de manger de la viande (non *ḥalâl* évidemment). Et puis, j'eus l'idée de rétorquer que depuis notre venue en Albanie nous n'avions pas une seule fois mangé de poisson. Ils me répondirent qu'il y avait sur notre route l'un des meilleurs restaurants de poisson d'Albanie. Cette nouvelle nous réjouit et ce fut pour nous une bonne surprise car effectivement le restaurant était excellent, le cadre aussi et il n'y avait que très peu de monde.

En arrivant à Korçë, les albanais se mirent à la recherche de passeurs dans la ville et, finalement, ils en trouvèrent un qui nous demanda 1000 € chacun pour nous faire passer clandestinement en Grèce. Malheureusement, nous n'avions d'autre choix que d'accepter.

Nous nous séparâmes de nos contacts albanais uniquement après qu'ils nous aient déposés dans une petite ville plus proche de la frontière grecque. Nous échangeâmes nos coordonnées avec eux au cas où nous aurions un problème sur le trajet et nous fûmes transférés aux passeurs. Nous attendîmes quelques heures dans un café jusqu'à ce que les passeurs viennent nous dire qu'il était temps de partir.

NOTRE PÉRIPLE VERS LA GRÈCE

Un homme arriva au café et nous conduisit vers une zone montagneuse où nous attendîmes dans la voiture. Nous n'avions aucune idée de ce que nous attendions. Peut-être que la voie soit libre ou que notre guide arrive. Après quelques minutes, le véhicule repartit et nous arrivâmes dans un village abandonné entre les montagnes. Le chauffeur nous fit signe de descendre et nous indiqua un homme qui se tenait prêt d'une des maisons du village. Il faut préciser qu'on nous avait dit que la traversée ne durerait pas plus de trente minutes.

Abû Muḥârib et moi sortîmes de la voiture et nous marchâmes vers l'homme en question. Alors que nous nous approchions de lui, ce-dernier se mit à marcher tout en nous faisant signe de le suivre. Après avoir marché environ dix minutes, nous le rattrapâmes finalement. Il ne parlait aucune langue à travers laquelle nous aurions pu communiquer avec lui (seulement l'albanais et le grec comme nous l'apprendrons plus tard). Nous échangeâmes donc principalement par des signes.

Nous commençâmes à grimper les montagnes et après environ une heure de marche, nous nous arrêtâmes. Notre guide sortit de son sac-à-dos du pain, du fromage et une sauce au porc. Il nous en proposa mais nous déclinâmes son offre. Nous reprîmes notre route alors que l'heure impartie pour la prière du 'Aṣr touchait à sa fin. Abû Muḥârib et moi nous mîmes à prier en marchant, utilisant nos yeux pour la prosternation et la gènesflexion. Tandis que l'un d'entre nous priait, l'autre essayait de communiquer avec notre guide pour le

distraindre et ainsi éviter qu'il ne s'adresse à nous durant notre prière.

Après avoir marché deux ou trois heures et avoir atteint le milieu de la montagne, nous remarquâmes un groupe d'hommes réunis au sommet. Ne sachant pas ce qui pouvait nous attendre, j'en informai Abû Muḥârib et lui demandai d'avoir à portée de main nos couteaux que nous avions achetés pour nous défendre contre tout danger. Plus tard, les mécréants sauront qu'Abû Muḥârib magnait le couteau avec maîtrise...

Nous continuâmes notre chemin jusqu'au groupe et nous découvrîmes qu'il s'agissait de cinq albanais qui cherchaient également à traverser la frontière mais qui avaient perdu leur route. Ils se joignirent donc à nous pour le reste du trajet. La nuit tomba et nous étions toujours en mouvement. A cet instant, nous n'avions plus de doute que les prétendues trente minutes que devait durer la traversée n'étaient qu'un mensonge.

Nous atteignîmes un pic rocheux qui donnait sur une route courant tout droit à travers la montagne. Le guide nous dit qu'il s'agissait de la zone où les gardes-frontières patrouillaient et qu'il fallait rester silencieux et se déplacer rapidement. Nous commençons maintenant à être fatigués, mon asthme commençait à me lancer et la vieille blessure au genou d'Abû Muḥârib se mit à le faire souffrir. Surtout que nous marchions depuis des heures sur une montagne rocheuse.

La nuit était maintenant entièrement tombée et nous continuions à marcher. Finalement, nous nous arrêtâmes pour une pause durant laquelle nous en profitâmes pour prier les prières du *Maghrib* et du '*Ichâ*, de la même manière que précédemment expliqué. Après tous ces efforts, nous étions affamés et, n'ayant rien emporté avec nous, nous n'avions d'autre choix que d'accepter le pain et le fromage de notre guide, tout en déclinant la sauce au porc évidemment.

Cette marche durant la nuit fut très éprouvante car la visibilité était nulle et, parfois, nous chutions en dévalant la montagne jusqu'à être arrêtés par les arbres. Nous marchâmes ainsi dans les montagnes durant deux jours et une nuit, montant et descendant, sans savoir quand cela allait s'arrêter. A chaque fois que nous montions et descendions une montagne, nous espérons que ce soit la dernière mais une nouvelle montagne se tenait face à nous, plus grande et plus difficile à escalader. Lorsque nous trouvions un terrain plat, nous nous réjouissions et en profitions pour reprendre notre souffle.

Abû Muḥârib voyait à quel point ce voyage m'éprouvait et que je n'avais rien sur moi pour pouvoir traiter mon asthme. Il m'encourageait donc tout au long du trajet et m'apportait son soutien au moment de grimper les montagnes, et ce malgré sa blessure au genou.

Au bout du deuxième jour d'un tel voyage, je dis à Abû Muḥârib qu'il n'était plus nécessaire de continuer à avancer dans les montagnes car nous avions entendu notre guide dire que nous étions arrivés en Grèce. Les autres n'avaient pas de documents mais nous, nous pouvions simplement entrer dans le village le plus proche et demander à prendre un taxi, un bus, ou réserver un hôtel pour se reposer. Nous décidâmes donc de contacter nos « amis » restés en Albanie pour leur demander d'expliquer à notre guide que nous ne souhaitions plus continuer sur ce chemin et qu'il devait nous emmener au village le plus proche.

Nous joignîmes donc nos contacts albanais qui furent très surpris d'apprendre que nous n'étions pas encore arrivés à destination. Ils réprimandèrent notre guide et lui expliquèrent ce que nous voulions, en ajoutant de nous prévenir avant d'arriver dans le village afin que nous puissions nous changer. Nous ne voulions pas arriver au village en ayant l'air d'avoir passé plusieurs jours à escalader les montagnes.



Abû Muḥârib 'al-Muhâjir (qu'Allah l'accepte),
dans le site archéologique d'Idleb

Nous marchâmes encore quelques heures avant de nous arrêter car le guide nous signala que nous pouvions changer nos vêtements. Ce que nous fîmes. Ceux qui nous accompagnaient nous demandèrent nos anciens vêtements et nous acceptâmes de les leur donner. Nous reprîmes la route, Abû Muḥârib, le guide et moi, après avoir quitté les cinq albanais qui nous accompagnaient. Nous marchâmes pendant encore trente minutes avant que je ne commence à perdre patience car nous avons déjà changé nos vêtements et nous continuions à nous déplacer en montagne. Pourtant, la route principale n'était qu'à environ cinquante mètres de notre position. Nous réussîmes finalement à le convaincre de descendre jusqu'à la route.

Au bout d'un moment, nous arrivâmes dans un petit village au bord des montagnes qui donnaient sur une ville appelée Kastoria. Nous y trouvâmes un hôtel et notre guide se chargea de réserver une chambre pour nous. Evidemment, nos passeports furent requis. Nous entrâmes dans notre chambre et remerciâmes Allah pour Ses nombreuses faveurs et pour nous avoir permis d'entrer en Grèce en sécurité.

Nous nous reposâmes car nous étions morts de fatigue, puis nous descendîmes au restaurant de l'hôtel pour trouver de quoi manger. Il proposait une très bonne salade grecque et des calamars frits. Nous mangeâmes avant de retourner dans notre chambre pour dormir.

Le lendemain, nous descendîmes à la réception pour demander à ce que l'on nous appelle un taxi. Par l'étude des cartes que nous avions faite en Albanie, nous savions où nous étions et nous ne voulions pas perdre de temps. Le taxi arriva et Abû Muḥârib et moi montâmes dans la voiture. Avant toute chose, le chauffeur nous demanda de lui présenter nos passeports, ce que je trouvais suspect mais

compréhensible si la personne de la réception lui avait parlé des conditions dans lesquelles nous étions arrivés.

Le chauffeur parlait couramment l'anglais car c'était un gréco-australien expatrié. Il commença par nous demander comment nous étions arrivés dans cet hôtel, ce à quoi nous répondîmes que nous avions voyagé en bus depuis l'Albanie et que nous avions été déposés par des amis à la frontière. Il nous demanda ensuite comment se faisait-il qu'Abû Muḥârib avait un tampon d'entrée en Albanie tandis que je n'en avais pas. (L'hôtesse était si occupée à examiner mon passeport qu'elle oublia de le tamponner à mon entrée en Albanie !) Je rétorquai au chauffeur que l'hôtesse s'était trompée en tamponnant le passeport d'Abû Muḥârib mais que ce n'était pas nécessaire car l'Albanie était membre de l'Union Européenne. Il nous demanda ensuite pourquoi les autorités grecques n'avaient pas non plus tamponné nos passeports, ce à quoi je répondis la même chose.

Après un subtil interrogatoire et ayant toujours quelques doutes sur notre histoire, le chauffeur accepta de nous prendre. Il nous avoua par la suite nous avoir questionnés pour notre bien, la police ayant tendance à arrêter les étrangers et relever leur identité. Nous pensions qu'il disait probablement cela par ruse dans le but d'effrayer de potentiels clandestins.

Nous embarquions finalement. La route leva le voile sur un homme aux tendances racistes à peine cachées et sans aucune morale malgré qu'il fût un homme marié et père de plusieurs enfants. Cependant, c'est exactement à travers son manque de morale que nous tentâmes de gagner sa confiance, en jouant le jeu jusqu'à ce qu'il pense que nous étions aussi immoraux que lui.



Cette marche durant la nuit fut très éprouvante car la visibilité était nulle et, parfois, nous chutions en dévalant la montagne jusqu'à être arrêtés par les arbres.

Nous nous arrê tâmes dans un café en sa compagnie. Il se confia à nous et nous dit : « J'admets avoir douté de vous, au début, mais après avoir passé ce temps avec vous je n'ai plus aucun doute. Je sais maintenant ce pour quoi vous êtes venus (pensant que nous venions pour nous livrer à la dépravation). C'est la période parfaite pour ça, toutes les filles sont à l'université, vous devriez vous rendre à Thessalonique, tout se passe là-bas ! »

Gloire à Allah, Thessalonique était exactement l'endroit dans lequel nous espérions nous rendre. Abu Muḥarib et moi avons longuement discuté afin de déterminer la meilleure façon de poursuivre notre itinéraire à travers la Grèce. Nous hésitions entre nous diriger vers Athènes pour essayer de trouver un contact sécurisé pour nous rendre en Turquie et, si nous n'y parvenions pas, regagner le nord du pays et essayer de passer la frontière gréco-turque à l'aide d'un GPS, ou alors nous rendre à Thessalonique et tenter d'y trouver un contact sachant que la ville est plus proche de la frontière qu'Athènes.

Nous questionnâmes le chauffeur de taxi au sujet d'Athènes mais il nous déconseilla de nous y rendre en prétextant qu'avec notre apparence d'étrangers nous risquerions de nous y attirer des problèmes. Les tensions étant au plus haut entre les Grecs et les demandeurs d'asiles espérant entrer en Europe.

Il nous conseilla une nouvelle fois d'aller à Thessalonique qui fut finalement notre destination suivante. Le chauffeur de taxi nous ramena à notre hôtel après nous avoir promené à travers la ville. Avant de nous quitter, il nous indiqua la direction d'une station de cars pour nous rendre jusqu'à Thessalonique. Il nous proposa également de nous y conduire lui-même pour un prix moindre. Nous considérâmes sa pro-

position et lui dîmes que nous allions y réfléchir.

De retour à notre chambre d'hôtel, Abû Muharib et moi réfléchissions à la meilleure manière de voyager jusqu'à Thessalonique. Nous en avons conclu que la meilleure de toutes les options serait d'y être conduits par le chauffeur de taxi. Nous avons effectivement déjà établi un lien de confiance avec lui de sorte que si les autorités venaient à nous questionner, il pourrait éventuellement nous couvrir.

Nous l'appelâmes donc de la réception et nous convînmes d'un rendez-vous pour le départ. Le lendemain matin nous quittions l'hôtel, conduits par le chauffeur de taxi en direction de Thessalonique. Le voyage dura environ une heure. Nous arrivâmes à Thessalonique sans avoir rencontré de problèmes sur le chemin et la louange est à Allah.

Une fois arrivés là-bas nous commençâmes par rechercher un hôtel et en trouvâmes un décent en plein centre-ville.

La ville était de taille moyenne mais très peuplée, ce qui nous permettait de nous fondre facilement dans la masse. Les étrangers étant très présents dans le centre mais également dans la périphérie de la ville, nous passions inaperçus.

Le premier jour, nous arpentâmes la ville en essayant de repérer un cyber-café afin de pouvoir contacter Abû Usâmah au Châm et le rassurer sur notre situation. Nous progressions doucement mais sûrement et, avec la permission d'Allah, nous étions en route. Nous souhaitions également utiliser le net pour nous renseigner sur l'état de la frontière gréco-turque.

Le même jour, nous fîmes la rencontre d'un homme originaire du Bangladesh. Afin d'entamer la conversation avec

lui, nous lui demandâmes s'il y avait une mosquée dans le quartier. Nous pouvions discuter avec lui sans problème puisqu'il parlait très bien l'arabe.

Se basant sur le fait qu'il y avait énormément de migrants dans cette région et étant persuadés que la plupart d'entre eux était entrée illégalement dans le pays, Abu Muḥârib et moi nous mîmes d'accord sur le fait de garder contact avec cet homme jusqu'à le mettre en confiance et lui confier que nous désirions nous rendre en Turquie.

Il s'agissait de notre deuxième ou troisième jour dans la ville lorsque que nous décidâmes de lui demander de l'aide. Nous lui expliquâmes brièvement que nous n'avions pas de papiers et que nous désirions aller en Turquie. Il ne fut pas surpris par notre demande et nous répondit qu'il n'y avait aucun problème. Quant au fait que nous demandions le chemin inverse, il nous assura – comme nous le pensions – que cela était encore plus simple.

ARRÊTÉS EN ESSAYANT D'ENTRER EN TURQUIE

Nous rencontrâmes donc un passeur par l'intermédiaire de cet homme. Avant tout, il nous demanda nos noms afin de nous préparer des faux papiers dans le cas où nous serions contrôlés au cours de notre séjour dans la ville (bien entendu, il ne savait pas que nous avions de vrais passeports anglais que nous pourrions présenter si nécessaire). Il nous présenta des papiers portant des faux noms et tamponnés par l'autorité locale.

Le passeur nous expliqua la route et nous informa que l'un de ses amis était en route depuis Athènes afin de rejoindre la Turquie. Il devait arriver dans deux jours, moment à partir duquel nous pourrions prendre route.

Comme le passeur l'avait promis, pas plus de deux jours ne s'étaient écoulés avant que son ami n'arrive d'Athènes. Nous étions assis dans son appartement, insistant sur le fait que nous ne devions absolument pas nous faire arrêter par les autorités (car d'après nos

recherches, cela arrivait très souvent en essayant de traverser cette frontière très surveillée).

Le passeur nous rassura en nous expliquant que la traversée était vraiment très facile et que nous ne rencontrerions probablement personne sur le chemin. Il vantait la personne chargée de nous accompagner et nous dit : « Vous pouvez le suivre les yeux fermés ! »

Il nous dit de revenir le lendemain à l'heure de la prière de 'Aṣr. Quand nous arrivâmes, il nous demanda 200 dollars chacun pour la route. Abû Muḥârib et moi montâmes alors dans une voiture en compagnie du passeur et du guide pour prendre la route. Nous roulâmes à travers de longs chemins de terres reliant la ville de Thessalonique à la frontière gréco-turque jusqu'à ce que nous nous retrouvions dans l'obscurité.

La voiture s'arrêta dans un endroit complètement désert. Le passeur nous demanda de descendre. Nous étions arrivés à l'endroit à partir duquel nous allions marcher jusqu'à la frontière. Moi-même, Abû Muḥârib et le guide marchâmes à travers les champs en nous éloignant lentement du chemin de terre battue.

Nous marchâmes pendant environ une heure en nous cachant par moment afin d'éviter que les gardes-frontière patrouillant au loin ne nous aperçoivent. Nous continuâmes à marcher jusqu'à arriver à une pente très raide que nous avons dû dévaler. En descendant, Abû Muḥârib se blessa au coude lorsqu'un rocher vint le heurter. Arrivés au bas de la pente, nous dûmes traverser une route boueuse qui était un ancien courant d'eau. Nous commençâmes à avancer sans connaître la profondeur de cette vase et très vite nous fûmes pris jusqu'à la taille avec l'impression d'être attirés vers le fond. Nous pûmes finalement atteindre l'autre côté avec beaucoup de difficulté et en y perdant presque nos chaussures.

Une fois arrivés de l'autre côté, notre guide qui ne parlait ni arabe ni anglais nous indiqua que nous nous

trouvions en Turquie. Ayant étudié la frontière avec beaucoup d'attention, Abû Muḥârib et moi étions très surpris de cette nouvelle. Selon nos connaissances, la Grèce et la Turquie étaient séparées par un grand fleuve (le fleuve Evros) et nous devions donc forcément le traverser avant d'atteindre la Turquie.

Nous nous résignâmes cependant à accorder du crédit à notre guide et nous le suivîmes en cachant difficilement nos doutes. Nous reprîmes la marche et notre guide nous confia que si les gardes-frontière turcs venaient à nous repérer, nous devrions nous rendre. Nous essayâmes de lui expliquer du mieux que nous pouvions qu'il n'était pas possible pour nous d'envisager cette hypothèse mais il insista sur le fait qu'il serait mieux de nous rendre.

Nous poursuivîmes notre route, nous arrêtant par moment et nous cachant des gardes patrouillant le long de la frontière jusqu'à ce qu'une voiture s'arrête à notre hauteur. Nous nous mîmes à plat ventre sur le sol et nous restâmes étendus ainsi tandis que les moustiques ne cessaient de nous piquer (au point que mon visage fut gonflé par les piqûres de moustiques).

Après être restés dans la même position pendant environ un quart d'heure, nous entendîmes le bruit des bottes frappant le sol et se dirigeant vers nous. Nous levâmes nos têtes discrètement et l'obscurité de la nuit laissa se dessiner vaguement les silhouettes d'environ huit hommes s'approchant vers nous. Ils coururent devant nous sans remarquer que nous étions juste-là, allongés sur le sol. Ils s'arrêtèrent et commencèrent à inspecter l'endroit avec leurs lampes torches.

A ce moment, Abû Muḥârib suggéra que nous nous débarrassions de tous nos papiers (tous, y compris nos passeports anglais, les faux passeports français, et les fausses cartes d'identités italiennes) afin de pouvoir nous faire passer pour des migrants dans le cas où nous serions arrêtés. Les autorités ne pourraient donc pas nous renvoyer en Angleterre.

Peu de temps après nous être débarassés de nos papiers, les torches illuminèrent nos visages, et les « Ne bougez pas, mains en l'air ! » ne tardèrent pas à se faire entendre. Les armes pointées sur nous, nous levèrent tous nos mains en l'air. Ils commencèrent immédiatement à nous interroger un par un en nous demandant d'où nous venions et je fus le premier. Repensant au documentaire que m'avait montré Abû Muḥârib en Grèce au sujet de la crise du Zimbabwe, je répondis être originaire de ce pays. Abû Muḥârib et le guide prétendirent être venus de Birmanie.

Ils nous firent marcher devant eux, rangés en ligne. Nous leur demandâmes dans un anglais approximatif (afin de ne pas dévoiler notre réelle identité) si nous étions en Turquie, ce à quoi ils répondirent que non, affirmant que nous étions bien en Grèce. Nous marchâmes jusqu'à atteindre un grand fleuve qui semblait être le fleuve Evros. Puis, ils nous firent nous asseoir au bord du fleuve tandis que nous ne cessions de répéter que nous désirions aller en Turquie afin qu'ils ne pensent pas que nous voulions nous introduire dans leur pays.

Ils ne prêtèrent pas attention à nos revendications mais semblèrent plutôt contents de savoir que nous nous dirigions vers la Turquie. Ils nous demandèrent si nous pouvions nager et nous répondîmes que oui mais il était certain qu'il nous était impossible de traverser ce large fleuve. Nous demandâmes s'il y avait un moyen par lequel nous pouvions le traverser. Ils répondirent que nous devions voir leur supérieur. Ils nous firent nous asseoir sur le sol de nouveau jusqu'à ce qu'un van arriva et dans lequel nous montâmes. Le van fit un arrêt bref et continua vers une destination inconnue où il nous arrêta.

Après avoir été déposés, nous avons été minutieusement fouillés un par un par un garde. Louange à Allah, ils ne purent trouver notre argent (les vingt-huit mille euros) que nous avions caché sur nous. Après nous avoir fouillés, ils nous placèrent dans une cellule ne dépassant pas les dix mètres carrés. Deux Somaliens d'une vingtaine d'an-



Carte de la ville de Thessalonique, en Grèce, passage de la frontière gréco-turque.

nées se trouvaient déjà à l'intérieur et les gardes restèrent devant la cellule afin de nous surveiller.

En plus d'être petite, la cellule était froide, sale et infestée de souris et de moustiques. Les moustiques nous dévoraient la nuit et les mouches nous harcelaient la journée. Cette situation perdura quatre jours sans que nous n'ayons la moindre idée sur la suite des événements ni la moindre information.

Chaque jour, nous répétions aux gardes que nous voulions seulement nous rendre en Turquie et que nous n'avions absolument pas l'intention de rester en Grèce. Ils nous répondirent qu'ils attendaient les instructions de leurs supérieurs afin de nous laisser éventuellement continuer notre route jusqu'en Turquie. Cela nous donna un peu d'espoir.

Les deux Somaliens détenus avec nous nous dirent que c'était la procédure habituelle et qu'après quelques jours ils nous enverraient en Turquie. Ils semblaient bien informés sur la route et nous inspiraient plutôt confiance. Ils nous conseillèrent, une fois arrivés en Turquie, de nous prétendre palestiniens ou érythréens afin que les autorités turques ne nous retiennent pas plus d'une semaine. Alors que si nous nous réclamions d'autres pays, nous risquerions d'être détenus plus longtemps ou même y être renvoyés.

Chaque nuit, une nouvelle vague de migrants arrivait et était placée dans notre cellule jusqu'à ce qu'il nous soit impossible de tendre nos jambes. Pour accomplir nos prières, Abû Muḥârib et moi nous nous couvrions d'une couverture et prions en position assise, accomplissant les ablutions sèches pour nous purifier.

À une seule occasion ils prirent la peine de nous offrir des sandwiches mais ils contenaient de la viande de porc et nous refusâmes donc de les manger. En dehors de cette fois, aucune nourriture ne nous fut apportée pendant deux jours. Abû Muḥârib et moi n'avions donc rien mangé si ce n'est un petit morceau de pain que nous avions réussi à extraire des sandwiches qu'ils nous avaient donnés deux jours après notre arrivée.

Le troisième jour, ils nous autorisèrent à sortir dehors pendant que les gardes nous surveillaient car il devenait clairement impossible de tous nous contenir dans la cellule. En plus des deux Somaliens, des Iraniens, des Kurdes des Chinois et quelques personnes originaires du Bangladesh étaient désormais retenus avec nous.

La quatrième nuit, alors que nous étions assis dans la cellule, une voiture arriva, un garde ouvra la porte et dit : « Les Somaliens, montez ! » Tous les somaliens embarquèrent puis il se retourna et dit : « Six de plus ! » À peine il eut fini sa phrase qu'Abû Muḥârib et moi sautâmes dans la voiture.

Nous réunîmes nos affaires et Abû Muḥârib demanda à ce que les camé-

ras qui nous avaient été confisquées durant notre arrestation nous soient restituées. Ils refusèrent de nous les rendre et empoignèrent Abu Muḥârib pour le faire embarquer dans le van. Evidemment, à ce moment-ci, cela ne nous importa pas car le plus important était que nous quittions enfin cet endroit.

Les portes claquèrent et le van commença sa route. Les portes du véhicule étant teintées, nous ne pouvions rien voir de l'extérieur mais nous comprenions aux secousses que nous roulions hors de la route.

Le van s'arrêta et nous descendîmes. Il était minuit et nous nous retrouvions de nouveau face au fleuve Evros. Les gardes nous demandèrent de rester silencieux et d'avancer discrètement. Ils nous embarquèrent sur un petit bateau dont le moteur tournait au plus bas afin de ne pas alerter les autorités turques.

Ils nous déposèrent de l'autre côté de la rive, nous indiquèrent la direction de la ville la plus proche et partirent en vitesse. Abû Muḥârib et moi avions convenu de rester avec les deux Somaliens afin de profiter de leur connaissance de la route.

ENFIN, NOTRE VOYAGE TOUCHE À SON BUT

Nous nous détachâmes du reste du groupe et commençâmes à marcher. Nous marchâmes pendant plus d'une heure jusqu'à ce que nous rencontrions un garde armé qui, répétant la même procédure que les Grecs, nous pointa son arme au visage et nous demanda de nous mettre à terre.

A vrai dire, le garde turc n'était pas aussi agressif que les gardes grecs. Il nous demanda comment nous avions traversé le fleuve, nous demandant si c'était les Grecs qui nous avaient aidés car cela arrivait régulièrement.

Ils nous firent nous asseoir sur le sol et nous attendîmes qu'un véhicule vienne nous chercher. Après un court moment, un énorme fourgon arriva et, à notre grande surprise, tous ceux qui

avaient passé la frontière avec nous s'y trouvaient déjà.

Nous embarquâmes et fûmes emmenés dans ce qui semblait être une base de l'armée pour jeunes recrues car les soldats semblaient tous très jeunes d'âge. Ils nous traitèrent complètement différemment de leurs voisins grecs et nous servirent du thé et des sucreries.

Ils nous interrogèrent en se focalisant sur la façon dont nous avions pu traverser le fleuve Evros. Ils nous demandèrent également d'où nous étions originaires, ce à quoi Abû Muḥârib et moi répondîmes de Palestine. Après quelques heures, ils vinrent nous chercher afin de nous prendre en photo et relever nos empreintes digitales. Pour cela, ils nous changèrent d'endroit, et c'est à ce moment-là que l'un des gardes parvint à voler les deux mille dollars que j'avais conservé séparément dans mon sac.

Après avoir fini de relever nos identités, ils nous firent monter dans un bus avec d'autres migrants. Ils nous conduisirent dans un centre de détention mais grâce à Allah, à notre plus grande joie, nous apprîmes que la Turquie venait juste de changer sa politique concernant les migrants et qu'ils avaient maintenant décidé de ne plus les placer en détention.

Ainsi, une fois arrivés dans le centre de détention, ils nous informèrent qu'un bus en direction d'Istanbul serait mis à disposition de ceux qui pouvaient payer vingt euros. Après avoir payé, ils nous remirent un papier nous garantissant une libre circulation en Turquie pendant deux mois, durée après laquelle nous devrions quitter le pays ou faire une demande d'asile aux Nations Unies (ce que nous n'avions aucune intention de faire !).

Abû Muḥârib et moi payâmes les vingt euros sans hésiter, prîmes nos papiers et embarquâmes dans le bus. Nous arrivâmes à Istanbul où nous louâmes une chambre d'hôtel et dormîmes. S'il y avait eu un bus disponible à ce moment-là, il est évident que nous n'aurions pas perdu une seule seconde

en Turquie mais il était tard et nous devions avant tout contacter Abû Usâmah et lui annoncer la bonne nouvelle de notre arrivée en Turquie afin qu'il puisse organiser la suite de notre voyage vers le Châm.

Le lendemain, nous contactâmes Abû Usâmah qui était très heureux d'avoir enfin de nos nouvelles. Il nous demanda de nous rendre dans la ville d'Adana car il avait chargé un frère de nous récupérer là-bas. Nous nous empressâmes de nous y rendre.

Nous arrivâmes à la station de bus d'Adana où nous rencontrâmes le frère en question. Nous nous félicitâmes et montâmes en voiture avec lui et un frère qui aidait les frères à traverser la frontière.

Avant d'arriver à la frontière, il nous amena faire quelques boutiques dans lesquelles nous pûmes acheter des vêtements et des équipements militaires. Après avoir acheté tout ce dont nous avions besoin en termes de vêtements et d'équipements, nous nous dirigeâmes en direction de la frontière. Louange à Allah, rejoindre le Châm à cette époque était plus simple que de nos jours. Après qu'il nous fut dit que la route à travers le camp de réfugiés était fermé jusqu'au lendemain, nous changeâmes de route en direction de Bâb al-Hawâ car attendre un jour de plus après tout ce que nous avions traversé nous semblait comme attendre une année.

Nous arrivâmes à Bâb al-Hawâ d'où nous entrâmes au Châm sans problème et toutes les louanges reviennent à Allah. Abû Usâmah qui arriva en voiture nous récupéra du côté syrien de la frontière et nous félicita. Nous nous prosternâmes en remerciement pour Allah et sautâmes dans la voiture. Le reste appartient à l'histoire. Une histoire bien sanglante pour les États-Unis et le Royaume-Uni. Puisse donc Allah te faire miséricorde, ô Abû Muḥârib, et t'accorder le plus haut degré du Paradis.

TOP 10

DIX VIDÉOS SÉLECTIONNÉES DES RÉGIONS DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

1^{ère}

أن أقيموا الدين
ÉTABLISSEZ LA RELIGION



WILAYAH: TRIPOLI

2^{ème}

بدمائهم نصحو 2
PAR LEUR SANG ILS ONT CONSEILLÉ 2



WILAYAH: AL-ANBAR

3^{ème}

قطف الرؤوس
LA MOISSON DES TÊTES



WILAYAH: SALAHUDDIN

4^{ème}

غزوة أبي مصطفى تقبله الله
LA BATAILLE D'ABÛ MUSTAFÂ



WILAYAH: AL-ANBAR

5^{ème}

جزاء وفاقاً
COMME RÉTRIBUTION ÉQUITABLE



WILAYAH: NINAWA

6^{ème}

غزوة صهيب العراقي
LA BATAILLE DE SUHAYB AL-'IRÂQÎ



WILAYAH: KIRKUK

7^{ème}

لعلهم ينتهون
PEUT-ÊTRE CESSERONT-ILS



WILAYAH: NINIVE

8^{ème}

نصر من الله وفتح قريب 4
UN SECOURS VENANT D'ALLAH ET UNE VICTOIRE PROCHE 4



WILAYAH: AL-KHAYR

9^{ème}

إعداد الأبية لحدر الطغاة
LA PRÉPARATION DES BRAVES POUR DÉFAIRE LES TYRANS



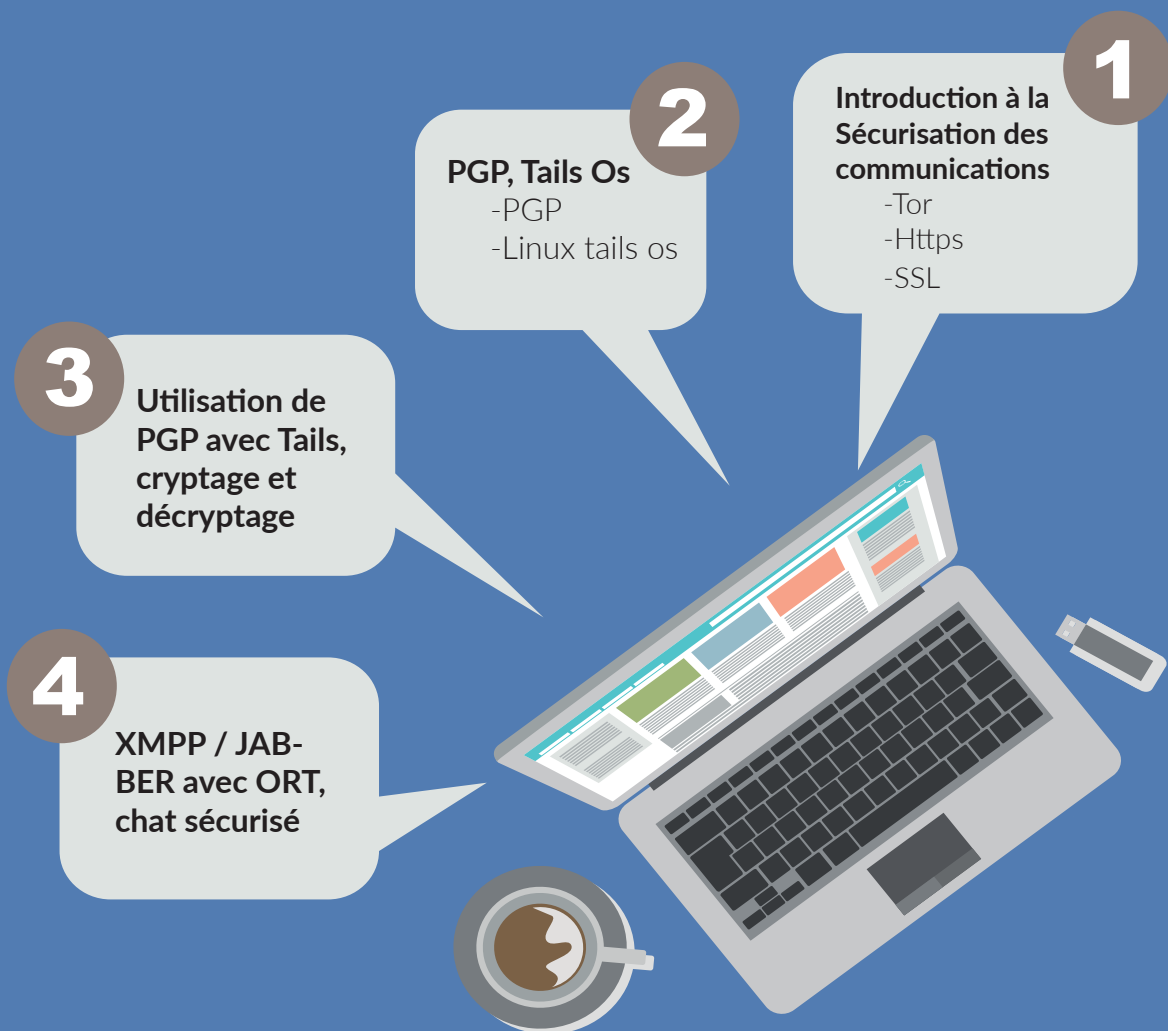
WILAYAH: SINÂÏ

10^{ème}

العين بالعين
OEIL POUR OEIL



WILAYAH: AL-FURAT



SÉCURITÉ INFORMATIQUE

> CHAPITRE 1 - INTRODUCTION A LA SÉCURISATION DES COMMUNICATIONS TOR, HTTPS et SSL

1.1 TOR

Tor est un navigateur dissimulant votre **adresse IP** ainsi que votre **adresse MAC** lors de votre connexion internet et va vous fournir un certain degré d'anonymat en utilisant un système de cryptage de type ed25519 (courbe elliptique).

Quant à savoir si la NSA peut casser ce code, la réponse est probablement oui. Voilà pourquoi il ne faut jamais rien envoyer sur **Tor** qui soit personnel, sensible ou dont vous ne souhaitez pas voir le contenu intercepté. Excepté si vous utilisez un **cryptage PGP** dont nous allons parler plus tard dans ce dossier.

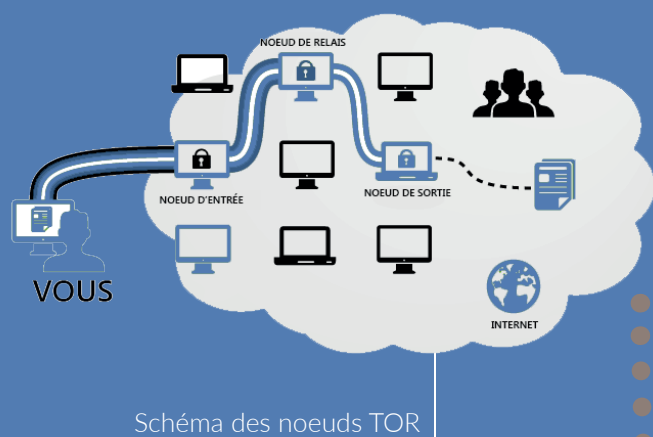
Les communications internet de votre ordinateur reposent sur un nœud d'entrée qui fondamentalement « entre dans votre ordinateur » sur le réseau **Tor**. Ce nœud d'entrée communique avec votre ordinateur et connaît votre **adresse IP** donc votre localisation réelle. Le nœud d'entrée fait une de-

mande cryptée à un second nœud « le nœud de relais ». Le nœud relais communique avec le nœud d'entrée et le nœud de sortie mais ne connaît pas votre **adresse IP**.

Le nœud de sortie est l'endroit où votre demande est décryptée et envoyée à l'Internet. Le nœud de sortie ne connaît pas non plus votre **adresse IP**, il a connaissance uniquement de l'IP du nœud de relais.

En utilisant ce modèle de 3 nœuds, cela rend plus difficile, mais pas impossible de faire coïncider vos consultations sur internet à votre adresse IP d'origine.

Le problème réside dans le fait que lorsque vous saisissez des informations sensibles en clair sur **TOR**, il se peut que le nœud de sortie soit mis en place par les services de renseignement mécréants ou une personne malveillante souhaitant vous voler ces informations car tout le monde peut mettre en place un nœud de sortie.



C'est pour cette raison que vous ne devriez pas entrer de données sensibles ou personnelles sur tout site web, en particulier lorsque vous y accédez avec **TOR**.

Si l'un des nœuds de la chaîne est compromis alors les personnes en charge de ces nœuds compromis ont la technologie pour déchiffrer votre navigation. Il est préférable que les informations ne soient pas sensibles. Face à cela, que pouvons-nous faire pour résoudre ce problème de sécurité ?

Une autre raison pour laquelle vous devez utiliser **HTTPS** chaque fois que cela est possible est que les nœuds malveillants de **Tor** peuvent endommager ou modifier le contenu avec une connexion **HTTP** non sécurisée et injecter des logiciels malveillants dans la connexion. Ceci est particulièrement facile lorsque vous envoyez des demandes de connexion non sécurisée mais **HTTPS** réduit cette possibilité.

1.2- HTTPS « HIDDEN SERVICE »

Depuis peu, des serveurs qui offrent ce qu'on appelle les services cachés (« **Hidden Service** ») se sont mis en place. Vous pouvez facilement reconnaître ces services par l'adresse d'un site web finissant par .onion contrairement aux autres sites classiques terminant par .com, .fr, etc.

Ces services offrent ce qu'on appelle le chiffrement de bout-en-bout, qui permet de prendre possession des nœuds de sortie compromis et donc de les contrôler. Le serveur web du service caché devient donc votre nœud de sortie, ce qui signifie que le site que vous visitez est celui qui déchiffre vos messages et non un espion à la solde des mécréants.

Rappelez-vous, le nœud de sortie possède la clé pour décrypter votre demande d'accès à un site web. Le nœud de sortie peut voir ce que vous envoyez en texte clair une fois qu'il est déchiffré. Ainsi, si vous entrez votre nom et votre adresse dans un champ, le nœud de sortie obtient vos informations. Si vous mettez un numéro de carte de crédit, un compte bancaire, votre vrai nom, même vos informations de connexion, alors vous compromettez votre identité.

Une autre précaution que vous pouvez prendre est de visiter uniquement les sites web qui utilisent ce qu'on appelle le **protocole HTTPS** sécurisé que l'on voit avant l'adresse du site (ex. <https://votresiteinternet.com>). Si vous voyez <https://> alors votre site web utilise le **protocole HTTPS** sécurisé.

Cela crypte votre demande d'accès à un site web de telle manière que seulement le serveur du site web puisse décrypter votre demande et non une personne restant en surveillance sur le nœud de sortie de **Tor**.

Si quelqu'un devait intercepter votre demande via le **protocole HTTPS** sécurisé, ils verraient les données chiffrées et prendra du temps afin de le décrypter.

1.3- CERTIFICAT SSL

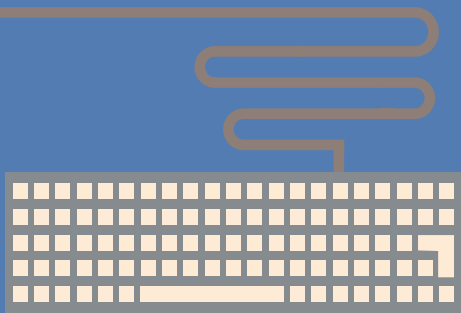
Vous devez savoir, cependant, que **HTTPS** peut également être craqué en fonction du niveau de la clé de chiffrement. Lorsque vous visitez un site utilisant le **protocole HTTPS**, vous cryptez votre demande en utilisant sa clé publique et elle est décryptée en utilisant la clé privée du serveur abritant le site en **HTTPS**. Voilà comment fonctionne la cryptographie.

Une clé publique est prévue pour ceux qui veulent envoyer un message chiffré ou se connecter en **HTTPS** et le seul qui peut décrypter est celui qui est en possession de la clé privée. Malheureusement, de nombreux sites Web aujourd'hui utilisent des clés privées **1024 bits** et cela n'est plus très performant.

Vous devez donc vous assurer de trouver quel niveau de cryptage le site que vous visitez utilise pour vous assurer qu'il utilise des clés de **2048 bits** ou **4096 bits**. Même après tout cela, la faille n'est toujours pas complètement comblée parce que nous avons un autre problème. Qu'advient-il si le serveur web lui-même est compromis ?

Il se peut que vos nœuds **TOR** ne soient pas compromis et que vous utilisiez **HTTPS** lors de toutes vos demandes de connexion aux sites web. Mais si le serveur web lui-même du site que vous visitez a été compromis, alors toutes vos demandes sont à nouveau décryptables facilement et visible par tous.

Par la grâce d'Allah, il existe des solutions pour combler les failles. Cela dit, nous allons procéder aux explications afin de sécuriser vos connexions après avoir mentionné les risques et les mesures que nous pouvons prendre pour protéger notre vie privée en ligne et rester anonyme.



> CHAPITRE 2 - PGP ET TAILS OS

PGP & linux Tails os

Encore une fois, gardez à l'esprit que si vous souhaitez garder votre anonymat, vous ne devez jamais saisir des détails d'identification personnelle en ligne. Faites en sorte que, même si les chiens du *tâghût* interceptent et déchiffrent, ou compromettent votre circuit, la seule information qu'ils puissent trouver soit votre nom d'utilisateur et mot de passe.

Comment être sûr que le nom d'utilisateur et mot de passe que j'utilise sont sûrs ? Est-ce que votre mot de passe contient une information d'identification ? Est-ce le même mot de passe que vous utilisez pour votre e-mail personnel ? Contient-il un nom de quelqu'un que vous connaissez personnellement ? Toujours garder tous ces facteurs à l'esprit.

Une autre étape que vous devez prendre en compte, en particulier lors de la communication avec d'autres utilisateurs sur des sites non sécurisés tels que les réseaux sociaux, forum ou encore Telegram (qui est loin d'être totalement sécurisé), c'est que ces utilisateurs utilisent le **cryptage PGP**.

Cela n'est pas toujours possible comme dans le cas où vous vous connectez à un site web, en remplissant un formulaire, en entrant dans une boîte mail, etc.

Considérons comme potentiellement compromis tout type d'informations que vous entrez dans un site web en utilisant le texte brut (c'est-à-dire sans **cryptage PGP**). Évitez donc de mettre tout type de format de texte brut sensible en ligne.

2.1- PGP

Pourquoi **PGP** ?

Car **PGP** utilise une très forte méthode de cryptage appelé cryptographie asymétrique.

PGP signifie Pretty Good Privacy. Il est utilisé pour chiffrer, déchiffrer et signer (rendre authentique) des textes, des e-mails, des fichiers, des répertoires, des partitions entières de disque et à accroître la sécurité des communications par email.

Pour les lecteurs plus avisés, il utilise une combinaison de série de hachage, la compression de données, la cryptographie à clé symétrique, et la cryptographie à clé publique. Pour les lecteurs moins avisés, le processus de cryptage des messages avec **PGP** est le suivant.

Vous créez une clé privée et une clé publique. Votre clé publique est la clé que vous donnez aux personnes à qui vous souhaitez envoyer des messages cryptés. Votre clé privée est détenue uniquement par vous. Cette clé privée est la seule clé qui peut ouvrir les messages qui ont été précédemment cryptés avec votre clé publique.

Pour illustrer cela : Abû Bakr doit recevoir un message de 'Umar mais il ne fait pas confiance au facteur qui pourrait ouvrir sa lettre. Comment peut-il être sûr de recevoir ce message sans qu'il soit lu ? Abû Bakr va d'abord envoyer à 'Umar un cadenas ouvert dont lui seul possède la clé. Ensuite, 'Umar va placer son message dans une boîte qu'il fermera à l'aide de ce cadenas avant de l'envoyer à Abû Bakr. Le facteur ne pourra donc pas ouvrir la boîte puisque seule Abû Bakr possède la clé !

Pareillement, si vous souhaitez envoyer un message crypté à un utilisateur, vous utiliserez sa clé publique et l'utilisateur utilisera sa clé privée pour décrypter votre message. Ceci est appelé la cryptographie asymétrique et a été conçu afin que si une personne intercepte votre message, il soit dans l'incapacité de décrypter le message sans votre clé privée. Même si vous perdez votre clé privée, il n'y a aucun moyen de récupération de clé. Vous pouvez considérer que le message est verrouillé définitivement, sans avoir la possibilité de lire son contenu.

Alors, comment utiliser **PGP** ?

Avant d'en arriver là, nous allons vous présenter un système d'exploitation live qui rend l'utilisation du **cryptage PGP** très facile.

Un système d'exploitation en temps réel (live) est un système d'exploitation que vous pouvez exécuter sur votre système d'exploitation actuel. Ainsi, par exemple, si vous êtes un utilisateur Windows, vous avez deux choix.

Vous pouvez télécharger le système d'exploitation live, le graver sur un CD ou un DVD, puis démarrer votre ordinateur à partir de ce CD ou DVD. Votre ordinateur fonctionnera sur le CD ou le DVD comme si vous avez ce système d'exploitation installé sur votre ordinateur.

Toutefois, si vous retirez le CD ou le DVD ou qu'il redémarre, votre ordinateur va redémarrer normalement avec un retour sur Windows sans avoir affecter ou altérer quoi que ce soit sur votre ordinateur.

Vous pouvez également utiliser une clé USB ou Carte SD pour effectuer cette même installation, ou bien exécuter ce système d'exploitation en live avec ce qu'on appelle **Virtual Box**. Les avantages sont que vous pouvez exécuter **Windows** simultanément avec cet autre système d'exploitation et vous pouvez facilement basculer entre eux sans avoir à redémarrer l'ordinateur. Les deux méthodes ont leurs avantages et inconvénients.

Les avantages en passant par un support externe (CD, DVD, USB, Carte SD) sont de réduire le risque d'avoir votre ordinateur compromis par un virus, logiciels malveillants et **keylogger** (enregistreur de frappe de clavier) qui reposent sur des vulnérabilités de **Windows** pour fonctionner.

Enfin, le système d'exploitation en Live, celui que nous allons vous présenter est **Tails**.

La raison pour laquelle nous vous présentons le système d'exploitation **Linux Tails** est qu'il a beaucoup de spécificités de sécurité dont vous avez besoin pour rester anonyme et qui sont déjà installées de base. Cela vous donne presque tous les éléments de sécurité prêts à l'emploi.

Assurez-vous de télécharger le fichier **ISO Tails** à partir du site web officiel de **Tails** et vous pouvez l'installer dans **Virtual Box** ou l'installer sur une clé USB ou le graver sur un DVD et démarrer votre ordinateur à partir de ce lecteur.

Nous vous suggérons une clé USB ou Carte SD pour des raisons de sécurité car bien plus pratiques à enlever et à détruire par la suite si les chiens du tågħūt aboient à votre porte. Nous partons donc du principe que vous opterez pour la méthode d'installation sur USB ou Carte SD. Si ce n'est pas le cas, de nombreux tutoriels sont disponibles en ligne sur l'installation de **Virtual Box**.

Mais fondamentalement, **Virtual Box** fonctionne directement sur votre disque dur, il crée un disque dur virtuel qui est utilisé comme un disque dur temporaire pendant que **Tails** est en marche. Une fois que **Tails** est fermé, ce disque dur virtuel est supprimé, mais il n'est pas supprimé définitivement. Comme nous le savons, avec la puissance des outils de récupération de nos jours, les fichiers supprimés sont facilement

récupérables et donc cela ne reste pas très fiable.

Nous allons montrer la façon de protéger vos fichiers des outils de récupération de données au fil de ce document. Pour le moment, effectuez l'installation de Tails sur une clé USB ou une carte SD.

Même chose lors du démarrage de votre ordinateur sur Tails, à partir d'une clé USB ou d'un DVD, votre disque dur sera utilisé pour stocker les fichiers utilisés par Tails, alors assurez-vous que tous les fichiers qui sont enregistrés ou accessibles par Tails le sont à partir d'une clé USB ou une carte SD, sinon ils vont être aussi récupérables.

2.2- LE SYSTÈME D'EXPLOITATION TAILS :

Prérequis : L'installateur de **Tails** peut uniquement l'installer sur une clé USB ou une carte SD/Micro SD d'au moins 4 Go.

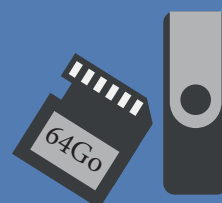
Tails nécessite une clé USB ou une carte SD dédiée. Il est impossible d'ajouter un autre système d'exploitation ou une autre partition sur le même périphérique si vous voulez bénéficier des mises à jour automatiques.

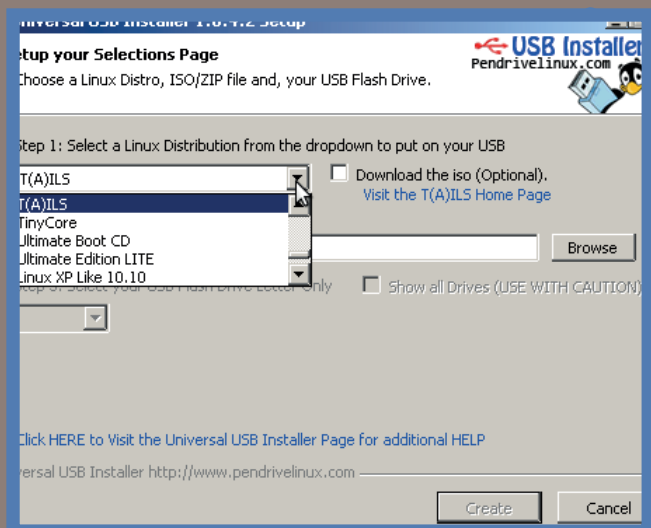
Comment l'installer sur USB, carte SD ou DVD



Processus d'installation sur **Windows** et **Macintosh** :

1. Téléchargez la dernière version de Tails disponible à cette adresse :
<https://tails.boum.org/download/index.fr.html>
2. Selon que vous utilisez Windows ou Mac
 - a Le Guide d'installation complet pour **Windows**
 - b Le Guide d'installation complet pour **Mac**
3. Démarrez avec **Tails**

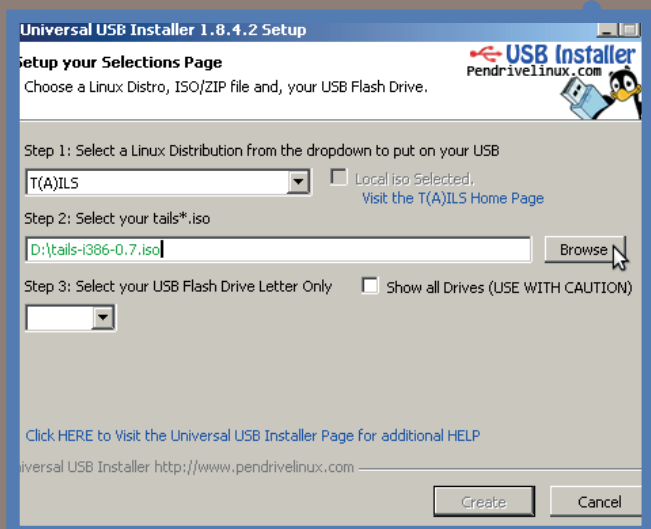




a) Sur PC Windows :

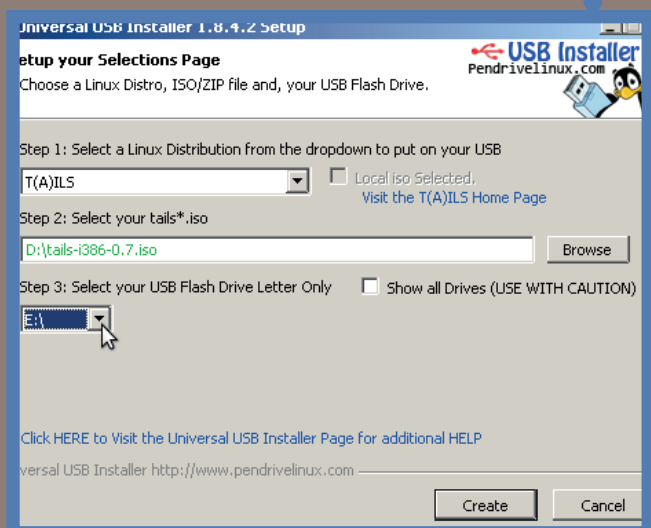
Cette méthode utilise l'Universal USB Installer (l'installateur universel USB) téléchargeable a cette adresse : <http://www.pendrivelinux.com/universal-usb-installer-easy-as-1-2-3/>

Lancez le logiciel. Une fois ouvert, dans le menu déroulant, sélectionnez **T(A)ILS** et cliquez sur « Browse » pour sélectionner votre fichier Tails.iso et sélectionner votre clé USB. Selon sa lettre d'appartenance, D, E, F ou autre, en allant sur votre Poste de travail ou Ordinateur vous verrez quelle lettre lui est associée.



Cliquez sur « Create » pour créer votre clé USB Tails.

Ensuite, éteignez l'ordinateur, branchez votre clé USB et démarrez l'ordinateur. Vous devriez voir apparaître le menu de démarrage de **Tails**. Si le menu n'apparaît pas, vous pourriez avoir besoin d'effectuer quelques manipulations supplémentaires.



Démarrage avancé :

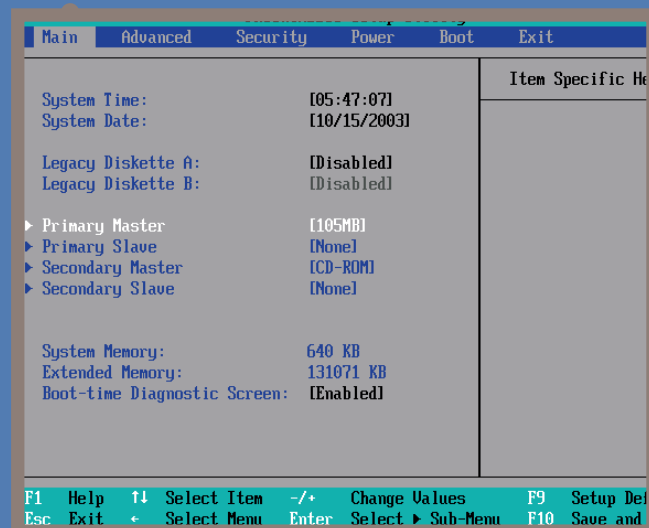
Pour cela, redémarrez votre ordinateur puis un message au démarrage devrait vous indiquer la touche à presser afin d'accéder au démarrage avancé. Une fois entré dans les réglages avancés, choisissez de démarrer sur la clé USB correspondant à l'installation de Tails.

Si cela n'est toujours pas concluant voici une méthode pour régler le problème.

Modification de la séquence de démarrage du **BIOS** :

Au démarrage de votre ordinateur, pressez la touche vous permettant d'accéder au **BIOS**. Souvent l'une des touches suivantes : F1, F2, Suppr, Echap ou F10. Pressez cette touche au démarrage de votre ordinateur pour éditer les paramètres de votre **BIOS**.

Vous devez changer l'ordre de démarrage. En fonction de votre ordinateur, vous devriez voir une ligne contenant périphériques externes ou média USB. Déplacez cette ligne au sommet de la liste pour forcer l'ordinateur à essayer de démarrer à partir de votre périphérique avant le disque interne. Enregistrez vos modifications et redémarrer.



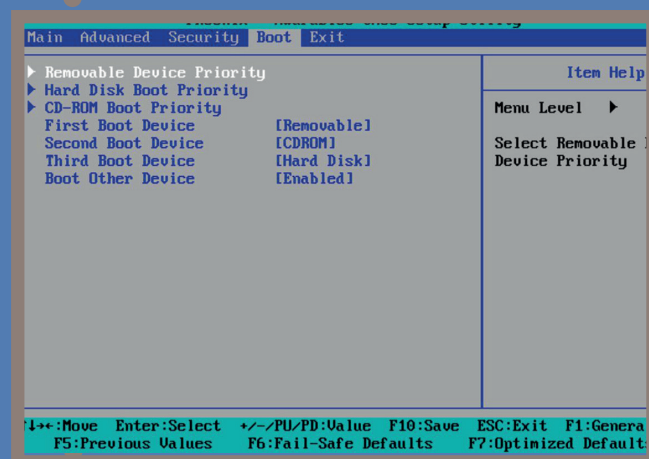
Déplacez-vous jusqu'à l'onglet Boot à l'aide des flèches, vous obtenez comme dans l'image 2, il ne vous reste plus qu'à choisir l'ordre :

1st Boot Device : Périphériques externes ou média USB

2nd Boot Device : CD ou DVD

3rd Boot Device : HDD

Sélectionnez la clé USB et tapez sur la touche entrée de votre clavier pour valider.





b) Sur Macintosh :

Pour ce qui concerne les **Macintosh**, l'installation devra s'effectuer via l'application Terminal. Pour l'ouvrir il suffira d'aller dans le dossier Applications, Utilitaires, Terminal.app et le lancer.

Débrancher votre clé USB et lancer l'application Terminal, puis exécutez la commande suivante :

`diskutil list`

Ceci renvoie la liste des périphériques de stockages actuels. (voir l'image 1)

Une fois la liste analysée, branchez la clé USB ou l'on veut installer **Tails**, exécuter une nouvelle fois la commande `diskutil list` afin de voir quel périphérique de stockage est apparu par rapport à la liste précédente et en fonction de la taille de votre clé USB. Par exemple, une fois une clé USB branchée cela donnerait quelque chose comme dans l'image 2.

Dans cet exemple votre clé USB est nommée `/dev/disk2`. Cela varie selon les périphériques donc il est très important de bien noter la liste avant et

après avoir branché la clé voulue afin de voir le nom correct.

Maintenant, il suffit de démonter la clé USB avec la commande suivante, et en remplaçant [device] par le nom du périphérique (`/dev/votrecléusb`) à la place :

`diskutil unmountDisk [device]`

Il faut ensuite installer **Tails** sur la clé USB avec une commande toute simple. Il y a deux champs à remplacer [tails.iso] par votre fichier à vous ainsi que son chemin d'accès. Pour faire plus rapide il vous suffit de faire glisser le fichier Tails.iso directement à la suite pour que l'application Terminal note le chemin automatiquement et remplacer aussi [device] de la même façon que précédemment. La commande :

`dd if=[tails.iso] of=[device] bs=10m && sync`

Ce qui donnerait quelque chose comme ceci en exemple :

`dd if=/Users/AbouHamza/Downloads/Tails.iso of=/dev/votrecléusb bs=10m && sync`

Si un message « *Permission denied* » apparaît, il suffit alors de rajouter au début de la commande : `sudo` et il sera alors demandé le mot de passe pour effectuer la commande avec les droit d'administrateur.

Exemple :

`sudo dd if=/Users/AbouHamza/Downloads/Tails.iso of=/dev/votrecléusb bs=10m && sync`

Si aucun message d'erreur n'apparaît, c'est alors que **Tails** est en train d'être copié vers la clé USB. Ce processus peut prendre quelques minutes, l'installation est complète lorsque l'invite de commande réapparaît.

Ensuite, éteignez l'ordinateur, branchez votre clé USB, démarrez l'ordinateur et appuyez immédiatement sur la touche Option « *cmd* ». Maintenez cette touche enfoncée jusqu'à ce qu'un menu de démarrage apparaisse. Dans ce menu de démarrage, choisissez l'entrée qui indique **Boot EFI** et qui a l'apparence d'une clé USB.

Vous devriez alors voir le menu de démarrage de **Tails** se lancer. Si cela ne

1

```
AbouHamza@AbouHamza-Mac: ~ % diskutil list
/dev/disk0 (internal, physical):
#:

| #: | TYPE                  | NAME           | SIZE      | IDENTIFIER |
|----|-----------------------|----------------|-----------|------------|
| 0: | GUID_partition_scheme |                | *500.1 GB | disk0      |
| 1: | EFI                   | EFI            | 209.7 MB  | disk0s1    |
| 2: | Apple_HFS             | Mac OSX System | 499.2 GB  | disk0s2    |
| 3: | Apple_Boot            | Recovery HD    | 650.0 MB  | disk0s3    |


```

```
AbouHamza@AbouHamza-Mac: ~ % diskutil list
/dev/disk0 (internal, physical):
#:

| #: | TYPE                  | NAME           | SIZE      | IDENTIFIER |
|----|-----------------------|----------------|-----------|------------|
| 0: | GUID_partition_scheme |                | *500.1 GB | disk0      |
| 1: | EFI                   | EFI            | 209.7 MB  | disk0s1    |
| 2: | Apple_HFS             | Mac OSX System | 499.2 GB  | disk0s2    |
| 3: | Apple_Boot            | Recovery HD    | 650.0 MB  | disk0s3    |


/dev/disk2 (external, physical):
#:

| #: | TYPE                   | NAME     | SIZE     | IDENTIFIER |
|----|------------------------|----------|----------|------------|
| 0: | FDisk_partition_scheme |          | *31.5 GB | disk2      |
| 1: | Windows FAT 32         | SONY32G0 | 31.5 GB  | disk2s1    |


```

2

fonctionne pas, vous aurez besoin d'installer **Refit**. Il vous permet d'effectuer un démarrage avancé sur **Mac** mais reste bloqué par Apple dans ses nouvelles versions.

<http://refit.sourceforge.net/#download>

1. Téléchargez et montez l'image de disque rEFIt-0.14.dmg.

- a. Double-cliquez sur le paquet « rEFIt.mpkg ».
- b. Suivez les instructions et sélectionnez le volume de votre installation de Mac OS X comme volume de destination pour l'installation.

2. Si tout s'est déroulé correctement, vous verrez lors du redémarrage de l'ordinateur le menu rEFIt. Sélectionnez **Boot Efi** avec les flèches de direction de votre clavier afin de lancer **Tails**.

Il est à noter que parfois la clé USB ou la carte SD n'est pas détectée. Dans ce cas, un redémarrage supplémentaire corrigera ce problème. Sélectionnez simplement avec votre clavier l'icône flèche descendante en bas de votre écran pour redémarrer l'ordinateur.

3. Démarrer Tails

A ce stade, vous devriez avoir ceci à l'écran :

Sélectionnez « Live » et tapez sur la touche Entrée.

Ensuite, choisissez la langue en bas de page ainsi que la langue du clavier à droite, puis cliquez sur Login pour lancer **Tails** sans option avancée. Si vous souhaitez paramétrer plus d'options, rendez-vous sur : https://tails.boum.org/doc/first_steps/startup_options/index.fr.html

Vous voici donc sur le Bureau de **Tails**. Avant de lancer internet, une notification vous prévient lorsque **TOR** est prêt à être utilisé en toute sécurité.

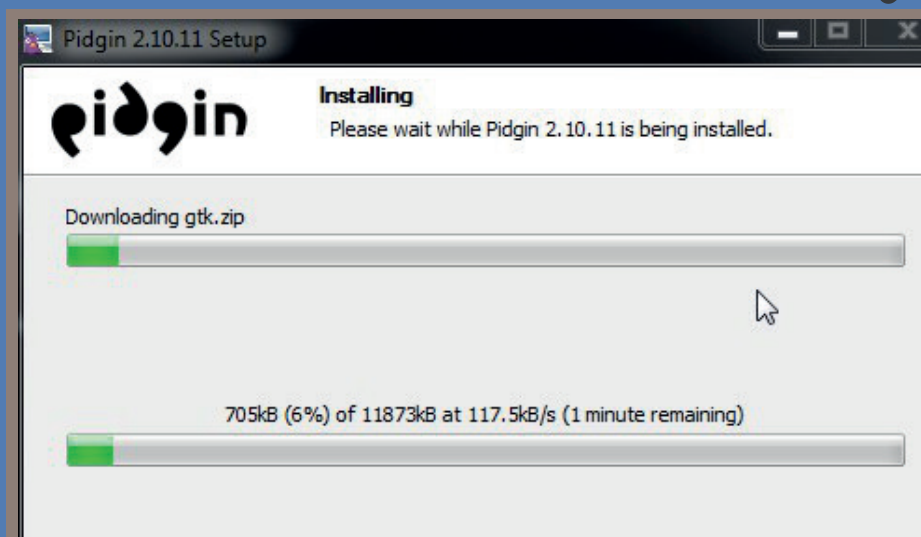
Une fois que vous avez terminé d'utiliser **Tails**, il ne vous reste plus qu'à éteindre votre ordinateur et toutes

vos traces s'effaceront automatiquement.

Pour réutiliser **Tails**, il vous suffit de redémarrer de nouveau sur la clé USB ou votre carte SD.

Gardez autant que possible les fichiers sensibles hors de votre disque dur personnel. Il est possible de détruire des fichiers de sorte qu'ils soient irrécupérables par les technologies de récupération et il est certes plus aisé de le faire sur une clé USB ou carte SD de 16GO que sur un Disque Dur de 1To.

Nous reviendrons sur le sujet de destruction sécurisée de fichiers, il est temps pour nous d'apprendre à utiliser **PGP**.



Capture d'écran du bureau de Tails os

> CHAPITRE 3 - UTILISATION DE PGP AVEC TAILS

Cryptage & Décryptage

3.1- Procédure d'obtention d'une clé PGP

3.2- Procédure de Cryptage d'un message avec une clé PGP sur Tails

3.3- Procédure de Décryptage d'un message avec une clé PGP sur Tails

...

Maintenant, nous supposons que vous avez installé **Tails** et que vous êtes sur le bureau de votre nouveau système d'exploitation.

Comment utiliser PGP dans Tails

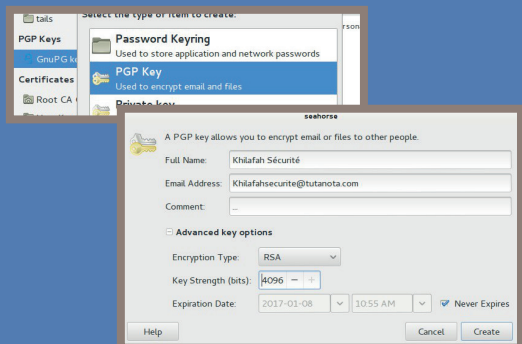
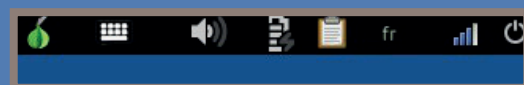
?

La première chose à faire est de créer votre propre clé PGP personnelle qui se compose de votre clé publique que vous pouvez donner à des personnes ou poster dans vos profils en ligne. Comme mentionné précédemment, c'est cette clé que les personnes utilisent pour crypter les messages à vous envoyer. Votre clé personnelle se compose également de votre clé privée que vous pouvez utiliser pour déchiffrer les messages cryptés à l'aide de votre clé publique **PGP**.

.....

3.1- PROCÉDURE D'OBTENTION D'UNE CLÉ PGP :

Commençons par aller vers la zone en haut à droite de votre écran, vous verrez une liste d'icônes dont l'une d'entre elles ressemble à un presse-papier. Vous devez cliquer sur ce presse-papier, puis cliquez sur Gérer les clés



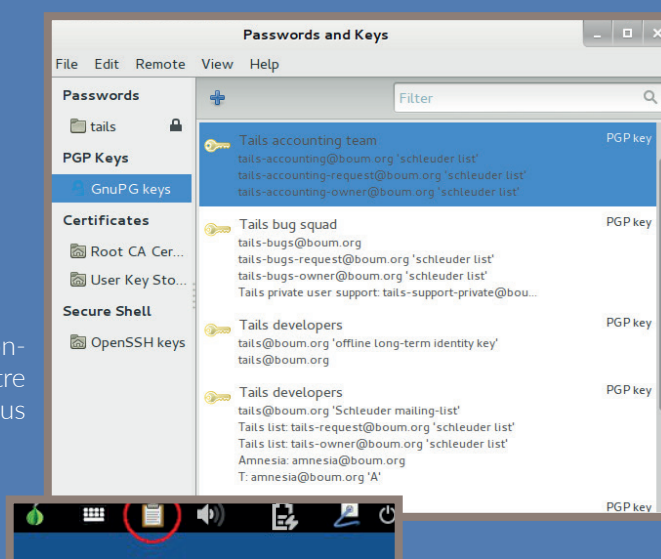
Ensuite, cliquez sur Fichier > Nouveau
Sélectionnez > **Clé PGP** et cliquez sur Continuer

Remplissez votre nom complet (utilisez un pseudonyme et non pas votre identité réelle), optionnellement un e-mail et un commentaire. Ensuite, cliquez sur Options avancées clés.

Assurez-vous que le type de cryptage est réglé au **RSA** et mis en force clé de **4096 bits**. Une fois que vous avez fait cela, cliquez sur créer (Create) et cela va générer votre clé. Suite à cela, votre clé personnelle est affichée dans la fenêtre de gestion des clés. Vous avez créé votre clé personnelle !



Pour trouver votre clé publique **PGP**, cliquez sur votre clé personnelle, puis cliquez sur Editer « haut de la fenêtre » et Copier. Votre clé publique **PGP** sera copiée dans votre presse-papier mais vous pouvez la coller où vous le souhaitez.



ÉTAPE IMPORTANTE :

Pour sauvegarder votre clé privée sur une clé USB ou une carte SD secondaire.

Si vous utilisez **Tails** à partir d'une clé USB, vous devez utiliser un disque séparé pour y stocker votre clé privée. Encore une fois, ne jamais stocker vos clés privées sur votre disque dur, les garder en dehors de votre ordinateur.

Pour enregistrer votre clé privée, cliquez droit sur votre clé personnelle et cliquez sur Propriétés, puis Onglet (détails) et Exportation de clé complète.

Rappel : Si vous perdez votre clé privée, vous ne pourrez jamais la récupérer même si vous en créez une autre en utilisant le même mot de passe.

Une fois que vous avez fait cela, vous avez enregistré votre clé personnelle pour une utilisation future lorsque vous redémarrerez **Tails**. Gardez à l'esprit que **Tails** n'est pas installé sur votre disque dur, donc à chaque redémarrage de **Tails** vous perdez toutes vos clés ainsi que tous les dossiers et fichiers non stockés dessus.

En enregistrant vos clés sur une clé USB ou une carte SD, vous pouvez importer vos clés et les utiliser chaque fois que vous redémarrerez **Tails**. Les clés publiques appartenant à d'autres utilisateurs, vous pouvez les sauvegarder dans un fichier texte en allant dans Application > Accessoires > Gedit éditeur de texte. Collez la clé publique d'un utilisateur et sauvegardez.

Ensuite, revenez à la gestion des Clés (presse-papier) et cliquez sur l'onglet Fichier > Importer et sélectionnez le fichier. La clé publique de cette personne va être importée dans votre trousseau de clés.

Pour ajouter les clés publiques futures à votre trousseau de clés, il est plus facile d'utiliser le même fichier et juste ajouter la clé suivante en dessous de la clé précédente. À chaque importation du fichier, toutes les nouvelles clés seront ajoutées. De cette façon, vous pourrez garder toutes les clés publiques **PGP** ensemble dans un fichier et l'enregistrer sur votre carte SD ou une clé USB pour une utilisation future.

Enfin, nous allons apprendre à crypter et décrypter les messages à l'aide de **PGP**.

3.2- PROCÉDURE DE CRYPTAGE D'UN MESSAGE AVEC UNE CLÉ PGP SUR TAILS

Avec l'applet **OpenPGP** de **Tails** vous pouvez chiffrer ou signer du texte en utilisant le chiffrement par clé publique d'**OpenPGP**.

Attention : écrire un texte confidentiel dans un navigateur web n'est pas sécurisé car des attaques JavaScript peuvent y accéder depuis ce même navigateur. Vous devriez plutôt écrire votre texte dans une autre application, le chiffrer en utilisant l'applet **OpenPGP** de Tails, et coller votre texte chiffré dans votre navigateur, avant de l'envoyer par email par exemple.

Lorsque vous utilisez l'Applet **OpenPGP** de Tails pour chiffrer des emails, les caractères non-**ASCII** (par exemple les caractères non-Latin ou avec des accents) peuvent ne pas s'afficher correctement pour le destinataire de l'email.

Si vous allez souvent crypter vos e-mails, nous vous recommandons d'utiliser « Icedove » qui se trouve dans les applications de **Tails**. C'est un logiciel de messagerie comme Thunderbird.

1- Écrivez votre texte dans un éditeur de texte. Ne l'écrivez pas dans le navigateur web ! Cliquez sur l'Applet **OpenPGP** de Tails et choisir Ouvrir l'Éditeur de Texte pour ouvrir Gedit.



2- Sélectionnez avec la souris le texte que vous voulez crypter ou signer. Pour le copier dans le presse-papier, faire clic droit sur le texte sélectionné et choisir Copier dans le menu. L'Applet **OpenPGP** de Tails affiche désormais des lignes de texte, signifiant que le presse-papier contient du texte non-chiffré.

3- Cliquez sur l'Applet **OpenPGP** de Tails et choisir Signer/Chiffrer le presse-papier avec une clé publique dans le menu. Si vous obtenez le message d'erreur « Le presse-papier ne contient pas de données valides. », réessayez de copier votre texte depuis l'étape 2.

4- Si vous voulez chiffrer le texte, sélectionnez une ou plusieurs clés publiques pour les destinataires du texte chiffré dans la boîte de dialogue. Choisissez les clés des destinataires. Pour sélectionner une clé publique, double-cliquez sur la ligne correspondante dans la liste : Sélectionnez les destinataires.

5- Si vous voulez signer le texte, sélectionnez la clé privée avec laquelle vous voulez signer le texte dans le menu déroulant : Signer le message en tant que.

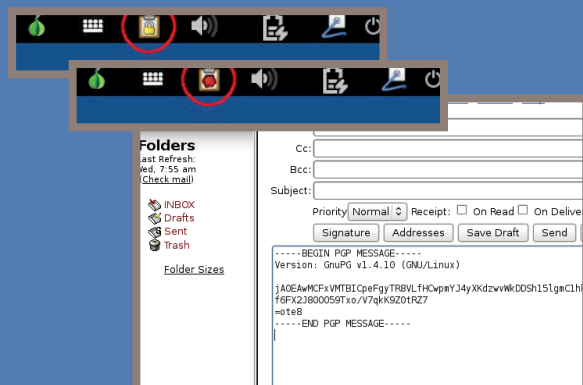
6- Si vous voulez masquer les destinataires du texte chiffré, cochez Cacher les destinataires. Sans quoi n'importe qui voyant le texte chiffré peut savoir qui en sont les destinataires.

7- Cliquez sur le bouton OK. Si vous obtenez l'avertissement Faites-vous confiance à ces clés ? Répondez-y en conséquence.

8- Si vous avez sélectionné une ou plusieurs clés publiques pour crypter le texte, l'Applet **OpenPGP** de **Tails** affiche désormais un cadenas signifiant que le presse-papier contient du texte chiffré.

Si vous avez seulement sélectionné une clé privée pour signer le texte, l'Applet **OpenPGP** de Tails affiche désormais un sceau, signifiant que le presse-papier contient du texte signé.

9- Pour coller le texte crypté ou signé dans une autre application, faire clic droit dans l'application où vous voulez le coller et choisir Coller dans le menu. Par exemple, vous pouvez le coller dans le navigateur web pour l'envoyer par email.





3.3- PROCÉDURE DE DÉCRYPTAGE D'UN MESSAGE AVEC UNE CLÉ PGP SUR TAILS

Avec l'Applet **OpenPGP** de Tails vous pouvez décrypter du texte qui a été chiffré via **OpenPGP** ou vérifier du texte signé via **OpenPGP**.

1- Sélectionnez avec la souris le texte chiffré que vous voulez déchiffrer ou le texte signé que vous voulez vérifier en y incluant les lignes :

« -----BEGIN PGP MESSAGE----- » et « -----END PGP MESSAGE----- »

Pour le copier dans le presse-papier, faire clic droit sur le texte sélectionné et choisir Copier dans le menu.

2- Si le texte que vous avez sélectionné est chiffré, l'Applet **GnuPG** de **Tails** affiche désormais un cadenas, signifiant que le presse-papier contient du texte chiffré.



Si le texte que vous avez sélectionné est signé, mais pas chiffré, l'applet **GnuPG** de **Tails** affiche désormais un sceau, signifiant que le presse-papier contient du texte signé.



3- Cliquez sur l'applet **GnuPG** de **Tails** et choisir Déchiffrer/Vérifier le presse-papier dans le menu.

4- Si le texte que vous avez sélectionné est seulement signé et que la signature est valide, la fenêtre Résultat de **GnuPG** décrite à l'étape 6 apparaît directement.

Si le texte est signé et que la signature est invalide, vous obtiendrez un message Erreur de **GnuPG** qui mentionne MAUVAISE signature de...

Si le texte est chiffré avec une phrase de passe, une boîte de dialogue Phrase de passe apparaît. Entrez la phrase de passe qui a été utilisée pour chiffrer le texte et cliquez sur Valider.

Si le texte a été chiffré avec une clé publique, deux boîtes de dialogue différentes peuvent apparaître.

a. Si la phrase de passe pour la clé privée correspondante n'est pas déjà stockée en mémoire, une boîte de dialogue apparaît avec le message suivant : Vous avez besoin d'une phrase de passe pour déverrouiller la clé secrète pour l'utilisateur. Tapez la phrase de passe pour cette clé privée et cliquez sur Valider.

b. Si aucune clé privée pour laquelle le texte est chiffré n'est disponible dans votre trousseau, un message d'erreur **GnuPG** apparaît, mentionnant que le déchiffrement a échoué : la clé secrète n'est pas disponible.

5- Si la phrase de passe renseignée à l'étape 4 est incorrecte, une Erreur **GnuPG** apparaît, mentionnant que le déchiffrement a échoué : mauvaise clé.

6- Si la phrase de passe renseignée à l'étape 4 est correcte, ou si la signature du texte est valide, ou les deux, une fenêtre Résultat de **GnuPG** apparaît.

Le texte déchiffré apparaît dans une boîte de texte Voici la sortie de **GnuPG**.

Dans la partie Autres messages de **GnuPG** de la fenêtre, le message Bonne signature de... confirme que la signature du texte est valide.

> CHAPITRE 3 - XMPP, JABBER, OTR

Chat sécurisé



Communiquer en chat en ligne en toute sécurité via le protocole de messagerie **XMPP/Jabber**. L'explication qui suit va être faite pour windows7 mais la configuration est la même dans les autres distributions Macintosh ou encore Linux.

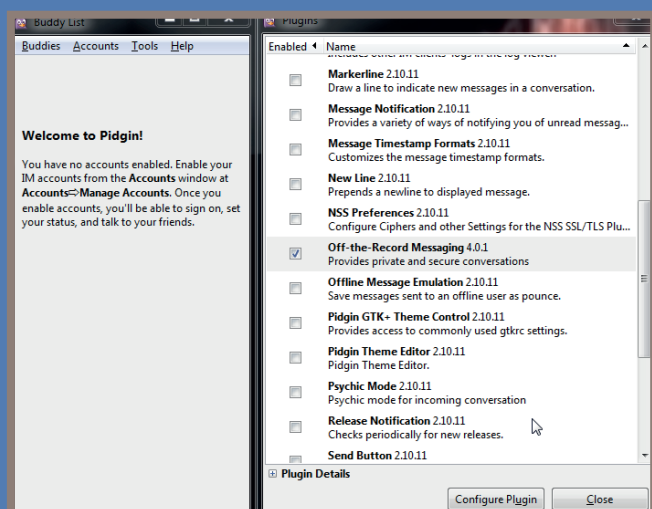
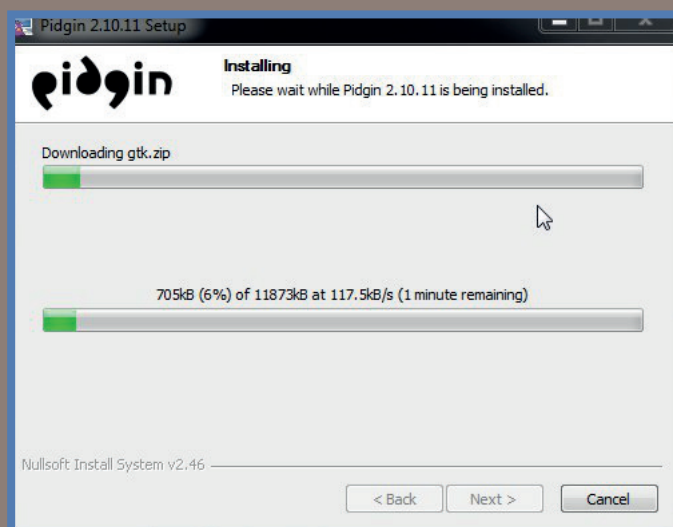
Pour **Tails**, inutile de l'installer, il est déjà intégré en haut à gauche de votre écran. Pour les autres distributions, voici le lien de téléchargement :

<https://www.pidgin.im/download/>

La première chose à faire est de télécharger le client **XMPP** appelé pidgin. Une fois téléchargé, effectuez l'installation comme un logiciel classique.

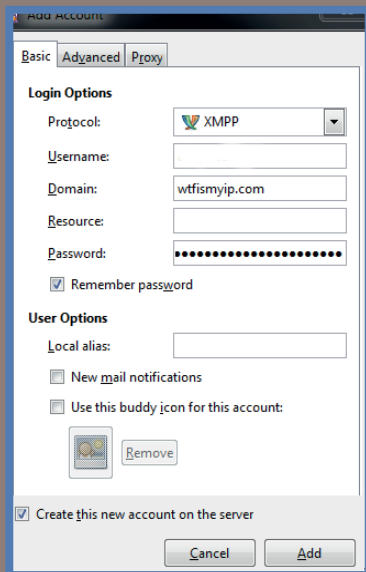
Une fois qu'il est installé, ne démarrez pas encore Pidgin. Deux fenêtres différentes vous seront présentées. Ignorez-les pour le moment. Nous devons d'abord télécharger et installer un second logiciel complémentaire qui nous permettra de chatter en toute sécurité. Il se nomme **OTR** « *Off-The-Record* » et peut être téléchargé via ce lien : <https://otr.cypherpunks.ca/>

Une fois téléchargé, installez-le. Assurez-vous que l'application Pidgin soit fermée, vérifiez aussi la barre des tâches en bas à droite de votre écran avant d'installer **OTR**.



OTR et Pidgin sont maintenant installés. Il ne nous reste plus qu'à effectuer quelques configurations simples sur Pidgin. La première chose que nous devons faire est de mettre le plugin **OTR** actif dans Pidgin.

Ouvrez Pidgin, allez dans « Outils », choisissez « Plugins » et cochez la case de « *Off-The-Record Messaging* ». Il nous reste plus qu'à créer un nouveau compte **XMPP**. Pour l'exemple, je vais créer un nouveau compte avec le service de wtfismyip.com. Vous pouvez vous inscrire sans sortir de Pidgin.

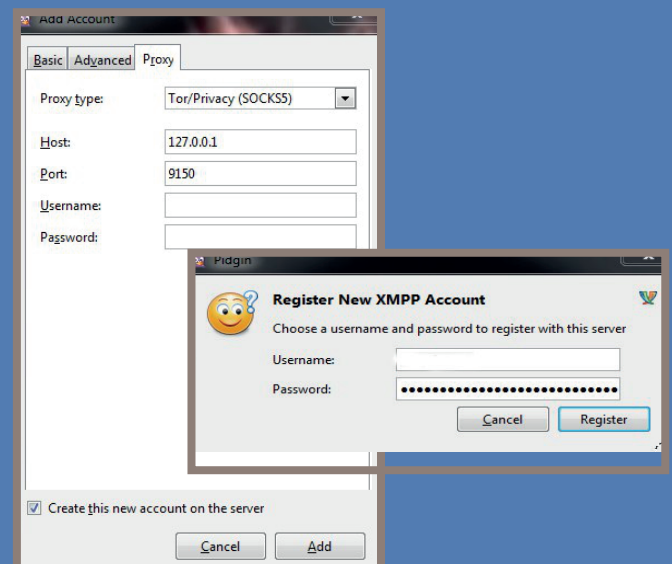


La première étape pour vous enregistrer à partir du client sera d'entrer le nom d'utilisateur, mot de passe et le domaine. Le nom d'utilisateur et mot de passe seront ceux que vous souhaitez mais le domaine sera « wtfismyip.com » sans les guillemets. « Ressources » doit être laissé vide. Ensuite, cochez la case « Créer ce nouveau compte sur le serveur » au bas de l'écran. Comme sur l'illustration.

Si vous avez besoin d'une liste des fournisseurs de services gratuits **XMPP**, suivez le lien suivant : <https://list.jabber.at/>

Les prochaines étapes serviront à rendre encore plus sûres nos communications. Nous allons ajouter **TOR** comme un **proxy SOCKS5**, de sorte que non seulement les messages soient cryptés avec **OTR** mais aussi que le trafic soit chiffré avec **TOR**. Pour ce faire, cliquez sur l'onglet « **Proxy** » et définir votre « hôte » et « Port » en conséquence. Assurez-vous que **TOR** fonctionne bien, sinon vous aurez des erreurs de connexion.

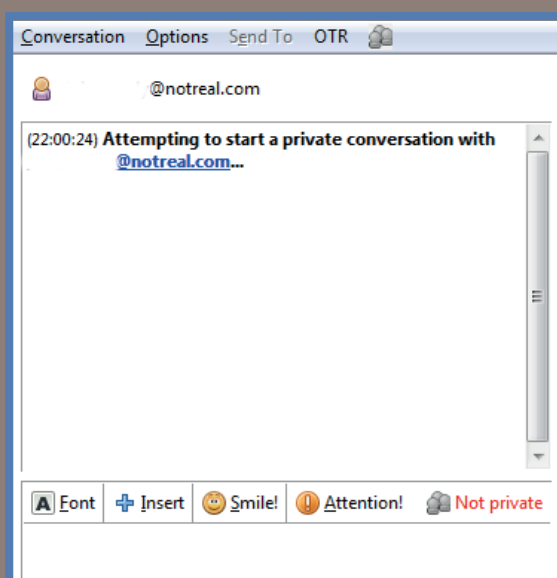
Une fois ceci fait, cliquez sur le bouton « Ajouter », revenez à la « Liste d'amis », cliquez sur le menu « Comptes » vers le bas. Ensuite sur « Gérer les comptes » et enfin cliquez sur la case à côté de votre compte.



Ceci enverra la demande au serveur et vous demandera de confirmer votre nouveau compte. Si vous obtenez une erreur avec votre compte malgré avoir effectué toutes les étapes convenablement, il peut arriver que des erreurs se produisent avec le serveur. Pour résoudre ce souci, il suffit de vous inscrire en ligne sur le site Web de l'hôte **XMPP** que vous utilisez. (Comme vu via le lien fourni au-dessus). Il ne vous reste plus qu'à ajouter une personne avec qui chatter.

Pour sécuriser vos échanges, cliquez sur le bouton « **OTR** » dans la salle de chat, et cliquez sur « Démarrer avec une conversation privée ». Patientez quelques secondes et vous serez en conversation sécurisée via **XMPP**.

Vous pouvez également ajouter une sécurité supplémentaire : « Créer une question dont seul votre destinataire connaît la réponse » et vous êtes sûr que votre interlocuteur est celui qu'il prétend être.



Dans tous ces différents sujets, nous avons appris comment se prémunir des adorateurs du t̂gĥt en modifiant nos habitudes par différentes techniques simples à mettre en œuvre sur internet. Que vous vous trouviez en terre de mécréance ou en terre de fierté, ces précautions font parti de votre arsenal avec lequel vous pourrez combattre pour la vérité. Bien entendu, peu importe les moyens mis en place par les adorateurs du t̂gĥt, nul ne peut nous nuire si ce n'est par la permission de Celui qui détient nos âmes entre Ses mains, le Seul garant de notre protection.

> LEXIQUE

> CHAPITRE 1 :

Adresse IP : Une adresse IP est un numéro d'identification qui est attribué de façon permanente ou provisoire à chaque appareil connecté à un réseau informatique utilisant l'Internet Protocol.

Adresse MAC : Une adresse MAC est un identifiant physique stocké dans une carte réseau ou une interface réseau similaire et utilisé pour attribuer mondialement une adresse unique au niveau de la couche de liaison.

TOR : Tor est un réseau informatique superposé mondial et décentralisé. Il se compose d'un certain nombre de serveurs, dont la liste est publique, appelés nœuds du réseau, et permet d'anonymiser l'origine des connexions.

Cryptage : Le chiffrement est un procédé de cryptographie grâce auquel on souhaite rendre la compréhension d'un document impossible à toute personne qui n'a pas la clé de chiffrement.

PGP : «Pretty good privacy» est un système de cryptage populaire sur internet. En raison de l'architecture d'internet, les courriers électroniques peuvent être lus par n'importe quel ordinateur entre le destinataire et vous. PGP résoud ce problème en cryptant les données.

Nœud : Les nœuds sont des liens entre plusieurs machines sur un réseau.

Protocole http, https : L'HyperText Transfer Protocol, plus connu sous l'abréviation HTTP — littéralement « protocole de transfert hypertexte » — est un protocole de communication client-serveur développé pour le World Wide Web. HTTPS est la variante du HTTP sécurisée par l'usage des protocoles SSL ou TLS.

Clé de chiffage : Une clé est un paramètre utilisé en entrée d'une opération cryptographique (chiffrement, déchiffrement, scellement, signature numérique, vérification de signature).

Clé RSA : Le chiffrement RSA (nommé par les initiales de ses trois inventeurs) est un algorithme de cryptographie asymétrique, très utilisé dans le commerce électronique, et plus généralement pour échanger des données confidentielles sur Internet.

> CHAPITRE 2 :

Système Live : Un live CD ou USB autonome - selon la traduction proposée par le projet Debian - est un CD/USB qui contient un système d'exploitation exécutable sans installation, qui se lance au démarrage de l'ordinateur.

Virtual Box : Logiciel de virtualisation permettant d'installer un système d'exploitation en parallèle au vôtre.

Fichier ISO : Le fichier ISO est une image virtuelle d'un CD/DVD.

Linux : Linux est le nom couramment donné à tout système d'exploitation libre fonctionnant avec le noyau Linux. C'est une implémentation libre du système UNIX.

Bios : Le Basic Input Output System (BIOS, en français : « système élémentaire d'entrée/sortie ») est, au sens strict, un ensemble de fonctions, contenu dans la mémoire morte (ROM) de la carte mère d'un ordinateur, lui permettant d'effectuer des opérations élémentaires lors de sa mise sous tension. Par exemple, la lecture d'un secteur sur un disque. Par extension, le terme est souvent utilisé pour décrire l'ensemble du micrologiciel de la carte mère.

Boot : Il s'agit du processus de démarrage de l'ordinateur.

Terminal (console) : interface de gestion en ligne de commande permettant d'effectuer des tâches diverses.

> CHAPITRE 3 :

ASCII : L'American Standard Code for Information Interchange, plus connu sous l'acronyme ASCII est une norme de codage de caractères en informatique ancienne et connue pour son influence incontournable sur les codages de caractères qui lui ont succédé.

GnuPG : GnuPG est l'implémentation GNU du standard OpenPGP défini dans la RFC 4880. Il est distribué selon les termes de la GNU GPL. Il permet à ses utilisateurs de transmettre des messages signés ou chiffrés.

XMPP : Extensible Messaging and Presence Protocol, souvent abrégé en XMPP, est un ensemble de protocoles standards ouverts de l'Internet Engineering Task Force pour la messagerie instantanée, et plus généralement une architecture décentralisée d'échange de données.

Jabber : Jabber est un protocole de messagerie instantanée.

OTR : Off-the-Record Messaging, appelé communément OTR, est un protocole cryptographique.

Proxy : Un proxy est un composant logiciel qui joue le rôle d'intermédiaire en se plaçant entre deux autres pour faciliter ou surveiller leurs échanges.

SOCKS : SOCKS est un protocole réseau qui permet à des applications client-serveur d'employer d'une manière transparente les services d'un pare-feu. SOCKS est l'abréviation du terme anglophone « sockets » et « Secured Over Credential-based Kerberos ».



SECURITY DATABASE

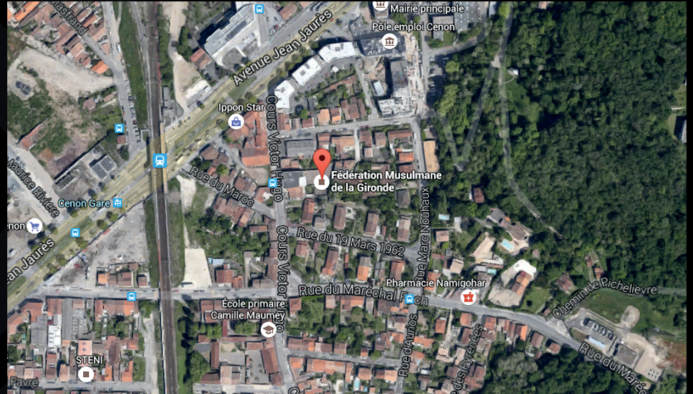
RECHERCHÉ MORT

APOSTAT ID

093213831421283



VUE SATELLITE



LOCALISATION : LAT: 44.8558518 / LNG: -0.5310556

NOM

TAREQ OUBROU

ADRESSE

LA GRANDE MOSQUÉE DE BORDEAUX

FONCTION

RECTEUR DE LA GRANDE MOSQUÉE DE BORDEAUX

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

C'EST UNE TÊTE DE LA MÉCRÉANCE QUI APPELLE À L'ÉGAREMENT

CAUSES DE L'APOSTASIE

1. SON ADHÉSION ET SON APPROBATION DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA LAÏCITÉ. IL A ÉCRIT : « L'ESSENTIEL EST DE VEILLER À CE QUE LA RÉFÉRANTE SYMBOLIQUE À LA CHARRIA, À L'ISLAM OU AU CORAN N'ENTRE PAS EN CONFLIT AVEC LES GRANDS PRINCIPES UNIVERSELS : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CITOYENNETÉ, DÉMOCRATIE... » (CF. *UN IMAM EN COLÈRE*) OU ENCORE : « LES THÉORICIENS DE L'ISLAM EN OCCIDENT DOIVENT FAIRE L'EFFORT DE PRODUIRE UNE DOCTRINE EN PHASE AVEC LA LAÏCITÉ FRANÇAISE. » [INTERVIEW *PARIS MATCH*] OR, LA DÉMOCRATIE REPOSE SUR LE FAIT QUE LES LOIS SONT FAITES PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE ET APPROUVER CELA EST UNE MÉCRÉANCE MAJEURE ET RELÈVE DE L'IDOLÂTRIE. ALLAH LE TRÈS HAUT A DIT : {N'AS-TU PAS VU CEUX QUI PRÉTENDENT CROIRE À CE QU'ON A FAIT DESCENDRE VERS TOI [PROPHÈTE] ET À CE QU'ON A FAIT DESCENDRE AVANT TOI ? ILS VEULENT PRENDRE POUR JUGE LE ṬĀĠHŪT.} [AN-NISĀ' : 60] IBN KATHĪR A DIT : « CECI EST UN DÉMENTI DE LA PART D'ALLAH - PUISSANT ET MAJESTUEUX - À L'ÉGARD DE CELUI QUI PRÉTEND CROIRE EN CE QU'ALLAH A RÉVÉLÉ À SON MESSAGER ET AUX PROPHÈTES PASSÉS ALORS QU'IL VEUT SE RÉFÉRER À AUTRE QUE LE LIVRE D'ALLAH ET LA SUNNAH DE SON MESSAGER POUR JUGER LES LITIGES. » [TAFSIR IBN KATHĪR, T. 2, P. 386]

2. SON APPROBATION DES CARICATURES CONTRE LE PROPHÈTE MUḤAMMAD ﷺ. IL A DÉCLARÉ, SUR *FRANCE INFO*, AU SUJET D'UNE CARICATURE DE *CHARLIE HEBDO* VOULANT REPRÉSENTER LE PROPHÈTE ﷺ EN PLEURS AVEC UNE PANCARTE « JE SUIS CHARLIE » : « L'INTENTION DE CES CARICATURES C'EST L'APAISEMENT, C'EST MÊME UN ACTE DE GENTILLESSE. » ALLAH LE TRÈS HAUT A DIT : {DANS LE LIVRE, IL VOUS A DÉJÀ RÉVÉLÉ CECI : LORSQUE VOUS ENTENDEZ QU'ON RENIE LES VERSETS (LE CORAN) D'ALLAH ET QU'ON S'EN RAILLE, NE VOUS ASSEYEZ POINT AVEC CEUX-LÀ JUSQU'À CE QU'ILS ENTREPRENNENT UNE AUTRE CONVERSATION. SINON, VOUS SEREZ COMME EUX.} LE CHEIKH ḤAMD IBN 'ATĪQ A DIT : « CE VERSET DOIT ÊTRE COMPRIS SELON SA SIGNIFICATION APPARENTE, C'EST-À-DIRE QUE SI UN HOMME ENTEND QU'ON MÉCROIT EN QUOI QUE CE SOIT AUX SIGNES D'ALLAH ET QU'ON S'EN MOQUE, ET QUE CET HOMME SENT ASSIÉ PARMI LES MÉCRÉANTS QUI SE MOQUENT DES SIGNES D'ALLAH SANS MANIFESTER DE REJET NI DE RÉPROBATION [...] IL SE TROUVE ÊTRE UN MÉCRÉANT COMME EUX, ET CE MÊME S'IL NE COMMET PAS LES MÊMES ACTES QU'EUX. EN EFFET, CELA CONSTITUE UNE APPROBATION DE LA MÉCRÉANCE. OR, L'APPROBATION DE LA MÉCRÉANCE EST DE LA MÉCRÉANCE. » [SABILAN-NAJĀT, P. 27]

JUGEMENT LÉGAL

LE MESSAGER D'ALLAH ﷺ A DIT : « QUICONQUE CHANGE SA RELIGION, TUEZ-LE DONC. » [ṢAḤĪḤ AL-BUKHĀRĪ, HADITH N° 3017] IBN QUDĀMAH AL-MAQDISĪ A DIT : « LES GENS DE SCIENCE SONT UNANIMES SUR L'OBLIGATION DE TUEZ L'APOSTAT. » [AL-MUGHNĪ, T. 9, P. 3] IBN TAYMIYAH A DIT : « SI L'APOSTAT EMPÊCHE QU'ON LUI APPLIQUE LA SENTENCE EN REJOIGNANT LA TERRE DE MÉCRÉANCE, DE MÊME SI LES APOSTATS ONT UNE FORCE QUI LES PROTÈGE DE LA SENTENCE D'ALLAH, ALORS IL EST TUÉ AVANT DE LUI PROPOSER LE REPENTIR ET CE SANS HÉSITATION. » [AṢ-ṢĀRĪM AL-MASLŪL, P. 322] TAREQ OUBROU VIVANT DANS LA TERRE DE MÉCRÉANCE ET SE CACHANT DERRIÈRE LES AUTORITÉS FRANÇAISES POUR ÉCHAPPER À LA SENTENCE D'ALLAH, IL DOIT DONC ÊTRE TUÉ SANS HÉSITATION.

L'ÉTAT ISLAMIQUE DANS LES MOTS DE L'ENNEMI

PUBLIC AFFAIRS



Scott Atran, spécialiste
du terrorisme

Dans cet article, l'anthropologue Scott Atran nous livre une analyse qui sort des sentiers battus et se révèle, parfois, très intéressante notamment sur certaines valeurs partagées par les combattants de l'État Islamique. Nonobstant quelques réflexions tirées par les cheveux et relevant même du fantasme, son constat sur la capacité d'attraction de l'État Islamique ainsi que sur la façon dont les faits ne plaident guère pour une mort prochaine du Califat reste plus que pertinent.

« La vertu, sans laquelle la terreur est funeste ; la terreur, sans laquelle la vertu est impuissante. La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible ; elle est donc une émanation de la vertu. »

Maximilien Robespierre, Sur les principes de la moralité politique (1794)

Au milieu des balles, des bombes, et des explosions, il est facile d'oublier un fait central : non seulement nous ne parvenons pas à stopper l'islamisme radical, mais nos efforts pour le combattre semblent même l'attiser.

Notre échec dans la « guerre contre le terrorisme » commence avec nos réactions de colère et de vengeance, qui ajoutent au chaos, et ne parviennent nullement à casser la dynamique révolutionnaire qui caractérise le mouvement radical qui progresse dans le monde arabe sunnite.

LE PARADIS EST À L'OMBRE DES SABRES

Ce mouvement mondial, de proportion historique, est aujourd'hui porté par l'EI (État Islamique). En moins de deux ans, il a occupé un territoire peuplé de millions de personnes sur des centaines de milliers de km². Il possède une force militaire composée de volontaires, la plus grande et la plus diverse depuis la seconde guerre mondiale.

Ce que la communauté internationale considère comme des atrocités dénuées de sens correspond, dans l'esprit des militants de l'EI, à une campagne exaltée de purification, à travers des meurtres sacrificiels et des actions-suicide : « **Sachez que le paradis est à l'ombre des sabres** », dit un hadith (parole du prophète) tiré du recueil Sahih al-Boukhari, considéré comme le livre le plus authentique après le Coran. Devenu le mot d'ordre préféré des combattants de l'EI, cet hadith résume le plan délibéré de violence qu'Abou Bakr al-Baghdadi, calife autoproclamé de l'État Islamique a dessiné dans son appel aux « volcans du djihad » : **il s'agit de bâtir un archipel djihadiste mondial, qui finira par s'unir pour détruire le monde actuel et pour le remplacer par un nouveau/ancien monde de justice et de paix, sous la bannière du Prophète.**

Pour y parvenir, une tactique-clé consiste à attirer vers la violence des sympathisants dans le monde entier : faites ce que vous pouvez, avec ce que vous pouvez, où que vous soyez, et quand cela vous est possible...

Pour comprendre la révolution, mon équipe de recherche a conduit des douzaines d'interviews approfondies et des études de comportement avec des jeunes gens de Paris, Londres, et Barcelone ainsi qu'avec des combattants de l'EI capturés en Irak et des membres de Jabhat al-Nosra (la branche syrienne d'Al-Qaeda). Nous nous sommes aussi concentrés sur la jeunesse de quartiers déshérités, considérés comme des pourvoyeurs de jihadistes, comme à Clichy-sous-Bois ou Épinay-sur-Seine, dans la banlieue parisienne ou au Maroc, dans les quartiers de Sidi Moumen (Casablanca) ou Jamaa Mezuak (Tétouan).

Alors que beaucoup de commentateurs réduisent l'islam radical à un simple « nihilisme », nos travaux montrent que nous sommes en présence d'un phénomène bien plus menaçant : un projet profondément séduisant, visant à changer et sauver le monde.

En occident, on cultive le déni : l'exis-

tence d'un tel projet n'est pas prise au sérieux. Pour Olivier Roy, un penseur pourtant brillant et subtil, les auteurs des attentats de Paris sont, comme les jeunes qui rejoignent l'EI, des marginaux, ignorants des questions religieuses ou géopolitiques, dépourvus de vrais rancœurs historiques. Ils prennent la vague de l'Islam radical pour exprimer leur prétendu nihilisme, car c'est le plus grand et le plus affreux des mouvements de contre-culture à leur disposition. Comment expliquer autrement qu'une mère décide d'abandonner son bébé pour aller massacrer des innocents qui ne lui ont rien fait, comme cela a été le cas à San Bernardino, en Californie, début décembre ? **On aurait tort, pourtant, de ne voir dans cette révolution EI qu'un simple refuge pour marginaux délinquants.**

LA CAPACITÉ D'ATTRACTION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

Bien qu'il soit attaqué de toutes parts, par des ennemis intérieurs et extérieurs, l'État Islamique ne s'est pas vraiment affaibli : il s'est enraciné plus profondément dans les territoires qu'il contrôle et il a étendu son influence dans d'autres régions en l'Eurasie ou l'Afrique.

En dépit des déclarations de la Maison Blanche, les renseignements américains nous indiquent que l'EI n'est pas en recul. Et toute personne sur le terrain le confirme. Seuls les combattants kurdes et quelques forces conduites par des Iraniens ont réussi à stopper l'expansion de l'EI par endroits, non sans bénéficier d'un appui important des forces aériennes françaises ou américaines.

Notre campagne de propagande contre l'EI, qui le présente non sans raisons comme vicieux, prédateur et cruel, omet de dire qu'il a aussi une véritable capacité d'attraction, et même qu'il procure à ceux qui le rejoignent de la joie.

Ces derniers, principalement de jeunes gens prêts à se battre jusqu'à la mort, ressentent une joie que leur apporte la fusion avec des camarades pour une cause glorieuse ; une joie qui



Sayed Farook, lion du Califat ayant terrorisé les croisés à San Bernadino, en Californie

s'accroît quand s'assouvit leur colère et s'étanche leur soif de vengeance (la science nous apprend que cela peut procurer au cerveau et au corps un réconfort similaire à d'autres formes de bonheur).

On constate également, dans la région, une forme de joie ressentie chez certains habitants qui certes rejettent la violence meurtrière de l'EI, mais se réjouissent de voir renaître le califat musulman et mourir l'ordre imposé par les anciennes grandes puissances sur le principe des État-nations. A leurs yeux, les États-Unis, la Russie et leurs alliés tentent de ressusciter cet ordre failli, que beaucoup considèrent comme l'origine de tous leurs malheurs.

On aurait cependant tort de voir dans la révolution menée par l'EI un simple retour à un passé médiéval. L'idée n'a pas plus de sens que de soutenir que le Tea Party aux États-Unis voudrait revenir à 1776...

« Nous ne renvoyons pas les gens au temps des pigeons voyageurs », a commenté Abu Mousa, attaché de presse de l'EI, à Raqqa. « Au contraire, nous profiterons des nouveaux développements. Mais dans un sens qui ne soit pas contraire à la religion. »

Le Califat est à la recherche d'un nouvel ordre, basé sur la culture d'aujourd'hui.

Si nous n'ouvrons pas les yeux sur cette réalité et ces aspirations, et que nous refusons de les aborder autrement que par la force militaire, nous attiserons probablement ces passions et une nouvelle génération connaîtra la guerre, et pire encore.

LE « PRIVILÈGE DE L'ABSURDITÉ »

Réduire l'État Islamique à une simple déclinaison du terrorisme ou de l'extrémisme violent, c'est masquer la véritable menace qu'il représente. Tous les nouveaux développements sont « extrémistes » par rapport à ceux qui les précèdent. Ce qui compte pour l'histoire est de savoir si ces mouvements peuvent survivre et faire face à la concurrence.

Pour notre espèce auto-prédatrice, le succès est souvent passé par le sang



Réduire l'État Islamique à une simple déclinaison du terrorisme ou de l'extrémisme violent, c'est masquer la véritable menace qu'il représente.

versé, y compris d'ailleurs par le sang des siens, un sang qu'on ne verse pas seulement au nom d'une famille ou d'une tribu, de l'argent ou du statut, mais parfois au nom d'une cause qui nous dépasse.

Cela a été particulièrement vrai à partir de la période axiale il y a plus de 2.000 ans. A cette époque, des civilisations de grande échelle ont surgi sous les auspices de divinités puissantes, qui ont puni sans pitié ceux qui transgressaient la morale - s'assurant ainsi de la docilité de tous, même les étrangers, dans des empires multiethniques, chacun devant travailler et se battre comme un seul homme.

Vous pouvez appeler cela « Dieu » ou autre chose - dans une idéologie laïque on préférera les mots en -isme, colonialisme, socialisme, communisme, fascisme, anarchisme, libéralisme.

Dans le Leviathan, Thomas Hobbes (1651), évoquant le sacrifice réalisé au nom d'un idéal transcendant, parle d'un « privilège de l'absurdité auquel nulle créature n'est sujette sinon l'homme ». Ce dernier déploie la plus grande énergie - en bien ou en mal - lorsqu'il s'agit de mettre en action des idées qui lui semble donner du sens à sa vie. Dans ce monde intrinsèquement chaotique, seuls les humains savent que la mort est inévitable : un élan psychologique irrésistible les pousse donc à surmonter la « tragédie de la cognition » liée à cette connaissance. Ils cherchent à répondre à des questions comme « Pourquoi suis-je ? », « Où sommes-nous ? »

Ce sont les valeurs sacrées, qui échappent à l'échange matériel, et qui lient bien plus étroitement les hommes entre eux. Dans toute culture, trahir un parent, ou un membre d'une même communauté religieuse ou politique, ou d'une même nation, est la ligne que nous ne franchissons généralement jamais. Et l'attachement à ces valeurs peut conduire à des succès bien plus éclatants que ce qu'on peut imaginer.

Souvent ces valeurs, attachées à des croyances (comme « Dieu est grand, désincarné, mais puissant » ou « le marché libre a toujours raison »...) sont attribuées à la Providence ou à la Na-

ture. Leur pertinence ne peut jamais être vérifiée par des méthodes empiriques, et leur sens est donc impossible à cerner précisément. Le terme de « valeurs sacrées » donne l'idée d'une foi religieuse, de même que lorsque l'on parle de terre « sainte », mais il existe aussi des « valeurs sacrées laïques » : pensez aux pèlerinages sur le champ de bataille sacré de Gettysburg ou, à New York, sur le site « ground zero » des attaques du 11 septembre 2001. Et les croyances qui fondent les grands « -ismes » idéologiques, ainsi que l'idée quasi-religieuse de nation, ont été ritualisées dans des hymnes, chansons, des cérémonies et dans l'idée de sacrifice.

L'OXYGÈNE DE LA TERREUR

« Rien d'humain ne m'est étranger », a dit Térence, esclave romain devenu un dramaturge, une phrase qui a fourni à mon propre travail anthropologique un credo solide. Il s'agit d'être en empathie - ce qui ne signifie pas en sympathie - avec ceux qui sont d'une culture très éloignée de la nôtre. Il est de notre devoir de comprendre. Si nous parvenons à saisir les raisons pour lesquelles des êtres humains, apparemment normaux, sont prêts à mourir en tuant des tas d'autres humains qui n'ont fait de mal à personne, cela nous permettra d'éviter d'autres morts. Dans nos démocraties libérales, les massacres de masse représentent aujourd'hui le mal absolu, l'expression d'une nature humaine dévoyée. **Pourtant, dans l'histoire de la plupart des peuples et cultures, il est arrivé que la violence exercée contre d'autres groupes ait été rangée parmi les actions vertueuses.**

La terreur a pour but de semer la peur dans les cœurs de nos ennemis et des indécis.

Des leaders kurdes ont raconté à mon équipe de recherche que lorsque 350 à 400 combattants de l'État Islamique, dans un convoi de 80 véhicules, ont déboulé vers la prison de Badoushpour, à Mossoul, afin de libérer des prisonniers sunnites (et au passage massacrer plus de 600 prisonniers chiites), une armée irakienne relativement bien équipée de 18.000 hommes, dirigée par des officiers (y

compris le commandant en chef) formés par les Américains, s'est envolée subitement. Quand j'ai demandé à un soldat arabe sunnite, enrôlé dans les forces Peshmerga sur le front Mossoul-Erbil, pourquoi ces soldats avaient fui, il a répondu simplement : « **Ils tenaient à garder leur tête** ».

Les bouclages de Bruxelles, dans le sillage des attentats de Paris, ou de Boston lors des attentats sur le passage du marathon en 2013 répondaient à la même peur et ils ont contribué à démontré notre absence de foi en nos propres sociétés et valeurs. Cette démonstration était justement l'un des objectifs poursuivis par les attaques terroristes. Pendant la seconde guerre mondiale, même la Luftwaffe allemande, au sommet de sa puissance, ne parvenait pas à impressionner le gouvernement britannique et le peuple de Londres... Aujourd'hui, à la simple mention d'une attaque contre New York, dans une vidéo de l'EI, les responsables se précipitent pour appeler la population au calme.

L'exposition médiatique, oxygène de la terreur à notre époque, non seulement amplifie la perception du danger mais aussi, en générant une telle hystérie

collective, rend réelle la menace de déstabilisation de la société. C'est encore plus vrai aujourd'hui, les médias s'étant désormais davantage spécialisés dans l'art d'exciter les émotions du public que dans celui d'informer. **Pour l'EI, retourner à son avantage notre machine de propagande - la plus puissante au monde - est devenu un jeu d'enfants.** Une telle prise de jujitsu représente une forme nouvelle et puissante de guerre asymétrique, que nous pourrions aisément contrer en nous en tenant à une information sobre, responsable et factuelle, ce que nous ne faisons pas.

LE MESSAGE, C'EST LA GUERRE

La situation est à la fois dangereuse et ubuesque. Le département de la Justice des États-Unis, avec le soutien du Congrès et les médias, considère désormais qu'une simple cocotte-minute, manipulée par un terroriste, est une « arme de destruction massive ».

Il est tout bonnement ridicule de mettre au même niveau un autocuiseur et une bombe thermonucléaire dont la puissance destructrice est des milliards de fois plus grande. C'est une façon de banaliser les véritables armes de destruction massive et de rendre leur utilisation plus concevable.

Dans le monde d'aujourd'hui, faire parvenir un message est une façon de faire la guerre par d'autres moyens. La manipulation, par l'EI, de nos médias amène le public à craindre des destructions massives qui ne sont pas vraiment possible et dans le même temps obscurcit la perception de la menace réelle.

Les opérations asymétriques impliquant des meurtres spectaculaires, afin de déstabiliser l'ordre social, sont une tactique vieille comme le monde. Des groupes politiques ou religieux violents provoquent régulièrement leurs ennemis pour les amener à surréagir, de préférence en commettant des atrocités.

Quand les Romains ont occupé la Judée, après la mort du Christ, les premières révoltes ont impliqué des jeunes juifs jetant des pierres. Les Zélotes, et spécialement leur variante la

Des centaines de soldats irakiens exécutés par l'État Islamique





Le calife Abû Bakr al-Baghdâdî



Afin de libérer l'humanité du « système global fondé sur l'usure » et tenu en laisse par « les juifs et les croisés ».

Abû Bakr al-Baghdâdî

plus violente, les Sicaire (« les porteurs de dagues »), ont exacerbé la tension en attaquant des soldats romains et des subalternes grecs à l'occasion d'actions-suicides, pendant des cérémonies officielles, mettant en branle l'engrenage de la rétorsion et de la vengeance. Les révoltes ont cessé avec l'expulsion, par Rome, des juifs de Judée qui est devenu Syria Palaestina, ainsi renommé en mémoire des Philistins qui avaient auparavant occupé les zones côtières. Mais la diaspora juive a répandu sa foi monothéiste dans les coins les plus reculés du monde, préparant le terrain des missionnaires tant du christianisme que de l'Islam.

À LA RECHERCHE DU SUBLIME

La violence de l'État islamique, de même que la violence révolutionnaire de bien d'autres qui l'ont précédé, pourrait être caractérisé par ce qu'Edmund Burke a appelé « le sublime » : une quête passionnée pour la « terreur délicate », le sens du pouvoir, de la destinée, la recherche d'absolu, d'inexprimable.

« Aucune passion ne dépouille aussi efficacement l'esprit humain de ses pouvoirs d'agir et de raisonner que la peur », écrit Burke dans *Le Sublime et le beau* (1756). « Car, se définissant comme l'appréhension de la douleur ou de la mort, elle opère d'une façon qui ressemble à la douleur véritable. Par conséquent, tout ce qui est terrible pour la vue est également sublime... » Mais pour que la terreur soit couronnée de succès, au service du sacré et du sublime, « l'obscurité semble être généralement nécessaire » continue Burke. « Les gouvernements despotiques, fondés sur les passions des

hommes et principalement sur la peur, éloignent le plus possible leur chef du regard public. »

Baghdadi, « prince des croyants », répond à cette description. Plus généralement, comme Charles de Gaulle l'a noté en 1932, « le prestige ne peut aller sans mystère, car on rêve peu ce que l'on connaît trop » ; et donc « Les vrais chefs ménagent avec soins leurs interventions » et concentrent tous leurs efforts en vue de captiver l'esprit des hommes, afin qu'ils se surpassent et agissent pour une cause glorieuse.

Le « sublime » est également intensément physique et viscéral, ancré dans l'émotion et l'identité de chacun. Tout raisonnement qui lui est attaché est l'esclave, et non le pilote, des passions. Le lavage de cerveau n'existe pas : c'est un bobard qu'on racontait pendant la guerre de Corée, selon lequel des soldats alliés étaient brisés, tels les chiens de Pavlov, par les sorciers chinois de la manipulation psychologique.

Dans *Mein Kampf* (1925), Adolf Hitler déclarait : « Tous les grands mouvements sont des mouvements populaires, des éruptions volcaniques de passions humaines et d'états d'âme, soulevées ou bien par la cruelle déesse de la misère ou bien par les torches de la parole jetée au sein des masses. »

Mais la parole doit être jouée sur la scène spectaculaire du sublime. Lorsque Charlie Chaplin et René Clair avaient visionné ensemble l'ode visuelle de Leni Riefenstahl au national-socialisme, *Le Triomphe de la volonté* (1935), lors d'une projection au New York Museum of Modern Art, Chaplin avait ri, mais Clair, lui, était

terrifié, craignant que, si le film était diffusé plus largement, l'occident pût basculer.

« Ô soldats de l'État Islamique, continuez la moisson des armées », clamait Baghdadi en 2014, « que les volcans du djihad entrent en éruption partout » et « démembrer les ennemis, qu'il s'agisse de groupes ou d'individus » afin de libérer l'humanité du « système global fondé sur l'usure » et tenu en laisse par « les juifs et les croisés » - un appel qui résonne avec d'autres, et évoque bien des atrocités.

LES VALEURS SACRÉES, CARBURANT RÉVOLUTIONNAIRE

Un sondage ICM d'août 2014 avait suggéré qu'en France, un quart des jeunes adultes de toutes croyances, âgés de 18 à 24 ans, avait une opinion positive vis-à-vis de l'EI. Aucun autre sondage n'a réussi à reproduire un tel résultat, mais après les attaques contre Charlie Hebdo en janvier 2015, notre équipe de recherche a entrepris de sonder le soutien, en France et en Espagne, aux valeurs professées par l'EI et aux valeurs contraires à celles-ci. Par exemple, le respect strict de la Charia du Califat d'un côté, l'égalité des religions et la tolérance des opinions dissidentes dans les démocraties de l'autre.

Parmi les jeunes gens vivant dans des quartiers défavorisés ou des barres d'immeubles dans les banlieues parisiennes, nous avons trouvé un soutien assez large en faveur des valeurs de l'EI, y compris pour les actions violentes conduites en son nom. **En Espagne, parmi un large échantillon de la population, nous avons constaté**

une volonté très faible de se battre pour défendre les valeurs démocratiques contre les attentats.

MINORITÉS AGISSANTES ET VALEURS SACRÉES

Peu importe que, comme J.M. Berger l'a écrit en novembre dans *The Atlantic*, les « sympathisants idéologiques de l'État Islamique représentent moins de 1% de la population mondiale [et] que les militants actifs de son projet de califat représentent certainement moins d'un dixième de pour cent ». Très rares, si tant est qu'elles existent, **sont les avant-gardes révolutionnaires qui ont connu des succès en commençant par capturer une partie importante de la population mondiale, ou même le soutien des peuples dans leur propre région d'origine.**

Pendant le déploiement des troupes américaines en Irak, jusqu'aux trois-quarts des combattants ont été neutralisés dans les rangs de la filiale locale d'Al-Qaïda - qui deviendra l'EI - et chaque mois, pendant 15 mois, en moyenne une douzaine de « cibles de haute valeur » ont été éliminées, y compris le leader du mouvement Abou Musab al-Zarkawi. Et pourtant, l'organisation a survécu... et le groupe a continué à prospérer au-delà de toute attente dans le chaos de la guerre civile de Syrie et au milieu de la décomposition des diverses factions en Irak.

Juste après la seconde guerre mondiale, des mouvements révolutionnaires avaient remporté des victoires avec une force de feu et des effectifs dix fois moindres que ceux dont disposaient les forces étatiques en face d'eux.

Des études de comportement, dans des zones de conflit, indiquent que le recours à des valeurs sacrées - comme la libération nationale, Dieu, le Califat -, permettent de galvaniser dans des proportions démesurées des groupes a priori peu puissants. **Ils sont capables de résister et même de vaincre des armées bien mieux dotées en matériel et en hommes et qui, elles, utilisent comme incitations l'argent, les promotions, les menaces de punition.**

Comme le montre l'histoire et les



Cavaliers de l'État Islamique

études empiriques, ce qui importe, dans les succès révolutionnaires, c'est l'engagement pour la cause et la notion de camaraderie. Même après des échecs initiaux et des défaites parfois catastrophiques, cela peut permettre de surmonter des désavantages évidents et de l'emporter.

MONDE ARABO-MUSULMAN, OCCIDENT CHRÉTIEN : DEUX HISTOIRES DISTINCTES

Le fossé entre ces valeurs est accentué par des trajectoires historiques divergentes. L'Occident et le monde arabe et musulman ont longtemps vécu la plupart du temps des histoires séparées et parallèles. En occident, les gens croient généralement que l'histoire a commencé avec la civilisation sumérienne au 26^e siècle avant Jésus Christ. Situé dans la partie sud de l'Irak moderne, Sumer est le berceau de la loi écrite et de la littérature, d'Abraham et de sa croyance monothéiste. La civilisation s'est par la suite déplacée vers l'Ouest vers la Grèce et vers Rome. Après la chute de Rome, vint le Moyen âge, la renaissance, les lumières, les premières révolutions politiques, la révolution industrielle, les guerres mondiales et la guerre froide. Les droits de l'homme et la démocratie ont triomphé et sont devenues, semble-t-il, incontournables.

Le monde arabo-musulman commence lui aussi avec Sumer, mais jusqu'aux guerres mondiales, il a suivi un parcours différent : Rome, la Grèce et tout le reste sont des épisodes périphériques.

L'Europe chrétienne était alors le continent obscur ; les héros musul-

mans, les mythes, les légendes et les références étaient fondamentalement différents des nôtres. Certes, on croise Moïse, Alexandre et Jésus, mais leurs personnages, dans l'Islam, sont différents : la vie de « Musa » (Moïse) est parallèle à celle de Mahomet et elle annonce la venue du prophète ; Iskandar (Alexandre) alias Dhul-Qarnayn (« le bi-cornu ») était une figure religieuse à laquelle Allah avait confié un grand pouvoir et la capacité de construire un mur de civilisation propre à tenir à l'écart le chaos et le mal.

Enfin, Isa (Jésus), était le messenger d'Allah, mais pas son fils, et il n'est pas mort sur la croix, mais il a été appelé au ciel.

L'ensemble des importations politiques d'Europe, y compris le nationalisme ont misérablement échoué au Moyen-Orient (sauf peut-être en Turquie, en Egypte et en Iran, où elles sont davantage construites sur l'ethnicité et la foi que sur l'identité nationale).

Les gens ont envie qu'on leur rappelle leur histoire, leurs traditions, leurs héros, leurs mœurs ; et c'est ce que fait frontalement l'État Islamique, aussi brutal et répugnant soit-il, à nos yeux mais aussi à ceux de la plupart des arabo-musulmans.

Pourtant, les États-Unis et les autres puissances occidentales ne semblent pas le reconnaître.

Ils avancent donc des solutions éculées pour combattre l'État Islamique, qui vont de l'appel fatigué à réparer le système des États-nations imposé après la Première Guerre mondiale par les vainqueurs européens

(la Grande-Bretagne et la France), à la promotion d'un « Islam modéré », aussi séduisant aux yeux de jeunes assoiffés d'aventure, de gloire, d'idéaux et d'importance que ne l'est la promesse éternelle de centres commerciaux.

La notion populaire de « choc des civilisations » entre l'Islam et l'Occident est terriblement trompeuse. L'extrémisme violent ne marque pas la résurgence de cultures traditionnelles, mais au contraire leur effondrement, alors que des jeunes gens se libérant du carcan de traditions millénaires cherchent avidement une identité sociale qui donnerait à leur vie du sens et un destin glorieux.

C'est la face noire de la globalisation. Les individus se radicalisent afin de trouver une identité solide dans un monde qui s'aplanit. Dans cette nouvelle réalité, les canaux verticaux de communication entre les générations sont remplacés par des liens horizontaux, entre pairs, des liens qui traversent la planète.

MARGINAUX DANS LEUR PAYS, MAIS PAS SEULEMENT

En France et ailleurs en Europe, beaucoup de ces jeunes gens se sentent rejetés à la fois par le pays dans lequel ils vivent et par leur pays d'origine. A la différence des États-Unis, l'Europe n'a pas été conçue pour accueillir des immigrants.

Aux États-Unis, les immigrants musulmans rejoignent, dès la première génération le niveau de vie ou d'éducation des Américains moyens (voire les surpassent).

En Europe, la probabilité qu'ils restent plus pauvres que la moyenne, même au-delà de la deuxième génération, est bien plus grande : un héritage de la décolonisation qui, faute d'être traité, est devenu toxique.

En France, 7 à 8% du total de la population est musulmane, le taux le plus fort de toute l'Union européenne ; mais jusqu'à 70% de la population carcérale serait de culture musulmane, ce qui contribue à nourrir une sous-classe

toute prête à être radicalisée.

Un jeune de 24 ans qui a rejoint Jabhat al-Nosra en Syrie, décrit ainsi son expérience en Allemagne : « Ils nous apprennent à travailler dur afin de nous acheter de belles voitures et de beaux vêtements, mais ce n'est pas cela le bonheur. J'étais un être humain de troisième classe parce que je n'étais pas intégré à un système corrompu. Mais je ne voulais pas devenir un délinquant. Aussi, avec mes amis, nous avons décidé de démarcher autour de nous, pour inviter les gens à rejoindre concrètement l'Islam. Les autres groupes musulmans de la ville se contentent de parler, ils pensent qu'un État véritablement musulman va tomber du ciel sans qu'ils n'aient à se battre. »

La plupart des Européens se sont engagés dans l'EI plutôt que dans al-Nosra parce qu'ils « croient que le Califat existe déjà aujourd'hui et qu'il n'est pas besoin d'attendre demain pour le connaître ». Pourtant, de nombreux volontaires de l'EI ne sont pas des marginaux dans leur propre pays. Comme me l'a écrit un médecin de famille en 2015 : « Depuis quelques mois, deux groupes d'étudiants en médecine de l'université [de Sciences médicales et technologiques de Khartoum, au Soudan] sont partis au Levant pour rejoindre l'EI. Les familles de ces étudiants ont du mal à accepter cette perte. C'était pour elles presque un deuil. Les étudiants qui ont quitté l'université étaient soutenus financièrement par leurs parents. Il m'est difficile d'identifier les facteurs qui ont conduit ces étudiants intelligents et de bon niveau vers l'EI. Est-ce que cela peut venir d'une quête d'identité ? Est-ce que c'est de la faute de l'université ? Est-ce que cela tient au manque d'influence de leur famille ? »

Un banquier de Mossoul nous raconte : « Les combattants de Daech sont entrés dans la banque et notre personnel était terrifié. Ils ont proposé de nous aider d'une façon ou d'une autre. Un Algérien, d'environ 25 ans, poli, a simplement demandé à être conduit vers nos ordinateurs. Très rapidement, il a téléchargé les informations sur toutes

les transactions de la banque. **Il a raconté qu'il était venu dans l'État Islamique pour faire bon usage du savoir-faire qu'il a acquis au cours de ses études en informatique. »**

LE CALIFAT, MYTHE MOBILISATEUR

Le Califat aime ces jeunes gens, il leur procure du sens et de la liberté, il les sort de la mainmise du monde matériel dans lequel ils ne voyaient que du vice et de la mièvrerie. L'État Islamique est supposé correspondre à la vision salafiste et pure des premiers disciples du prophète (salaf = « ancêtres »). C'est une entreprise qui exige un djihad offensif, voire une sainte guerre que toute personne appartenant à la « maison de l'Islam » (Dar al-Islam) doit conduire contre les infidèles (kafir). Les tenants du Califat pur sont violemment opposés à l'idée d'un « grand djihad » qui désigne une bataille spirituelle intérieure.

Ils considèrent qu'il s'agit d'une conception erronée du djihad, portée par l'hérésie soufi qui s'est développée à la fin du califat abbasside, et qui a corrompu la pureté du califat arabe et l'a conduit à sa décadence et à sa chute.

Lors du Sommet de l'Asie du Sud-Est à Singapour, en avril 2015, des représentants des gouvernements occidentaux ont souligné que le Califat n'était rien d'autre qu'un mythe masquant de classiques rapports de pouvoir politiques. Notre recherche en Europe et en Afrique du Nord montre qu'il s'agit d'un dangereux contresens. Le Califat est réapparu comme une cause mobilisatrice dans l'esprit de nombreux musulmans, séduisant même des musulmans favorables à une coopération œcuménique. « Je suis contre la violence d'Al-Qaïda et de l'EI », déclare un imam à Barcelone qui a travaillé sur le dialogue avec les Chrétiens et les Juifs, « mais ils ont mis notre situation difficile sous les projecteurs. Avant, nous étions juste ignorés. Quant au Califat... Nous en rêvons comme les Juifs ont longtemps rêvé de Sion. Il peut peut-être devenir une fédération des peuples musulmans, sur le modèle

de l'Union européenne. Le Califat est là, dans nos cœurs, même si nous ne savons pas quelle forme il finira par prendre. »

Quelle que soit la forme qu'il prendra, on peut être sûr qu'il sera enraciné dans l'histoire et la culture des peuples arabes, pas dans celle des pays occidentaux.

Cette histoire comprend la domination musulmane sur l'Eurasie, jusqu'à la révolution industrielle européenne, et un rejet de l'ordre occidental du monde imposé après l'effondrement ottoman au début du 20^{ème} siècle, celui de la démocratie libérale comme celui du socialisme.

Peut-être qu'avant tout, l'État Islamique a pour objectif de mettre un point final à Sykes-Picot, l'ordre néocolonial que les Britanniques et les Français ont imposé sur les provinces arabes de l'empire ottoman après la première guerre mondiale. Lors du printemps 2014, quand l'EI a détruit au bulldozer les installations marquant la frontière entre l'Irak et la Syrie, il a provoqué un frisson de libération et de joie à travers la région et au-delà.

A la différence des États-Unis et des autres grandes puissances, y compris la Russie ou la Chine, nombreux sont ceux qui, dans la région, ne considèrent pas le chaos actuel comme le résultat d'États défaillants qu'il faudrait faire revivre et renforcer à tout prix, mais qu'il émane au contraire des fictions qui ont présidé à la constitution de ces États.

LES RÉVOLUTIONS ET LA MORALE

Les révolutions passées et présentes se placent sur le terrain de la morale. La détérioration ou la mutation rapide des conditions économiques et sociales peut être à l'origine d'une cascade d'événements qui conduisent à une crise politique. Mais ces événements n'aboutissent à une remise en question révolutionnaire de l'ordre ancien que si l'action est motivée par un nouvel ordre moral, et lorsque la prise du pouvoir d'État permet de mettre en œuvre les « valeurs sacrées » qui définissent cet ordre.

En Egypte, l'influence des frères musulmans - le mouvement islamiste qui s'est mué en parti - a progressé bien avant le printemps arabe. Bien que les frères musulmans ont initialement refusé de participer au pouvoir, la désunion des partis laïcs leur ont permis de s'imposer et de remplir le « vide moral » qui a suivi cette révolution.

Mais à la différence des fondateurs de la République islamique d'Iran, qui ont purgé l'armée dès leur arrivée, ont pris le contrôle du bazar (la classe commerçante urbaine) et se sont enracinés dans la population rurale et religieuse, **les leaders égyptiens croyaient que l'armée, le business et l'opinion tomberaient spontanément de leur côté dès lors que les frères musulmans contrôlèrent la parole et le ministère de l'information.**

Par contraste, l'État Islamique a agi rapidement et impitoyablement afin d'imposer leur nouvelle/vieille éthique parmi les arabes sunnites, dans ces territoires ravagés par la guerre du Moyen-Orient. **Ils promettent une guerre totale contre la morale « satanique » des Iraniens, des chiites et de tous ceux qui les aident (y compris les États-Unis, leurs alliés et la Russie), dans un combat à mort pour retrouver l'âme de l'Islam et au-delà, pour sauver toute l'humanité.**

CE QUI FAIT LE SUCCÈS D'UNE RÉVOLUTION

Les analogies historiques sont toujours d'une utilité limitée, mais elles sont aussi le seul moyen qui nous permette de prendre conscience de ce qui est nouveau, ou au moins de discerner où commencent les vraies nouveautés.

Il y a des parallèles frappants dans l'histoire des révolutions modernes depuis que les Jacobins, conduits par Maximilien Robespierre, ont introduit le concept politique de « terreur » et la décapitation par la guillotine. Cette mesure extrême, au nom de la défense de la démocratie, a été considérée comme une forme divine de violence. Pendant une décennie, à la fin du XVIII^{ème} siècle, la révolution française s'est entre-dévorée, comme le feraient des requins blessés dans un bassin, tout en se battant contre une coali-

tion hargneuse de grandes puissances cherchant à l'abattre.

Pourtant, elle a survécu. Unie et transformée dans une mission impériale pour sauver l'humanité - comme toutes les révolutions qui ont suivi en ont exprimé l'intention - les forces révolutionnaires ont conquis presque toute l'Europe avant que l'Empire ne finisse par s'effondrer. Par la suite, l'engagement d'une « guerre totale » au service d'une force morale, spirituelle et indomptable a inspiré quasiment toutes les révolutions.

Une série de révolutions, inspirées par une vision de l'égalité sociale et de la fraternité universelle a balayé l'Europe en 1848. On peut faire de nombreux parallèles entre leur échec et ce que les commentateurs occidentaux ont mal nommé « le printemps arabe ».

Le mouvement est parti de Sicile en janvier 1848 et s'est déployé en cascade, à travers l'Europe, en mars et avril, du Danemark aux frontières de la Russie. La révolution s'est diffusée à travers des réseaux humains et le bouche-à-oreille aussi largement et rapidement que ne l'a fait le printemps arabe à travers les réseaux sociaux et les médias commerciaux.

Comme les forces laïques ayant conduit le printemps arabe, celles des révolutions de 1848 ont manqué d'unité politique et de savoir-faire sur la façon de créer un nouvel ordre moral, sur lequel repose la réussite de



Quand l'EI a détruit au bulldozer les installations marquant la frontière entre l'Irak et la Syrie, il a provoqué un frisson de libération et de joie à travers la région et au-delà.

chaque révolution.

Les élites réactionnaires, de concert avec l'Eglise, se sont engouffrées dans cette faille, créant une nouvelle morale nationaliste, déployant une panoplie quasi-religieuse de drapeaux, cérémonies, hymnes, parades, sans parler d'une parenté imaginaire entre les hommes, des racines communes ancrées dans le sang, le sol, l'ethnie.

Cette nouvelle morale politique visait à écarter les paysans et les travailleurs de la tentation de briser, au nom de la fraternité universelle, les hiérarchies sociales et les frontières politiques. Elle visait à s'assurer de leur loyauté vis-à-vis des élites traditionnelles.

ANARCHISTES ET BOLCHÉVIQUES

Le combat titanesque du XXe siècle, qui a opposé fascisme et communisme, fait partie de cet héritage. Il est bien trop tôt pour dire quel sera l'héritage ultime de l'échec du printemps arabe.

La rivalité actuelle entre Al-Qaïda et l'EI fait écho à celui qui a opposé les anarchistes et les bolchéviques. Le mouvement anarchiste, qui a pris son essor en Russie dans les années 1870, en opposition avec le pouvoir de l'État et du capital, s'est diffusé en Europe et jusqu'aux États-Unis. Entre 1881 et 1900, des assassins étroitement liés au mouvement anarchiste ont tué le tsar de Russie, le Président français [Sadi Carnot, NDLR], le Premier ministre espagnol, le roi d'Italie et l'impératrice d'Autriche, et en septembre 1901, l'anarchiste Leon Czolgosz a assassiné le président américain William McKinley.

Les grandes puissances considéraient alors que l'anarchisme représentait la menace principale pesant sur l'ordre politique et économique et sur la stabilité interne. Face aux attaques anarchistes répétées, perpétrées contre les Parisiens dans les cafés bourgeois ou les théâtres, les responsables français et la presse populaire appelaient les Français à « rester vigilants » et « unis » pour combattre un fléau qui menaçait la civilisation elle-même. Les conséquences politiques (et en grande partie sociales et économiques) de cette

première vague de la terreur moderne sont très comparables avec celles qui ont suivi les attentats du 11 septembre. Teddy Roosevelt a fait de la défaite de l'anarchisme la mission numéro un de son gouvernement : « Comparée à l'éradication de l'anarchie, toute autre question est insignifiante. L'anarchiste est l'ennemi de l'humanité, l'ennemi du genre humain ; et il atteint un degré de criminalité plus élevé que tout autre. »

Mais Roosevelt n'a pas restreint le combat contre le terrorisme aux seuls anarchistes. Il a élargi la guerre contre l'anarchie, se donnant pour mission impériale d'intervenir dans n'importe quel pays du monde entier afin de le défendre contre une puissance maléfique étrangère ou pour le protéger du chaos.

« L'injustice chronique ou l'impuissance qui résulte d'un relâchement général des règles de la société civilisée peut exiger, en fin de compte, en Amérique ou ailleurs, l'intervention d'une nation civilisée et [...] peut forcer les États-Unis, à contrecœur cependant, dans des cas flagrants d'injustice et d'impuissance, à exercer un pouvoir de police internationale. »

La guerre contre l'anarchie et la terreur a ainsi servi de prétexte pour la répression brutale d'une insurrection ethnique musulmane (la rébellion Moro) contre la domination des États-Unis aux Philippines...

En dépit de la croyance politique et populaire, aucun « comité central anarchiste » n'a vraiment existé. **Comme Al-Qaïda, le mouvement anarchiste était largement décentralisé, composé de militants conduits par des gens bien éduqués et bien portants** (de fait, depuis le mouvement anarchiste, les révolutions ont été initiées par des kyrielles d'étudiants en médecine, médecins, ingénieurs, et maintenant ingénieurs informatiques, experts dans l'art de mettre en œuvre, concrètement, des projets et de s'engager dans des actions en sachant que la récompense de celle-ci sera décalée dans le temps).

Ce qui a fini par tuer le mouvement anarchiste, en tant que force géopolitique, ce fut l'apparition des Bol-

chéviques qui, eux, savaient bien mieux gérer une ambition politique, sur le plan opérationnel, militaire et territorial. Et qui étaient, globalement, bien plus brutaux.

Une série d'interviews récentes avec des combattants de Jabhat al-Nosra, basés dans les régions syriennes d'Alep et de Dara, montre clairement que l'EI est en train de manger Al-Qaïda de la même manière que les Bolchéviques avaient absorbé et pratiquement annihilé les anarchistes. Même les combattants de Nosra partagent ce sentiment, concédant que Daech est mieux dirigé, organisé, approvisionné, enraciné dans un territoire et qu'il hésite moins quand il s'agit de passer à l'action violente. Constat amer d'un combattant d'al-Nosra : « Daech nous a pris notre pouvoir, nos ressources financières, leurs médias sont plus puissants... Nous sommes comme un poisson sorti hors de l'eau. »

NAZISME ET ÉTAT ISLAMIQUE

Les opposants au Parti national-socialiste des travailleurs allemands (ou NSDAP) arguaient que les Nazis n'étaient « ni un parti de travailleurs, ni un parti socialiste ». Aujourd'hui, on répète inlassablement que l'État Islamique n'est « ni un État, ni islamique » et que nous entrons dans son jeu lorsque nous utilisons l'expression « État Islamique ». En réalité, c'est l'inverse qui est vrai : croire qu'on puisse le délégitimer en refusant de l'appeler « État Islamique » est un contresens. Quel que soit le nom qu'on lui donne, une rose est ce qu'elle est, de même qu'un national-socialiste.

Il existe une connexion plus profonde entre le mouvement nazi et l'État Islamique, que j'avais déjà notée il y a quelque temps. George Orwell, dans sa critique de *Mein Kampf* précitée, avait décrit ainsi l'essence du problème : « Hitler sait que les êtres humains ne désirent pas seulement le confort, la sécurité, moins d'heures de travail et une meilleure santé... et en général du bon sens ; ils veulent aussi, au moins de façon intermittente, du combat et du sacrifice. »

« Alors que le socialisme et même le capitalisme – plus à contrecœur – ont

dit aux gens : “Je vous offre du bon temps”, Hitler leur a dit : “Je vous offre la lutte, le danger et la mort” et le résultat a été qu’une nation entière se jeta à ses pieds.’

A effectif égal, l’armée allemande surpassait toutes les armées alliées. Dans la doctrine militaire classique, une perte d’environ 30%, dans une unité de combat, conduit généralement à une complète désorganisation de celle-ci. Quand ce degré de destruction est confirmé, l’armée victorieuse a intérêt à changer de cible (ce fut, fondamentalement, la façon dont l’armée israélienne a mené la guerre des Six-Jours en 1967). Mais les unités allemandes, elles, pouvaient subir des pertes de plus de 50% et voir leurs combattants continuer à se battre vaillamment, souvent en sachant qu’ils allaient mourir, pour défendre une cause en laquelle ils croyaient passionnément, aussi horrible cette cause soit-elle.

Des études socio-psychologiques réalisées après la guerre montrent que le soldat allemand croyait à ce qu’il faisait, et se battait à la fois pour une cause et pour ses camarades ; mais rien ne démontre en revanche que dans les rangs alliés, les soldats se battaient pour la défense de la démocratie ou du communisme, en dépit de ce que la propagande hollywoodienne ou soviétique a pu montrer. Seule la puissance de feu massive américaine et les effectifs massifs soviétiques (plus de 20 millions d’hommes envoyés à la mort) ont eu raison de l’armée allemande. Peut-être en finira-t-on de cette façon avec l’État Islamique. **En attendant, les moyens déployés pour casser cette dynamique révolutionnaire semblent faibles, et ce que les États-Unis vantent avec grandiloquence comme une « coalition anti-EI » semble une toute petite chose, fragile, composée de membres toujours prêts à poignarder le dos d’autres.**

ABNÉGATION À UNE CAUSE, FUSION AU SEIN D’UN GROUPE

Bien sûr, « les guerres se gagnent dans le monde matériel », constate Berger dans *The Atlantic* ; **mais une adhésion spirituelle à la cause et aux camarades fournit un grand avantage**, toutes choses égales par ailleurs. Comme

l’historien du 14^e siècle Ibn Khaldun l’avait déjà noté, en comparant les dynasties musulmanes en Afrique du Nord à d’autres puissances militaires de même ampleur, ce qui fait le succès des unes ou les autres « tient à la religion » et « à la cohésion du groupe [dans laquelle] les désirs individuels s’unissent pour entrer en harmonie [de telle sorte que] fleurisse la coopération et le soutien mutuel ».

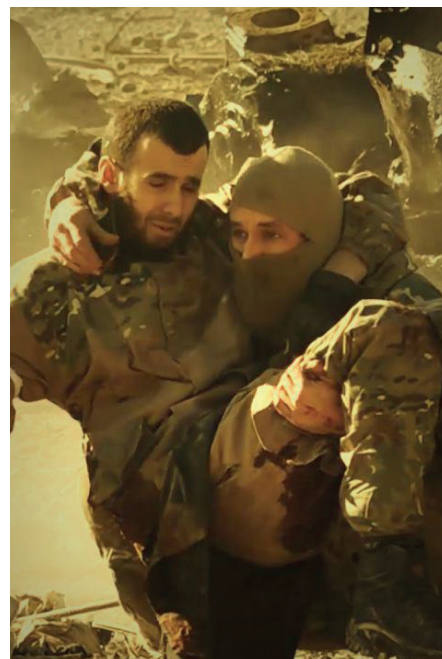
Dans des remarques prononcées en 2014, le président américain Barack Obama a appuyé par ces mots le jugement de son Directeur du Renseignement national : « Nous avons sous-estimé le Viet Cong... **Nous avons sous-estimé l’EI et nous avons surestimé la capacité de l’armée irakienne...** Tout tient en fait à la volonté de se battre, ce qui est impossible à prévoir. »

Nos recherches suggèrent l’inverse : il est parfaitement possible de prédire, scientifiquement, qui a la volonté de se battre et qui ne l’a pas, et pourquoi. Ainsi, à partir de nos récentes interviews et expérimentations psychologiques, menées sur les lignes de front tenues par les combattants kurdes des Peshmergas et du PKK [Parti kurde des travailleurs, NDLR], avec des combattants de l’EI capturés, ainsi qu’avec des combattants d’al-Nosra en Syrie, nous avons une bonne indication initiale de la volonté de se battre. Deux facteurs principaux interagissent pour prédire la propension à faire des sacrifices coûteux (la prison, la mort, la souffrance des familles...).

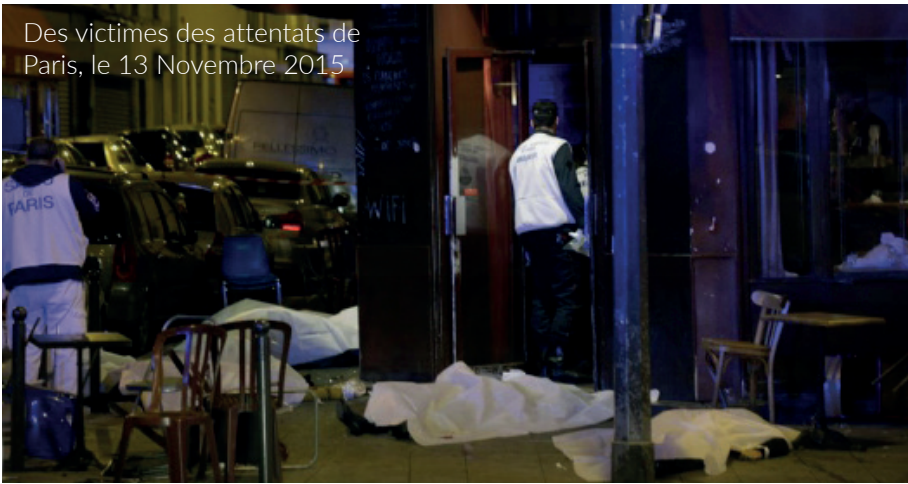
Le premier facteur est l’abnégation d’un groupe, qui poursuit une cause sacrée, par rapport à son ennemi. Ce peut être mesuré à travers des expérimentations comportementales et suivi par l’imagerie neuronale, afin de faire ressortir quatre éléments :

- 1. Le mépris des offres et incitations matérielles**, que ce soit des carottes (propositions financières en échange d’une trahison de la cause) ou des bâtons (punitions pour défendre la cause). Ces méthodes ne fonctionnent pas et sont même parfois contre-productives.
- 2. L’incapacité d’imaginer des stratégies pour se sortir de leur situation (peu**

Risquer sa vie pour
celle de ses frères



Des victimes des attentats de Paris, le 13 Novembre 2015



importe la façon dont ils pourraient être raisonnables) : **ces personnes ne peuvent concevoir la possibilité d'abandonner leurs valeurs sacrées ou faire preuve de plus de flexibilité sur leur engagement à la cause.**

3. L'imperméabilité à la pression sociale (les valeurs sacrées ne sont pas de simples normes) : **ces personnes se moquent de savoir combien de gens s'opposent à leurs valeurs sacrées, ou si vous êtes proches d'eux ou pas sur d'autres sujets.**

4. Insensibilité à « l'actualisation » (l'éloignement/la proximité) : dans la plupart des affaires de la vie quotidienne, plus une question ou un objet est proche (dans le temps ou l'espace), plus elle a d'importance. **Mais sur les sujets liés aux valeurs sacrées, cette loi ne s'applique pas : ils ont la plus haute importance, quel que soit leur éloignement dans le temps et dans l'espace.**

Le second facteur, pour prédire la volonté de se battre, est le degré de symbiose avec ses camarades.

Imaginez deux cercles : l'un représente « moi », l'autre, plus large, « le groupe ». Dans une expérimentation, nous avons demandé à des participants de considérer cinq dispositions possibles :

- Dans le premier « moi » et « le groupe » ne se touchent pas ;
- Dans le second, ils se touchent ;
- Dans le troisième, ils se superposent un peu ;
- Dans le quatrième, ils se superposent à moitié ;
- Dans le cinquième le cercle « moi » est disposé à l'intérieur du cercle « le groupe ».

Les gens qui choisissent la cinquième

disposition affichent des comportements et une façon de penser radicalement différente de ceux qui optent pour n'importe quelle autre disposition. Ils vivent ce que les psychologues sociaux appellent la « fusion d'identité », mêlant leur propre identité (« ce que je suis ») à une identité collective (« ce que nous sommes »). Une telle fusion totale conduit à la sensation d'invincibilité collective et à la volonté de chacun des individus du groupe de se sacrifier pour chacun des autres membres du groupe.

LE MANUEL DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

La stratégie de base utilisée par l'État Islamique pour attirer ses partisans et déstabiliser ses adversaires ne fait guère mystère, même si rares sont les responsables politiques ou leurs conseillers qui semblent s'y intéresser. Son manifeste pour l'action, un vademécum distribué aux émirs de l'État Islamique (responsables religieux, politiques et militaires), décrit la gestion de la sauvagerie et du chaos. Il a été rédigé il y a plus d'une décennie, sous le pseudonyme d'Abou Bakr Naji, pour la branche mésopotamienne d'Al-Qaïda, qui allait devenir l'EI. Les récents massacres à Paris, Ankara, Beyrouth ou Bamako correspondent exactement à certains des axiomes du livre.

1. Frapper les cibles faciles : « Diversifier et élargir les frappes perturbatrices contre l'ennemi croisé-sioniste en tous lieux du monde musulman, et même en dehors si possible, afin de disperser les efforts de l'alliance ennemie et ainsi l'épuiser au maximum ».

2. Frapper quand les victimes poten-

tielles ont baissé la garde afin de maximiser la peur dans les populations et affaiblir leurs économies : « Si une station touristique où se rendent les croisés... est frappée, toutes les stations touristiques dans tous les États du monde devront être protégées par l'envoi de renforts armés, deux fois plus importants qu'en temps normal, et par une énorme hausse des dépenses. »

3. Canaliser la propension à se rebeller de la jeunesse, leur énergie et leur idéalisme et leur aspiration au sacrifice, pendant que les imbéciles les incitent à la modération et les détournent du risque : « Inciter des groupes issus des masses à partir vers les régions dont nous avons le contrôle, en particulier les jeunes... [car] les jeunes d'une nation sont plus proches de la nature innée [de l'homme] du fait de la rébellion qui est en eux et que les groupes musulmans inertes [ne cherchent qu'à réprimer]. »

4. Entraîner l'Occident aussi profondément et activement que possible dans le borborygme de la guerre : « Dévoilez la faiblesse du pouvoir centralisé de l'Amérique en poussant ce pays à renoncer à la guerre psychologique médiatique et à la guerre par personne interposée, jusqu'à ce qu'ils se battent directement. » Idem pour les alliés de l'Amérique.

« L'EXTINCTION DE LA ZONE GRISE »

« L'extinction de la zone grise » est un article de 12 pages publié au début de l'année 2015 par le magazine en ligne de Daech, *DABIQ*. **Il décrit la zone qu'occupent par la plupart des musulmans, entre lumière et obscurité, entre le bien et le mal, autrement dit, entre le califat et le monde des infidèles, une zone que « les saintes opérations du 11 septembre » ont mis en évidence.**

L'article cite Oussama Ben Laden, dont l'EI est le véritable héritier. « Le monde est aujourd'hui divisé en deux. Bush avait raison de dire : "soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes", même si les vrais terroristes sont les croisés occidentaux. L'heure est maintenant arrivée de produire un nouvel événement propre à diviser le monde et à détruire la zone grise. »

Cet événement a pris la forme des at-

tentats du 13 novembre à Paris visant à créer le chaos en Europe, de même que les attaques en Turquie et au Liban avaient pour but d'introduire plus de sauvagerie et de chaos au Moyen-Orient.

L'accueil généreux de réfugiés syriens représenterait une réponse efficace à cette stratégie ; à l'inverse, le rejet général des réfugiés est une réponse perdante. Nous aurions intérêt à célébrer la diversité et la tolérance dans la « zone grise » ; mais la tendance générale en Europe, parmi l'élite politique comme dans la population, est de s'entendre pour la détruire.

En Europe, la montée de l'Islam radical a coïncidé avec une poussée des mouvements xénophobes et nationalistes. Les deux phénomènes participent partiellement du faible taux de natalité en Europe (1,6 enfant par couple), ce qui crée un besoin d'immigration afin de maintenir une force de travail et un bon niveau de vie pour la classe moyenne, pilier de toute démocratie libérale. A une époque où l'immigration n'a jamais été aussi mal tolérée, on n'a jamais eu tant besoin d'immigrés.

Dans les régions que l'EI contrôle, ou celles qui leur sont adjacentes, les populations ne soutiennent ni l'EI, ni l'Occident (et maintenant la Russie). Ce ne sont pas des fanatiques ou des guerriers, et elles ne tiennent pas à mourir en martyres. L'EI sait cela, et pousse ses ennemis à attaquer la population des centres urbains qu'elle contrôle. Il y a de toute façon très peu d'infrastructures à cibler : le régime est semi-nomade, sans frontière fixe, et l'EI déplace sans cesse son matériel militaire très mobile et ses troupes.

En Syrie et dans une grande partie de l'Irak, il n'y a presque plus de « zone grise », surtout pour une jeunesse arrachée à ses foyers soit pour être enrôlée de force dans tel ou tel groupe de combattants, soit pour se transformer en réfugié et s'exiler vers les limbes.

ILLUSIONS SUR LA MORT PROCHAINE DE L'EI

En Occident, la perspective d'une mort imminente de l'EI a été survenue. L'EI, a-t-on expliqué, est destiné

à tomber de lui-même, en partie parce qu'il règne sur « une nation désespérément pauvre cherchant à se battre sur trois fronts » et en partie parce qu'il a une « approche idéologique nocive de la gouvernance », pour reprendre les mots de deux universitaires, dans un article publié par Politico.

A l'appui de leur démonstration, les auteurs, Eli Berman économiste à l'Université de Californie (San Diego) et Jacob Shapiro, politiste à l'Université de Princeton, évoquent la destinée maudite de l'État du Zimbabwe et l'effondrement de l'Union soviétique.

Mais les précédents historiques et ce que l'on peut constater aujourd'hui sur le terrain ne plaident pas en faveur de leur analyse. La pauvreté, les guerres sur plusieurs fronts, les idéologies extrêmes et dogmatiques peuvent aussi conduire au triomphe d'une révolution, ou au moins à sa grande résistance, comme la Révolution française ou la République islamique d'Iran en ont donné l'exemple. Les deux auteurs n'ont peut-être pas tort de dire que l'EI est au djihadisme ce que l'URSS était au communisme, mais avant que les contradictions internes à l'État Islamique ne le mènent aux « poubelles de l'histoire », des flots de douleur peuvent couler sous les ponts... **Et avant que la flamme révolutionnaire ne s'éteigne, elle peut faire bien des dégâts sur son passage et bouleverser non seulement la région, mais une bonne partie du monde.**

Les attaques du 11 septembre ont coûté, pour les exécuter, entre 400.000 et 500.000 dollars, alors que la réponse sécuritaire et militaire organisée par les seuls États-Unis a coûté 10 millions de fois ce montant. Selon un strict calcul coût/bénéfice, ces attentats ont donc été couronnés de succès, au-delà de tout ce que pouvait espérer Ben Laden. On a là une idée de l'importance que peut prendre la guerre asymétrique de type jujitsu. Qui peut prétendre que nous sommes dans une meilleure situation qu'avant le 11 septembre, ou que le danger mondial a baissé ? **Rien que cet exemple devrait nous pousser à changer radicalement d'approche, dans notre réponse aux attaques de l'EI.** En fait, de même que selon la définition proverbiale, « la fo-

lie, c'est de répéter les mêmes erreurs et espérer des résultats différents », notre camp continue de se concentrer presque exclusivement sur la sécurité et les réponses militaires. Certaines de ces réponses se sont avérées d'emblée complètement inefficaces, comme celles qui s'appuyaient sur les armées irakienne et afghane ou l'Armée syrienne libre.

Par contraste, nous accordons bien trop peu d'attention aux questions psychologiques et sociales.

70.000 COMPTES TWITTER ET FACEBOOK

Je ne suggère pas que nous pourrions résoudre les problèmes en offrant de meilleurs jobs aux djihadistes potentiels. Un rapport de la Banque mondiale, qui n'a pas été publié de peur de provoquer le mécontentement des gouvernements clients, montre qu'il n'existe aucune corrélation significative entre le nombre d'emplois offerts et la réduction de la violence. Si les gens sont prêts à sacrifier leur vie, il y a peu de chances que le fait de leur proposer des avantages matériels les freinera.

En revanche, nous devons répondre à leurs besoins psychologiques et à leurs aspirations.

Exemple de la façon dont nous échouons : **le Département d'État américain continue, sans les cibler, à poster des tweets anti-EI à travers une campagne inefficace « Think Again, Turn Away » (« Réfléchissez, n'y allez pas »).** Que l'on compare maintenant ces méthodes à celles de l'EI, dont les militants peuvent consacrer des centaines d'heures à enrôler un seul individu. A travers ses réseaux sociaux, l'État Islamique apprend comment les frustrations personnelles et les ressentiments peuvent s'inscrire dans le thème universel de la persécution contre des musulmans, puis traduire cette colère et ces insatisfactions en scandale moral. Certains estiment que l'État Islamique a ouvert 70.000 comptes Twitter et Facebook, avec des centaines de milliers de followers, et qu'il envoie environ 90.000 posts chaque jour. L'EI accorde également une attention soutenue aux chansons



Une des grosses productions médiatiques de l'État Islamique

de variété, aux clips vidéo, aux films d'action et aux émissions de télévision les plus populaires chez les jeunes et il les utilise pour ciseler ses propres messages.

De son côté, le gouvernement américain a très peu d'agents chargés de discuter avec les jeunes avant qu'ils ne deviennent des problèmes. Le FBI est pressé de sortir du sale boulot que représente la prévention et il préfère s'en tenir aux enquêtes criminelles. « Personne ne veut se charger de tout cela », nous a dit un groupe d'agents de l'US National Counterterrorism Center.

Et ceux qui s'occupent de « diplomatie publique » ne comprennent pas combien leurs classiques appels à la « modération » tombent à plat, car ils s'adressent à des jeunes gens agités, idéalistes, assoiffés d'aventure, de gloire et de sens. Comme nous le disait un imam et ancien compagnon de l'État Islamique, en Jordanie : « Il ne fallait pas sermonner les jeunes qui venaient vers nous comme s'il s'agissait d'enfants écervelés. Ce sont généralement des jeunes capables de réflexion et de compassion, mais qui sont mal guidés. Nous devons leur délivrer un meilleur message, mais un message

positif, capable de tenir la concurrence. **A défaut de quoi, on perdra ces jeunes, qui tomberont chez Daech. »**

Les approches locales, initiées par des gens sur le terrain, ont de bien meilleures chances d'écarter ces jeunes du chemin les menant vers l'EI. Les United Network of Young Peacebuilders par exemple, ont eu des résultats remarquables lorsqu'il s'agissait de convaincre de jeunes talibans au Pakistan que leurs ennemis pouvaient être des amis, et d'encourager ceux qui étaient convaincus à en convaincre d'autres.

LE SILENCE DES INTELLECTUELS

Ces initiatives sont insuffisantes pour faire concurrence aux actions ambitieuses engagées par l'État Islamique, en direction des jeunes de 90 nations, et qui visent presque tous les domaines de leur vie. Les succès de ces ONG doivent être partagés avec le gouvernement, qui doit en faciliter le bouillonnement. A ce stade, aucune initiative de ce type n'est engagée et les jeunes ayant de bonnes idées disposent de très peu de canaux pour les développer.

Même si de bonnes idées, issues de

la jeunesse, parviennent à émerger et à obtenir un soutien institutionnel pour leur mise en œuvre, cela ne suffit pas : elles ont besoin d'un relais intellectuel, afin de s'imposer dans le public. Mais où sont les intellectuels qui sont prêts à jouer ce rôle ? Des responsables musulmans que j'ai interrogés, tout autour du monde, font des présentations PowerPoint pour broder sur « l'importance de l'idéologie, des ressentiments, et de la dynamique de groupe », autant de notions imaginées par des « experts en terrorisme » et des think-tanks occidentaux. Quand je leur demande « Quelles idées viennent de votre propre peuple ? », j'ai droit à des réponses pleines de candeur comme celle qu'on m'a faite récemment à Singapour : « Nous n'avons pas beaucoup de nouvelles idées et nous n'arrivons pas à nous entendre sur celles que nous avons. »

Où sont, au sein de la génération actuelle ou à venir, les intellectuels qui pourraient avoir un impact sur nos principes moraux, nos motivations, et sur les actions de la société qui permettraient de sortir du borbier ? Dans le monde universitaire et de la recherche, quelques-uns sont certes prêts à s'engager, mais ils ruinent leur légitimité de façon irresponsable, en

laissant le champ du pouvoir entièrement à ceux qu'ils critiquent. En conséquence de quoi, les politiciens ne leur accordent qu'une très faible attention, et le public s'en détourne.

Par exemple, juste après les attaques du 11-septembre, beaucoup de chercheurs dans mon champ, l'anthropologie, ont passé leur temps à faire la critique de l'empire : est-ce que les États-Unis sont un empire classique ou un « empire light » ? On peut considérer que c'était un exercice académique intéressant, et peut-être une réflexion utile sur le long terme, mais il était très peu utile dans le contexte d'un pays qui s'engageait à marche forcée vers une guerre sans limite, avec son inévitable cortège d'angoisses et de souffrances.

L'intervention, dans le champ politique, d'intellectuels responsables était autrefois une part vibrante de notre vie publique. Pas pour promouvoir

une action « certaine, claire et forte », comme l'avait écrit Martin Heidegger en soutien de Hitler, mais pour imaginer des voies et des scénarios raisonnables, dignes d'examen. Aujourd'hui, ce champ a été abandonné à des précheurs manichéens et des bloggeurs, animateurs radio et autres apôtres télévisuels. Ces gens font rarement le travail en profondeur auquel les intellectuels devraient se consacrer.

« L'intellectuel, écrivait Raymond Aron il y a 60 ans, s'efforce de n'oublier jamais ni les arguments de l'adversaire, ni l'incertitude de l'avenir, ni les torts de ses amis, ni la fraternité secrète des combattants. »

Les civilisations s'élèvent et s'effondrent selon la vitalité de leurs idéaux culturels, pas seulement selon le poids de leurs actifs matériels.

L'Histoire nous apprend que la plupart des sociétés cultivent des valeurs

sacrées pour lesquelles leurs peuples sont prêts à se battre passionnément, à risquer des pertes sérieuses et même la mort, sans faire de compromis.

Notre recherche suggère qu'il en est souvent ainsi pour ceux qui se joignent à l'EI, et pour de nombreux Kurdes qui s'opposent à lui sur les lignes de front. Mais jusqu'à présent, nous ne trouvons aucune volonté comparable chez la majorité des jeunes dans les démocraties occidentales. Avec la défaite du fascisme et du communisme, la recherche de confort et de sécurité ne semble pas suffire à combler leur vie. Suffit-elle à assurer la survie - à défaut du triomphe - des valeurs que nous pensons acquises, et sur lesquelles nous avons la conviction que le monde est fondé ? Plus que la menace que font peser les djihadistes, ces questions représentent le principal problème existentiel de nos sociétés ouvertes.



REPORTAGE PHOTOS

LA VIE À SYRTE
À L'OMBRE
DU CALIFAT







LE CHEIKH 'ABD AL-QÂDIR AN-NAJDÎ – ÉMIR DÉLÉGUÉ DES WILÂYAH LIBYENNES – A DIT :

« L'Etat Islamique dans les *wilâyah* libyennes est, certes, encore naissant mais il a tout de même appliqué la Charia, ordonné le bien et interdit le mal, collecté la *zakât* dans les zones qu'il contrôle et il avance sur les pas des *wilâyah* qui l'ont précédé dans ce grand bien en Irak et au Châm. Quant à ce qui est de l'obligation de la *hijrah* vers la terre de l'Islam qui est dirigée par les lois de la Charia, ceci est obligatoire pour chaque individu musulman, sans compter son obligation vers la terre du *jihâd* afin de pratiquer l'obligation individuelle du *jihâd*. C'est pourquoi nous invitons tous les musulmans à s'acquitter du droit d'Allah et nous leur rappelons la menace divine contre celui qui ne se conforme pas à Son ordre en préférant vivre dans les terres de mécréance plutôt que d'émigrer et de faire le *jihâd*. Que ce soit dans le centre du Califat – en Irak et au Châm – ou dans le reste des *wilâyah* telles que les *wilâyah* libyennes. »





NOUVELLES

DE L'ÉTAT ISLAMIQUE

05 Rajab 1437

PHILIPPINES

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat ont pu repousser une tentative de prise de contrôle par l'armée croisée philippine des positions des mujâhidîn aux Philippines. En effet, sept véhicules de transport de troupes ont pu être explosés en causant la mort de ses occupants. Des accrochages ont ensuite éclaté avec l'ennemi permettant de tuer nombre d'entre eux tandis que le reste a pris la fuite, défait et humilié. Par la grâce d'Allah, le bilan de cette opération s'élève à près de 100 tués et des dizaines de blessés parmi les croisés. Trois frères sont tombés martyrs, ainsi les considérons-nous et c'est à Allah que revient leur compte.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.



11 Rajab 1437

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat ont lancé une offensive avec divers types d'armes et des mines explosives contre un convoi de l'armée de l'apostasie, sur la route reliant la ville de Chaykh Zwayyid et l'aéroport al-Jawrah. L'assaut s'est soldé par la destruction de nombres de véhicules militaires, la mort et les blessures de près de 20 apostats tandis que les mujâhidîn sont retournés à leurs positions, sains et saufs.

سَيْنَا
SAYNA'

La louange et la grâce sont à Allah.



AL-KHAYR

11 Rajab 1437

Avec un succès venant d'Allah seul, les soldats du Califat ont lancé une offensive – avec divers types d'armes – contre ce qu'il restait de positions de l'armée noussayrite dans le quartier industriel : al-Maslah, al-Marâb, al-Madrasah. Par la grâce d'Allah, ils ont pu en prendre le contrôle pour ainsi libérer, entièrement, le quartier industriel. Les combats se sont ensuite déplacés vers le quartier at-Ṭaḥṭūḥ. Le bilan de cette offensive s'élève à 20 apostats tués, des dizaines de blessés et la capture d'armes et de munitions diverses.

La louange est à Allah.



KHURASAN

13 Rajab 1437

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat ont lancé une offensive contre les positions du mouvement nationaliste des Talibans dans la localité de Nar'i Awbah à Nangarhar. L'assaut s'est soldé par la prise de contrôle totale de la localité par les soldats du Califat, la mort de 4 éléments du mouvement nationaliste et la capture d'armes légères et moyennes.

La louange et le bienfait sont à Allah.



AL-FALLUJAH

15 Rajab 1437

Après une tentative d'avancée de l'armée et de ses milices rafidites assistées par les ṣaḥawât de l'apostasie vers les lignes de ribât des mujâhidîn à al-Karmah, au nord-est de Fallūjah, un lion parmi les lions du martyres, le frère Abū az-Zubayr al-'Irâqî – qu'Allah l'accepte –, s'est avancé jusqu'à eux pour faire exploser sa voiture piégée au milieu de leur rassemblement. Il les a ainsi transformés en lambeaux de chairs, faisant près de 40 morts parmi eux et détruisant nombre de leurs véhicules.

La louange et le bienfait sont à Allah.

13 Rajab 1437

الأنبار

AL ANBAR

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat ont lancé une offensive avec plusieurs types d'armes sur la localité d'al-Bû Jamal, à proximité de la route Baiji - Ḥadītha. Des affrontements violents ont éclaté à la suite desquels les mujāhidīn ont pu ouvrir le mur de sable principal protégeant les casernes des rafidites pour ensuite brûler 9 de ces casernes. Suite à cela, les apostats ont avancé un convoi de soutien auquel a fait face le frère istichhādī Abū 'Ubaydah al-Baghdādī – qu'Allah l'accepte – en explosant sa voiture piégée contre leur rassemblement. L'assaut a causé 30 morts et des blessés chez les apostats, la destruction de six véhicules Hummer, d'un bulldozer, l'incendie de toutes les casernes de la localité ainsi que la capture d'un véhicule 4x4, d'un canon mitrailleur de calibre 12,5 mm, des armes et des munitions diverses.

La louange et le bienfait sont à Allah.

14 Rajab 1437

الجنوب

AL JANUB

Dans une opération dont Allah a facilité les causes, deux cavaliers du martyres, Abū 'Uthmān al-Anṣārī et Abū al-Mughīrah al-Anṣārī – qu'Allah les accepte –, ont pu s'infiltrer dans un temple de rafidites idolâtres dans la région d'ar-Riḍwāniyah. Après avoir affronté les gardes du temple, ils ont pu déclencher leur ceinture explosive au milieu du rassemblement d'apostats en faisant près de 50 morts et blessés parmi eux.

La louange et le bienfait sont à Allah.

16 Rajab 1437

افريقيا الغربية

AFRIQUE DE L'OUEST

Les soldats du Califat ont lancé une offensive – avec divers types d'armes – contre un convoi de l'armée nigérienne mécréante entre les villes de Bâmâ et Binki, dans la région de Borno. Cette attaque s'est soldée par la mort de plus de 10 éléments de l'armée, la destruction de 6 véhicules et la capture d'un véhicule 4x4 ainsi que des armes et des munitions diverses.

La louange et le bienfait sont à Allah.

16 Rajab 1437

عمق

H O M S

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat ont pu repousser une tentative d'avancée du régime noussayrite et des milices rafidites qui le soutiennent vers les lignes de ribât, à l'est de la ville de Palmyre. Un véhicule BMP a été endommagé et environ 10 éléments ont été tués au cours des affrontements avec divers types d'armes. Un autre véhicule BMP et un bulldozer ont été détruits par deux missiles guidés et le reste des apostats a fui.

La louange et le bienfait sont à Allah.





17 Rajab 1437

Avec un succès venant d'Allah seul, le frère istichhâdî Abû al-Barâ` al-Anṣârî – qu'Allah l'accepte – a pu s'immerger au cœur d'un rassemblement de l'armée et de la Mobilisation Populaire chiïtes, dans la zone de Baghdâd al-Jadîdah, en plein cœur de Baghdâd. Il a ensuite déclenché sa ceinture explosive au milieu de leur rassemblement en provoquant près de 70 morts et blessés parmi eux. Que sache donc les rafidites idolâtres que ce qui vient sera plus dur et plus douloureux, par la permission d'Allah.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.



DAMAS

17 Rajab 1437

Avec un succès venant d'Allah seul, le frère istichhâdî Abû 'Abd ar-Rahmân al-Anṣârî – qu'Allah l'accepte – a pu faire exploser sa voiture piégée au cœur d'un grand rassemblement d'éléments de l'armée nous-sayrite et du Hezbollah rafidite, dans le quartier de Sayidah Zaynab, à Damas. L'opération a causé plus de 48 morts et blessés parmi les apostats. Sachez donc, ô nous-sayrites et rafidites, que l'odeur de la mort de quittera pas vos nez et les explosions continueront à vous carboniser au cœur de vos terres. Et ce qui vient sera plus dur et plus amer, par la permission d'Allah.

Louange à Allah, Seigneur de l'univers.



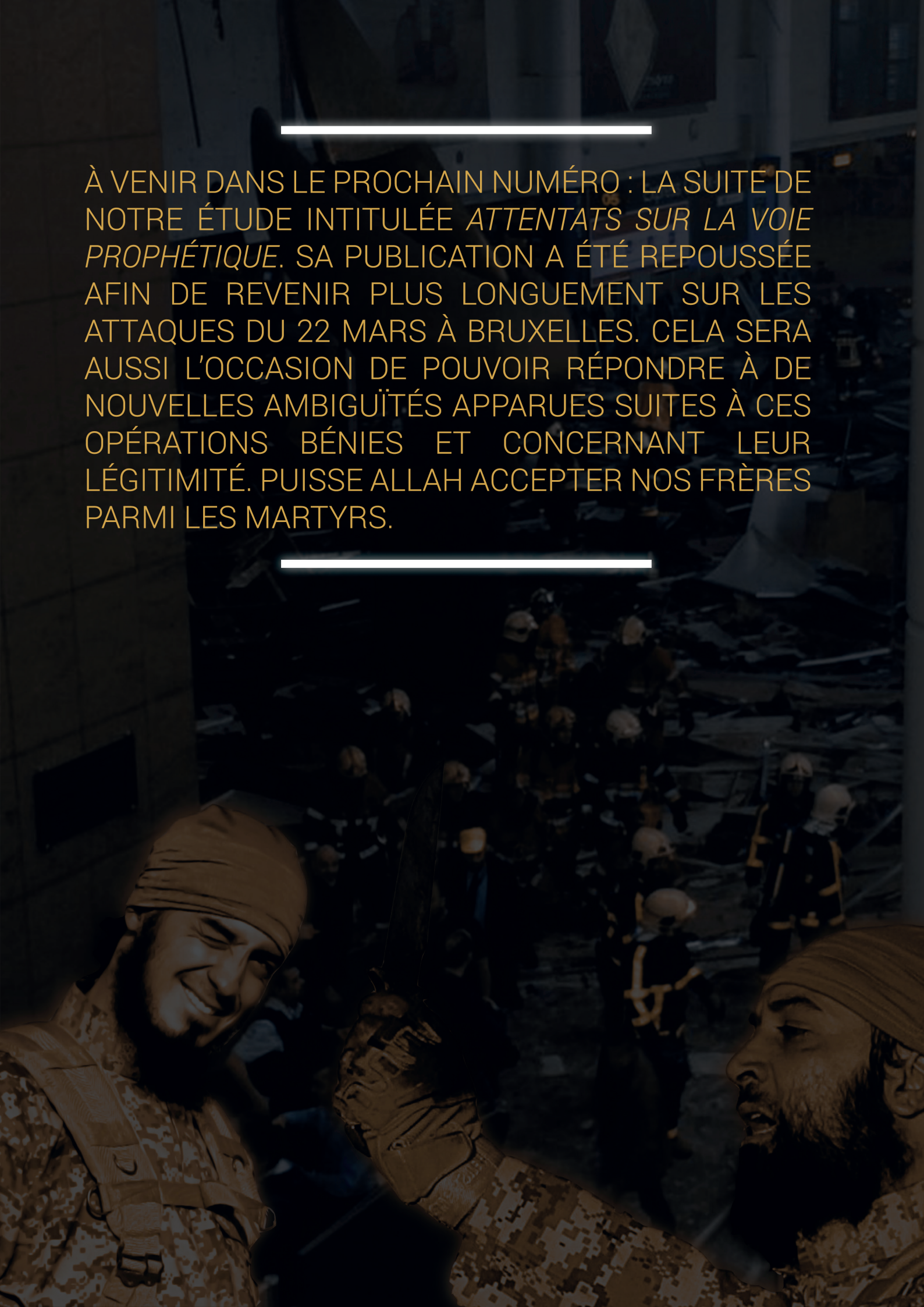
17 Rajab 1437

Par la grâce d'Allah, les soldats du Califat en Somalie ont pu faire exploser une mine contre un véhicule militaire des forces africaines croisées dans la localité de Trîdich, à Mogadiscio. L'explosion de la mine a conduit à la destruction partielle du véhicule tandis que le bilan des pertes humaines dans les rangs des forces croisées n'est pas connu.

SOMALIE

La louange et le bienfait sont à Allah.

À VENIR DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : LA SUITE DE NOTRE ÉTUDE INTITULÉE *ATTENTATS SUR LA VOIE PROPHÉTIQUE*. SA PUBLICATION A ÉTÉ REPOUSSÉE AFIN DE REVENIR PLUS LONGUEMENT SUR LES ATTAQUES DU 22 MARS À BRUXELLES. CELA SERA AUSSI L'OCCASION DE POUVOIR RÉPONDRE À DE NOUVELLES AMBIGUÏTÉS APPARUES SUITES À CES OPÉRATIONS BÉNIES ET CONCERNANT LEUR LÉGITIMITÉ. PUISSE ALLAH ACCEPTER NOS FRÈRES PARMI LES MARTYRS.





Produit par

le Centre Médiaïque ALHAYAT